

FRANCE MOINS J

Chronique réaliste de la campagne présidentielle 2007

Par Jean-Laurent Poli et Serge Rivron

En ce temps-là

En ce temps-là, la France subissait ses démons.

Ce journal à deux voix de la campagne présidentielle est écrit au jour le jour. "Almanach" serait d'ailleurs plus juste que "journal", puisque ce qui se déroule sous nos yeux en ce bizarre hiver tout dérégulé tient plutôt de Vermot ou d'Alfred Jarry.

Serge Rivron, février 2007

20 février 2007

J-61 : les grands oraux de la présidentielle

Après Nicolas Hulot, les femmes chefs d'entreprises, les producteurs de maïs, les sportifs, les chasseurs et les vendeurs de tongs à la sauvette, les candidats à la présidentielle seront entendus jeudi par les moines sodomites.

Le président des Moines Sodomites de France, qui représentent 1,01% de l'électorat, entend bien peser sur les orientations des candidats en lice.

Ségolène Royal a d'ores et déjà déclaré à ce sujet qu'elle "veut être la présidente de tous les moines sodomites de France", s'estimant la mieux placée pour ça. Quant à Nicolas Sarkozy, il avoue qu'il attend beaucoup de cette rencontre.

Serge Rivron, posté à 14:00

J-61 : les grands oraux de la présidentielle

Concernant les moines sodomites Madame Royal a déclaré qu'elle se prononçait en faveur d'une sodomie "juste" et qu'elle était une femme debout. "Elle préfère debout" a ironisé Nicolas Sarkozy qui faisait une course en sacs dans l'Aveyron. "Une bourde qui pourrait être sa première erreur de campagne", a commenté un des proches du Ministre de l'Intérieur qui avait pourtant été mis en garde contre les dérapages machistes.

De son côté M. de Villiers a déploré le peu de sérieux de cette campagne où les "candidats" en viennent à se " prostituer" pour plaire au plus grand nombre. C'est le message que le Président du Conseil Général de Vendée a l'intention de faire passer notamment aux décortiqueurs de crépidules, ce coquillage parasite au goût savoureux dont la cueillette pourrait créer des emplois à temps partiel pour les pêcheurs de Concarneau tout en permettant d'arrêter les viols d'oursins les soirs de Saint Marcellin.

Côté Verts, le vote des moines sodomites est redouté surtout pour l'aspect religieux, la sodomie étant beaucoup mieux acceptée par un électorat jeune et hormoné. Toutefois il faudra se méfier des "vieux" du parti, anciens maos toujours un brin puritains.

"Sodomites oui, moines oui, mais les deux Non", a quant à lui déclaré à La Croix François Bayrou, lors d'une visite aux *SDF* qui reviennent avec les beaux jours camper sur le canal Saint-Martin.

"Ravi, je suis ravi ! ", s'est exclamé pour *France Soir* José Bové, que la perspective de retrouver son copain de lycée Matthieu Ricard enchante. Son père, chercheur en *OGM*, l'avait inscrit à l'école alsacienne où ils ont fait les 400 coups.

Bezancenot s'est dit, lui, "indigné par cette mascarade et surtout par la pratique de la sodomie". Il se rendra plutôt aux côtés des salariés licenciés d'*Alcatel-Lucent*, et s'il a le temps, il fera un saut chez *Noos* pour gueuler un coup.

Jean-Laurent Poli, posté à 18:32

21 février 2007

J-60 : l'UMP et le PS réorientent leur campagne

"Ségolène Royal n'a ni le monopole du coeur, ni celui de la guérison des incurables" : en dévoilant ce matin à la presse la médaille miraculeuse à l'effigie de Nicolas Sarkozy qui sera désormais distribuée à l'entrée des meetings du candidat, François Fillon se fait didactique : "Qu'on ne nous fasse pas croire que l'imposition des mains est une méthode moderne de guérison. C'est un passe-droit, réservé à certains et pas à d'autres. Une médaille, elle, n'oblige pas le contact direct avec notre leader, et multiplie ainsi les effets bénéfiques du charisme de Nicolas sur chacun de nos militants".

Au-delà des intentions affichées, le staff de campagne du candidat UMP entend ainsi prendre de vitesse l'annonce des nouvelles orientations de la nouvelle nouvelle équipe qui sera présentée demain au siège de nouvelle campagne de Ségolène Royal. Le geste spontané de compassion de cette dernière lundi soir sur *TF1* ayant guéri Jack Lang, on sait qu'il n'a de cesse, depuis, que de vouloir imposer l'abandon du slogan "plus juste, la France sera plus forte" : "La gratitude dispensée par Ségolène m'a ouvert les yeux, notre mot d'ordre ne vaut pas un clou ! "Juste", ça fait étriqué, ça contredit fâcheusement l'idée de France forte !"

L'ancien ministre de la Culture avait ainsi obtenu que, pour faire pendant au lyrisme messianique du "Ensemble tout devient possible" de Nicolas Sarkozy, les socialistes adoptent "France, ta foi t'a sauvée" : "C'était à la fois populaire, direct, d'une féminité discrète mais de bon aloi, et le passé composé présentait la victoire de Ségolène comme une évidence. C'était un slogan génialissime ! trépigne Jack Lang. Dans nos meetings, on aurait distribué là-dessus du pain et des poissons. Maintenant, avec les médailles de l'autre, un coup génial faut avouer, tout ça est grillé conclut-il tristement. Si on le fait, on aura l'air de copieurs, alors que c'est nous qu'on a tout inventé, moi et Ségolène !"

Serge Rivron, posté à 16:10

J-60 : l'UMP et le PS réorientent leur campagne

"Chaque apparition télévisuelle est comme une épiphanie qui fait grimper dans les sondages" : côté Bayrou, on s'interroge sur une possible apparition du candidat à Lourdes, ville de son ami Douste-Blazy hélas converti à d'autres dieux. La mise en scène en serait confiée à Zingaro, un proche des chevaux et de l'ancien ministre de l'Education. Déguisé en Henri IV, il surgirait dans la grotte sur une illustration musicale de Béatrice Ardisson évoquant une glossolalie babélique.

Toutefois, la montée du candidat dans les sondages incite ses proches à la prudence concernant ce que certains comparent déjà à une irruption bienveillante de l'irrationnel dans la campagne.

"Et pourquoi pas l'apparition de stigmates pendant son sommeil tant que vous y êtes? " aurait ironisé Marielle de Sarnaise, qui a les pieds sur terre et qui de toute façon a toujours l'air mécontent. De fait tout peut très vite dégénérer si on commence à glisser sur ces pentes de ferveur.

"Les dirigeants de l'UDF ne doivent pas céder à la panique des multiples conversions survenues récemment, comme celle regrettable de Monsieur Santini" confiait Odon Vallet ce matin, au sortir de la messe de dix heures à Notre-Dame, à Henri Tincq du Monde. "Les Eglises bien structurées ont toujours su résister à ce phénomène de désaffection et cela depuis l'Antiquité ", a ajouté l'ancien recalé au concours de chanoine.

Côté Ségo, après la main tendue au malade, l'heure est au châtement. Le grand Inquisiteur s'appelle Hollande (qui en patois araméen très ancien signifie, ironie du sort, "celui qui frappe"). Qui va faire les frais du pieux remaniement ? Quelles figures nouvelles vont sortir du "bestiaire" socialiste ? Des éléphants ? Peu probable ? L'antéchrist Montebourg ? Idem. Après la mort de l'Abbé Pierre, le PS est en quête de sainteté pour épauler sa madonne. Cherche séraphins sympas et qui ont la valeur mérite du travail.

Jean-Laurent Poli, posté à 19:07

22 février 2007

J-59 : début de la campagne officielle

Le travail de fond que réalisent les média à l'occasion de l'élection présidentielle est en train de prendre une tournure nouvelle.

Déplorant la lassitude de certains candidats à répondre aux pertinentes questions posées par des panels de Français participatifs, et conscients de l'impossibilité qu'il y aurait à proposer aux citoyens téléspectateurs des débats argumentés sur le programme de chacun, les principaux groupes de presse et consortiums audiovisuels ont annoncé ce matin le lancement d'un concours de "yoyos médiométriques".

"Le constat est là, déplore Patrick Le July-Blier : le Français ne s'intéresse individuellement qu'à son petit univers, au prix du caramel chez l'épicier d'à côté, au loyer de son voisin, à ses prochaines vacances, à la condamnation du braqueur de sa cousine, mais il n'apprécie pas collectivement nos efforts pour organiser une vraie interactivité entre les candidats et ces graves questions. Son attention, par ailleurs, est extrêmement limitée, surtout depuis qu'on l'a habitué à des émissions graveleuses filmées par quinze caméras à la fois, bourrées de ricanements, de clap-claps et autres jingles colorés. On ne peut plus lui imposer de s'intéresser à de vrais débats, même la presse y a renoncé ! En plus, il y a trop de candidats, et pas assez de journalistes qualifiés pour les interroger. Il nous faut donc trouver d'urgence autre chose, sinon les électeurs finiront par voter sans nous consulter !"

Le concours de yoyos médiométriques sera donc l'ultime tentative pour tenter de raccrocher le Français moyen à ses média. Il s'agit d'un ingénieux dispositif, mis en place avec l'aide de la Française des Jeux sur le principe du loto sportif : les parieurs devront essayer d'anticiper au plus juste l'impact en termes de points/sondage du lendemain sur Ségozy, des couacs, petites phrases et interviews relevés par les média du jour. Le gagnant, celui qui aura misé le plus de fois sur Sarkolène sans se tromper pendant toute la campagne, recevra des mains du vainqueur réel des élections un Yoyo d'Or d'une valeur de 100 000 Euros si c'est n'importe qui qui passe, et de 1 million d'Euros si c'est Nicoyal.

Serge Rivron, posté à 16:50

J-59 : début de la campagne officielle

José Bové, Corinne Lepage et d'autres candidats minus sont toujours à la recherche des 500 signatures fatidiques. Colleté à ce problème majeur qui lui défrise la moustache (la recherche est fastidieuse pour un parti sans appareil et peu de moyens, toutes les campagnes françaises n'ont pas un charme fou), le leader paysan a craqué devant les caméras et rappelé l'urgence et l'impérieuse nécessité d'élections à la proportionnelle.

A l'heure où Jean-Marie Le Pen qualifie d'"incident" les attentats du 11 Septembre, on ne saurait en effet que trop souhaiter une représentation nationale plus représentative, riches en débats participatifs qui prennent vraiment en compte les besoins de tout un chacun, comme :

- les différentes désignations sur le modèle pratiqué par le ministère de l'agriculture avec les appellations d'origine contrôlées,

- les glissements et déplacements sémantiques qui pourrissent la vie politique de la Nation. Dans cette assemblée mieux équitable, les acceptions trompeuses et enracinées seraient remises en question. Le mot "libéralisme" serait ainsi remplacé par "ami de l'humanité". Celui de "socialisme" par "tous ensemble main dans la main nous vaincrons les amis de l'humanité", celui de "communisme" par "amicale de ceux qui souffrent vraiment". Le parti des Verts serait renommé en "Parti de ceux qui aiment débattre sans chef". Un groupe d'extrême-gauche pourrait enfin porter les couleurs de Ceux-qui-veulent-faire-gagner les autres, un d'extrême-droite défendant Ceux-qui-veulent-les-faire perdre, ...etc.

Bien sûr il faudra être vigilant sur les dérives : ainsi un "incident" n'est pas un "accident". Vous imaginez, si Le Pen avait dit que le 11 SEPTEMBRE était un accident ?

Jean-Laurent Poli, posté à 17:03

23 février 2007

J-58 : concurrence déloyale

Estimant parfaitement déloyale la nomination du sénateur-maire de Lyon Gérard Collomb au sein de l'équipe des gorilles de campagne de Ségolène Royal, François Bayrou a décidé d'embaucher Edgar Louis, sans profession, pour étoffer son pool de dactylos.

Jean-Marie Le Pen, qui hésitait à remplacer Bruno Gollnisch par son caniche à poils ras, n'hésite plus.

Nicolas Sarkozy a, quant à lui, retenu in extrémis Georges Frêche qui, infiltré récemment découvert, était sur le point de se barrer avec un lot de stylos volés.

Serge Rivron, posté à 00:22

J-58 : des anciens et des urnes

"Il n'y a que des vieux dans la nouvelle équipe de Madame Royale" : c'est la dernière déclaration de George Frêche en déplacement à Saint-Chinian après l'annonce du retour des éléphants. Fraîchement converti au Sarkozisme après Dany Cohn-Bendit, Jean Daniel et Karl Marx lui-même, le hobereau languedocien a déploré que sous prétexte de valoriser les seniors, on les pousse à pratiquer des activités qu'ils ne peuvent plus assumer physiquement et qui peuvent s'avérer dangereuses. Olivier Bezancenot qui partage la même inquiétude pour le troisième âge, s'est enchaîné aux grilles d'une maison de retraite avec une dizaine de militants aux cris de "Nos mamies valent bien vos profits". Il faut dire qu'avec tous ces soixante-huitards increvables, riches, râleurs, avaleurs de nouvelles technologies et de sport, les personnages âgés sont au cœur d'une campagne dans laquelle tout le soin nécessaire devra être porté à la rhumatologie, le championnat de France de football, la chronique gastronomique, la chasse (y compris aux signatures), aux émissions de Pascal Sevran ainsi qu'au renouvellement des aides à la presse du journal *Télérama*, l'hebdo catholique qui s'inquiétait hier qu'on ne parle pas de la culture dans cette campagne.

A entendre doté d'un bon sonotone, le salut par les urnes !

Jean-Laurent Poli, posté à 10:35

24 février 2007

J-57 : le Quizz du jour

Eh ! les disciples ! Ils sont à qui ces beaux discours ?

"Il n'y a rien de plus illogique, de plus incohérent, de plus contradictoire que le régime économique auquel nous avons dû (...) une agitation chronique, jalonnée de conflits violents où la grève et le lock-out se disputaient à qui accumulerait le plus de ruines.

La liberté était perpétuellement invoquée par les puissants à qui elle conférait un intolérable surcroît de puissance ; et la loi, lorsqu'elle intervenait en faveur des faibles, le faisait si maladroitement qu'elle tournait, en fin de compte, à leur préjudice."

"(...) quand la plupart des écoles nécessaires auront été construites, quand les maîtres seront payés par l'État, quand le souvenir des sacrifices consentis par les communes et des droits que ces sacrifices leur conféraient aura disparu, que verrons-nous ? Je le crains : insouciance des communes et arrogante tutelle de l'État. À l'avenir, les programmes seront discutés bien loin des familles, tout contrôle leur échappera et, même, jusqu'à la pensée d'en exercer un. Le peuple sera obligé de subir passivement un enseignement qu'il n'aura pas préparé. Lorsque la commune aura pourvu à toutes ces obligations envers l'État, lorsqu'elle aura créé le nombre d'écoles publiques exigé par celui-ci, qu'elle ait encore le droit, à ses frais et sans sortir de la laïcité, d'instituer des écoles d'expériences ou des programmes nouveaux, que des méthodes nouvelles puissent être essayées, ou des doctrines plus hardies puissent se produire."

Pour la réponse, faudra attendre un peu.

Serge Rivron, posté à 16:33

J-57 : changer l'avis

- A Rouen, où ils se sont présentés ensemble lors d'un meeting dans la capitale normande, Laurent Fabius et Ségolène Royale ont multiplié les paroles d'apaisement et s'en sont "réjouis" mutuellement, selon l'expression consacrée.

- A Paris un lieutenant de François Bayrou a déclaré : *"Quand je vois un fonctionnaire à son guichet, je pense que c'est mes enfants qui paieront sa retraite et cela, ce n'est pas acceptable"*.

- Tard dans la soirée, un sondage *Ifo* réalisé après l'annonce de la nouvelle équipe de campagne de Ségolène Royale a relevé une nette amélioration en faveur de la candidate socialiste. Le gris souris s'impose chez les éléphants roses mais les éléphanteaux sont au bord de la guerre d'egos.

- Dans le *Libé* du jour, François Bayrou est traîné dans la boue par le nouveau directeur du journal Laurent Joffrin qui invite les électeurs de gauche à *"ne pas se laisser berner"* par le discours du candidat centriste.

- "Peut-on élire un Président qui ne boit pas de vin ?" (allusion à Sarkozy) : la question continue de passionner nombre de nos plus fameux éditorialistes.

- A l'occasion d'un meeting dans la capital des Flandres, le Philosophe Alain Soral a expliqué la dialectique marxiste à des jeunes gens du Front National (voir en annexe¹), avec la bénédiction de Marine le Pen. Quant à Jean-Marie, il a prévu de "détailler" son programme en début de semaine prochaine.

Jean-Laurent Poli, posté à 19:39

25 février 2007

J-56 : dimanche

Sarkozy sur *M6*, pruneau aux lardons croqué par deux sémillantes : apéritif.

À *Ripostes*, un plantureux débat où Finkelkraut, Minc, JF Kahn, Dan Franck tapent négligemment dans la dinde aux marrons : Sollers, servi à coeur par un "historien" sans histoire.

Moins d'une semaine que j'alimente ce compte à rebours, et j'en suis déjà las. Les réponses à mon petit quizz d'hier, me font bien plaisir cependant.

Serge Rivron, posté à 19:18

J-56 : petite discussion entre amis

Dans son émission hebdomadaire *Ripostes*, Serge Moati, qui pratique indifféremment liberté d'expression et expression corporelle, recevait aujourd'hui une poignée d'habitues de l'émission intitulée sans prétention *Les intellectuels dans la campagne*. Parmi ceux-ci, Alain Finkelkraut pour l'équipe Sarko et Philippe Sollers pour l'équipe Sego, mirent un soin quasi militant à défendre leur poulain respectif.

Pour le premier (Finkelkraut), la gauche a un problème avec sa candidate car il y a en elle "une vacuité inquiétante". Et le philosophe de revenir sur une interview calamiteuse sur la culture accordée au journal *Télérama*, interview interrompue prématurément dans laquelle Ségolène Royal aurait mis sur un même niveau Jean-Sébastien Bach et Diam's, Victor Hugo et Fred Vargas. Bref, où elle aurait mélangé les genres comme dans une vulgaire émission de Guillaume Durand . Le philosophe s'attarde ensuite longuement sur les bourdes de la candidate lors de son voyage en Chine avant de développer un dithyrambe échappé du débat scientifique, sur les vertus d'un discours de Sarkozy, lequel ne sombrerait pas dans ce genre de reddition où le philosophe décèle "*de la beauté*".

Pour le second (Sollers), dont nul n'ignore la propension au lyrisme, le fait qu'une "héroïne puisse arriver aujourd'hui au sommet de l'Etat" est une révolution symbolique. Et de déplorer lui, le manque de sensibilité de ceux qui ne ressentent aucune émotion à l'arrivée au pouvoir d'une femme ... L'auteur de *Femmes* s'est dit très sensible au système nerveux de Mme Royal. "Vive la Reine, Ségo à Versailles".

Jean-François Khan lui, plus subtilement, n'osa avouer directement son soutien à un candidat et procéda par énigmes. Point n'était besoin d'être Sphinx pour comprendre vers qui allait sa préférence. Du candidat idéal, il dit qu'il devra refléter la volonté du peuple. Or, ajouta-t-il, la volonté du peuple c'est un mélange de gauche et de droite. Comprenne qui pourra ...

Jean-Laurent Poli, posté à 23:10

26 février 2007

J-55 : comme un lundi

Une semaine de campagne et toujours pas de débats frontaux entre les candidats, pas d'autres intercesseurs auprès des hommes politiques que le grand public lui-même ou autre représentant "participatif", comme Mouloud sur *Canal+* qui demandait ce matin-même à Jean Arthuis (potentiel ministre des Finances d'un François Bayrou Président) s'il était punk.

On en reviendrait presque à regretter Alain Duhamel mis sur la touche pour affichage de ses idéaux. Ce soir c'est son candidat, le centriste consensuel François le troisième, dit "le virtuel" qui fera son "stand up" dans l'émission ô combien populaire de Patrick P. d'Arvor – et dont on peut se demander sans méchanceté aucune, si son succès n'est pas dû en partie au mutisme relatif du présentateur. Les bons enseignants connaissent bien ce phénomène de saturation et savent de temps à autre ménager des moments de silence le long de leur monologue pour laisser s'exprimer des élèves. Le candidat s'exprimera sans doute sur le concept de "social économie", terme polysémique et riche de promesses tenables. De son côté Jean-Marie Le Pen a créé la surprise pendant la Convention qui réunissait ce week-end ses partisans : tous les maux du pays s'expliquent par l'immigration.

Pour une surprise !

Jean-Laurent Poli, posté à 11:53

J-55 : Questions pour un Champion

Bayrou, Voynet, Bové, Laguiller - Ce soir à *Questions pour un Champion* les candidats sont très bien, mais Julien Lepers n'est pas au mieux de sa forme : le Président, premier candidat de la série, lui impose carrément son rythme. Julien parvient néanmoins à se refaire un peu face à la Courageuse, qu'il fait mitrailler dès le départ d'une salutaire salve de questions

d'infirmière. Vient ensuite le Combattant Paysan, pour lequel Julien active d'abord deux trois agriculteurs vivriers que son chargé de casting a dégottés, laissant ensuite le champ libre au candidat pour asséner quelques convaincants principes de désobéissance civile, avant de lui servir sur un plateau quelques questions citoyennes de terrain. Le Combattant Paysan s'en va sous les applaudissements, immédiatement remplacé par la Lutteuse Ouvrière, insécable. Julien, lassé, laisse entonner la Lutte Finale. Ça mange pas de pain.

Serge Rivron, posté à 23:19

27 février 2007

J-54 : 1250 milliards de sabords !

Le chiffre remplit d'effroi. Mais que recouvre-t-il vraiment ? On savait qu'avec 2 millions d'euros (gagnés au Loto) on pouvait s'ouvrir un Yacht (un très gros) mais...sans le personnel. - M'enfin, quand on peut se payer un Yacht pareil, on peut aussi se payer le personnel, non ?

Eh bien, Monsieur Michu, avec 1250 milliards on peut se payer la dette de la France ! Que cette dette c'est pas l'Europe qui va la payer, et comme c'est pas du jour au lendemain qu'on y arrivera nous, c'est nos enfants, voire nos petits-enfants qui vont le faire à défaut de s'offrir un Yacht à deux briques. C'est du vol, tout leur cachet du Loto va y passer. Ces mêmes petits-enfants qu'auront pas un rond vivront dans une atmosphère polluée dans laquelle les ressources naturelles auront largement été dilapidées et où les poissons auront disparu des océans. Tous, merlu compris. Bon.

Des attentats terroristes de toute obédience n'auront pas suffi à faire baisser la natalité et des hordes de mendiants africains en déplacement du fait changement climatique livreront des guerres de brousse à des militaires chinois après que ceux-ci nous aient envahi et qu'ils aient remplacé la Tour Eiffel par un nem géant.

Après plusieurs centaines de débats participatifs et des émissions politiques d'un nouveau genre, j'ai une question : la peur n'est-elle pas en train de s'installer ?

Jean-Laurent Poli, posté à 10:55

J-54 : le chaînon manquant

"Il reste 55 jours aux candidats à l'élection présidentielle pour oser prononcer le mot «culture»" : je ne sais pas si elle était pour ou contre la *DADVSI*, Pascale Ferran, parce que c'est bizarrement la seule ordure parmi les lois récentes dirigée contre la liberté et la générosité culturelle qu'elle a oublié de dénoncer, dans son petit discours revendicatif de la soirée des Césars. Peut-être était-ce qu'elle voulait être sûre d'être applaudie par tous ses pairs, et mieux valait oublier la loi liberticide du printemps dernier. Mais le fait est là : la question culturelle n'intéresse apparemment personne dans cette élection. Notez, c'est pas Donnedieu de Vabres qui va le regretter.

Serge Rivron, posté à 16:36

28 février 2007

J-53 : de la bipolarisation

La bipolarisation gauche/droite transforme la campagne en match de foot, le plus sûr moyen de lui assurer un public fidèle jusqu'à la fin de la partie... La nécessité de choisir un camp est capitale pour entrer dans la fiction. Cela crée un sentiment d'appartenance. Il faut des bons et surtout à chacun un bon-méchant comme dans le cinéma américain. Le besoin de ressentir une supériorité, qui accompagne toujours la victoire, soumet les idéaux politiques à tous les vents de la fascination et de l'ignorance. Pour soutenir son leader on est prêt à argumenter sur des terrains mouvants parfois irrationnels (je pense notamment à la soi-disant dynamique de confiance évoquée tour à tour par les partis en lice, dynamique comparable à un

maëlstorm de confiance qui propulsera notre économie a un pinacle et nous mettra à l'abri de la méchante mondialisation).

Encore faut-il avoir réussi à se persuader soi-même du bien-fondé de ce qui nous est déversé à grand renfort de dialectique.

En choisissant une position qui cherche non pas à réconcilier mais à tenter de déceler objectivement le bien commun sans esprit partisan, l'attitude de Bayrou est quasi underground et l'expose à ne pas être aussi suivi qu'il le pense, tant les choses semblent irrémédiablement engagées dans l'imaginaire d'une société de spectacle.

Comme toute fiction est fondée sur un manque, il suffit peut-être pour y voir plus clair de se demander quel manque vient combler le candidat de notre cœur dans l'époque difficile d'aujourd'hui ?

Peut-être s'agit-il tout simplement d'à propos et de réalisme...

Jean-Laurent Poli, posté à 13:24

J-53 : Assez le feu !

Pendant que Ségolène Royal se précipitait pour être la première à signer le cahier de doléances d'AC *le Feu*, témoignant ainsi de son engagement participatif à faire de la réintégration des banlieues la 24^e priorité absolue de son mandat, je dinais dans un petit restau arabe du Vieux-Lyon.

On était deux couples, il était à peine 20h40. Dans la ruelle, soudain, trois policiers municipaux se sont campés devant la vitrine, matraques au côté, talkie-walkie. Au bout d'une ou deux minutes, l'un deux est entré pour demander au patron, Mohamed, s'il avait l'autorisation d'installer une terrasse. La "terrasse": une chaise pliante, un guéridon sur lequel Mohamed avait posé une plante en pot, et une vieille brouette elle aussi fleurie, le tout occupant environ 1,2 mètre carré devant la vitrine, sur le pavé d'une rue interdite à la circulation.

Je passe sur les détails. L'altercation avec la police municipale a duré vingt bonnes minutes, les flics allant jusqu'à demander ses papiers à Mohamed, commerçant propriétaire installé là depuis cinq ans ! Un bar de la rue, juste en face du discret et chic restau de Mohamed, avait installé, devant sa porte ouverte d'où sourdait la rumeur puissante d'un match de foot télévisé, un gros spot et un placard lumineux sur son trottoir ; plus loin, un panneau trépieds à deux faces, posé à même le pavé, vantait les mérites du menu d'un autre restaurant ; et encore, pendant le temps de l'inspection, s'amassait une cinquantaine de personnes devant l'entrée d'un café-concert. A part Mohamed, les policiers municipaux n'ont rien demandé aux patrons des autres établissements, même après que je leur ai fait remarquer qu'il y avait comme une disparité de traitement. Ah si ! Ils m'ont demandé de ne pas me mêler de ce qui ne me regardait pas et, comme je leur répondais qu'au contraire ça me semblait regarder même bien plus de monde, l'un d'eux m'a dit de me méfier de ne pas faire de faux-témoignage !

Je ne sais pas dans quel état seront les banlieues, après l'hypothétique victoire de la candidate de tous les Pactes Citoyens du monde. Ce que je sais, en revanche, c'est que l'actuelle police municipale de Lyon est placée sous l'autorité du Maire de Lyon (voir ce blog, 23 février 2007 *CONCURRENCE DELOYALE*), récemment intégré à l'équipe de campagne de Ségolène. Evidemment, il devait être occupé à courir la campagne, justement. On se saurait lui reprocher de ne pas être toujours derrière ses flics, diront les supporters socialistes. C'est tellement vrai d'ailleurs ! qu'on se demande quels crétins peuvent croire encore qu'il suffit d'approuver n'importe quelle pétition pour que le monde s'en porte mieux.

Serge Rivron, posté à 14:33

1 mars 2007

J-52 : bipolarisation (suite)

Le Parti socialiste est rassemblé mais Lionel Jospin par la voix de Daniel Vaillant aurait regretté que Jean-Pierre Chevènement fasse partie de la famille recomposée. Ainsi déplore sur la chaîne de l'Assemblée Nationale le vilain petit canard de jadis aujourd'hui réintégré en grandes pompes et circonstances et aux dires des commentateurs, numéro un des prosélytes. Comme si il n'y avait pas plus fervent que l'hérétique sur le retour.

L'ancien ministre de l'éducation revient sur l'échec de l'ancien Premier Ministre qui n'a pas pris suffisamment en compte les ouvriers (ritournelle connue) pour rejeter dans les cordes le journaliste du *Monde* qui l'interroge : "*Il ne m'appartient pas de faire un bilan je laisse cela aux historiens*" a surenchéri celui qui "à quelques mois de l'élection" tient à une certaine "élévation" de la campagne. Merci pour les autres. Dans la même interview, il déplore presque que Nicolas Sarkozy soit aujourd'hui mis en cause par le *Canard Enchaîné* sur l'acquisition de sa résidence principale à Neuilly à un tarif fort compétitif.

Ces procédés sont ceux de l'extrême-droite a précisé l'impulsif ex-ministre de l'intérieur toujours prêt à quitter la table de jeux même quand il gagne. L'affaire fait suite à la mise en cause tout aussi circonstancielle de Jean-Paul Huchon condamné récemment pour avoir fait trouver à son épouse un emploi d'intermittente du spectacle (statut confortable grâce aux fameux "Congés spectacles") dans une société de production, après que l'entreprise en question ait obtenu un marché du Conseil Régional d'Ile de France. Monsieur Huchon prendra-t-il le "*descendeur social*" (néologisme affligeant d'un de ses anciens communicants) ? Il ne s'est pas présenté pour le verdict et a fait appel du jugement.

Au moment où plusieurs milliers de licenciements sont annoncés chez *Airbus*, la réalité rattrape la campagne et déplace le débat sur la bipolarisation sur le plan de l'économie.

Alors que suite à une petite insomnie, je zappais entre *Histoires et naturelles* sur la cueillette des champignons (morilles et chanterelles) et la chaîne Parlementaire, Philippe Marini, économiste proche de Nicolas Sarkozy, donnait son point de vue résolument comptable de l'affaire. Pour le Sénateur de l'Essonne, une seule solution, rendre à César ce qui appartient à César. En d'autres termes tout irait mieux si au lieu de s'appuyer sur deux Etats, l'entreprise pouvait compter sur un actionnaire industriel solide.

Tout me semble dit quand un paysan à l'accent rocailleux (vu la géologie du terrain, un toulousain) attire mon attention sur les méfaits de la girolle à bord rond, une traîtresse qui noircit à la cuisson et peut se révéler parfaitement incomestible.

Décidément il faut se méfier des apparences.

Jean-Laurent Poli, posté à 11:12

J-52 : la France des disciples

réponse au quizz du 24/02/07 :

Bien que majoritairement attribué par nos lecteurs à des politiciens de gauche (Ségolène, Chevènement, Arlette...) le premier texte est extrait d'un discours prononcé à Vichy par le Maréchal Pétain le 19 septembre 1940.

Le second, principalement attribué à des politiciens de droite (on trouve cependant encore trois fois Chevènement cité dans les auteurs possibles), est de Jean Jaurès (21 octobre 1886).

Qu'en déduire ? Evidemment, "l'échantillon" des lecteurs séduits par notre petit jeu est trop étroit pour être statistiquement représentatif. Mais à l'heure où il est de bon ton de revendiquer ou de réfuter l'utilisation de certains parrainages spirituels, on peut s'étonner que celui de la France vichyssoise, jamais évoqué bien sûr, nous reste aussi "familier".

Serge Rivron, posté à 19:29

2 mars 2007

J-51 : désir de silence

Retour d'un "débat participatif" qui avait lieu ce soir dans mon bled, animé par la candidate PS de la circonscription aux législatives.

C'est encore plus débilant que tout ce que j'imaginai.

Candidate animatrice (d'ailleurs pas la pire), public de vingt-cinq personnes composé uniquement de copains de section (sauf le journaliste local et moi) qui se tutoient et s'approuvent en balançant chacun à leur tour une rengaine teintée de vécu, et dont neuf fois sur dix la "leçon" contredit celle du PS – ce dont les intéressés n'ont bien évidemment pas conscience, tout embaumés qu'ils sont par la confiance inébranlable qu'ils ont en la capacité de leur championne à guérir bientôt tous leurs bobos.

Une vieille adjointe pétrie de solidarité, après avoir lamenté sur toutes les misères que rencontrent ses administrés, se met à accuser l'Euro. Elle est doctement reprise par un retraité pingre qui rappelle qu'il faut se féliciter d'avoir l'Euro, mais qui cependant modère camaradesquement sa sermonne en expliquant qu'effectivement, avant l'Euro, il laissait un pourboire d'un Franc chez le coiffeur, et que maintenant il laisse une pièce de 50 centimes, ce qui est mine de rien trois fois plus qu'avant ! Sur quoi la vieille adjointe rembraye, que le pain est devenu soudain horriblement cher, et que la note de boulangerie mensuelle est à peine tenable, "on s'est vraiment fait avoir!" - Elle ne propose pas de pendre les boulangers, mais on n'en est pas loin.

Quelqu'un voudrait aussi qu'on pense à la précarité des jeunes, des vieux, des gens du voyage, des travailleurs pauvres, des agriculteurs, des gens qui n'ont pas de voiture, des gens qui sont obligés d'en avoir deux parce qu'ils vivent loin de leur travail à cause du prix du terrain en ville, des parents qui ne se voient plus assez à cause de l'évolution des rythmes de travail, des usagers du train qui sont obligés de l'attendre, des petits épargnants qui ne peuvent pas épargner...

Sur quoi le retraité pingre ramène sa science pour sortir une stat *INSEE* qui montre que les Français consacrent en moyenne 17% de leurs revenus à l'épargne. Hourvari dans l'assemblée : "quand même, on ne peut pas dire des choses comme ça ! qui épargne 17% quand il gagne le *SMIC* ?!" Le retraité pingre un peu gêné dit que pas lui, mais que c'est un fait statistique, bien sûr c'est une moyenne, lui il épargne pas tout ça mais ... "L'épargne, c'est pas une question de revenus, c'est un mode de vie", tente un intellectuel quinquagénaire pour venir en aide au retraité pingre. Nouveau chahut, qu'interrompt cette fois l'animatrice candidate qui se rend bien compte que tout ça n'est pas vraiment dans la ligne du parti : "Robert, tu sais bien que lorsque j'ai pris la décision de revendiquer l'investiture, c'est toi que je suis venue voir en premier, pour t'expliquer ce qui m'y poussait. Tu sais bien que..."

Je n'entends pas la suite, me barre en douce. C'est dommage, au programme y'avait aussi qu'on essaie de trouver des solutions participatives aux questions et aux constats soulevés. Bah! Pas grave : j'irai chorruser sur *désirs d'avenir* !

Serge Rivron, posté à 00:16

J-51 : l'absente de tout bouquet

Pendant que Jack Lang déclare à qui veut l'entendre que "*Ségolène Royale est la candidate du bonheur*", la partie de boules puantes qui s'est engagée entre les têtes de série bat ses déchetteries et semble être le seul et affligeant spectacle qui se donne à voir de la campagne. Bayrou est taxé par l'agité Sarkozy d'immobilisme, et ce dernier de surenchère immobilière ; Gilles de Robien joue les Caïn avec Abel Bayrou ; Le Pen aurait un cancer (à en croire la rumeur orchestrée en direction des maires de France par le marquis Philippe Félon de Villiers)

; Noël Mamère se ferait conduire en grosse cylindrée par un chauffeur de maître ; quant à José Bové, son râble de percheron, si lourd dans les sillons, l'empêche de voler dans les sondages. Piètre programme...

Dans une France où l'on découvre qu'on peut vouloir en finir parce qu'un chef de service tatillon oblige un subalterne à se cacher pour manger son casse-croûte, ou qu'une ouvrière à neuf mois de la retraite est jugée "préjudiciable à l'entreprise", dans un monde où comme au Darfour on peut déplacer des populations et se livrer à des massacres de masse comme si le Rwanda n'avait pas existé, la classe politique française met un soin particulier à débattre avec sérieux des grands enjeux de l'avenir de la planète. Ainsi, à la demande de journalistes du service public soucieux d'organiser des débats contradictoires et citoyens, tous ses représentants (Marie-George Buffet exceptée) se sont fait porter pâle ou ont évoqué des calendriers chargés afin de ne pas débattre face à face. Or faute d'autres outils tel que le débat public que reste-t-il à la démocratie?

Jean-Laurent Poli, posté par France moins J à 16:57

3 mars 2007

J-50 : du crétinisme insultant

En 2005, et depuis, la médiature nous a chanté sur tous les tons que le NON au Traité constitutionnel européen, en plus d'être une faute grave, signifiait un rejet de l'Europe, que les "nonistes" (forcément bernés) le veuillent ou pas. Ils étaient plus de 55%, on n'a rien fait de leur vote, et on n'a eu de cesse de leur dire que l'Europe était en panne à cause d'eux, sans jamais considérer que si l'Europe était en panne, c'était uniquement à cause et par la volonté des élus français qui refusaient obstinément, et en contradiction parfaite avec le mandat qui leur était confié de représenter efficacement la volonté de leur peuple.

Aujourd'hui, pas un membre de cette proliférante médiature ne paraît avoir remarqué que, pour le moment, les intentions de vote des Français se portent à plus de 78% sur des candidats ayant soutenu le OUI.

Si les sondages actuels ne sont pas de la pure fiction (ce qui d'ailleurs reste à prouver), il s'ensuit que le NON au Traité n'a jamais été un non de rejet à l'Europe - et c'est d'ailleurs ce que la plupart des leaders du NON ont toujours affirmé, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Il s'ensuit que les Français, parfaitement responsables, se sont contentés de répondre à la question qui leur était posée, et tout prêts à admettre qu'on puisse être européen sans être obligatoirement assujéti à vie aux principes de l'économie libérale, au renoncement à toute idée de souveraineté nationale, et à une Europe sans définition territoriale historique ni culturelle, une Europe sans autre fondement que mercantile ou erronément géo-stratégique. Il s'ensuit aussi que contrairement à ce que le crétinisme insultant de la médiature a répété, c'est le crétinisme insultant de la médiature qui inventait des fausses motivations au vote NON ("vote de protestation franco-français", "vote d'incompréhension", "vote d'inquiétude face à la précarisation"...) et non l'inverse. Il s'ensuit que le prochain Président de la République française aura tout intérêt à oeuvrer résolument pour une refondation de l'Union Européenne sur la base de la volonté exprimée par son peuple en 2005, s'il ne veut pas être débarqué avant 2012.

La question européenne, dont le crétinisme insultant de la médiature a tellement regretté qu'elle ne fasse pas assez souvent l'objet de débats en France, et qui continue à l'occulter depuis le début de la campagne, reste bel et bien au centre des enjeux de cette élection.

Serge Rivron, posté à 15:55

J-50 : révélations

En riposte aux agissements sornois du groupe socialo-hypocrite "*Spartacus*", éclos de *Canard* la semaine dernière pour se porter en renfort de Bayrou, un mystérieux groupe collectif de haut-fonctionnaires de droite et d'extrême-droite appelle à voter Ségolène Royal. Il

s'agirait de haut-fonctionnaires (préfets, ambassadeurs, directeurs des services déconcentrés de l'Etat...) découragés par la bipolarisation de la vie politique française et qui se sont réunis au sein d'un mouvement anonyme baptisé "les hommes viennent de Vénus, les femmes de Mars".

Ce collectif, selon les mêmes sources, serait opposé aussi à la bipolarisation homme/femme, fonction publique/secteur privé, vie publique/vie privée, ainsi qu'à toute opposition de nature à provoquer des conflits d'un camp contre un autre. Interrogé sur ces ralliements de dernière minute, toujours un peu suspects et qui ont lors de précédentes élections surtout servi à desservir, Nicolas Sarkozy n'a pas voulu faire de commentaires.

Jean-Laurent Poli, posté à 20:23

4 mars 2007

J-49 : de source bien informée

Nous sommes en mesure de vous livrer une liste de plusieurs membres du groupe Spartacus qui nous est parvenue hier (de source bien informée, comme de juste) :

Martine Aubry, Françoise Hardy, Jean-François Khan, Arlette Chabot, Pascal Sevrin, François Hollande, Arnaud Montebourg, JP Chevènement, Madame Mitterrand, sa fille, Larrouturou, Claude Chabrol, Michel Polac, "FOG" (sous cet anagramme sybillin se dissimulerait un journaliste), les frères Duhamel et Sami Naceri.

Jean-Laurent Poli (ne fait pas partie de la liste), posté à 12:23

J-49 : confidentiel défense

Avec une nouvelle fois une longueur d'avance sur le *Canard*, nous sommes en mesure de dévoiler une première volée de noms de personnalités membres du collectif "les hommes viennent de Vénus, les femmes de Mars" (LHVVM), dont nous révélions hier en avant-première la putative existence :

Jack et Karl Lang, Jean-Louis Tixier-Vignancour (junior), Charles de Gaulle (junior), Philippe Sollers, Patrick Bruel et JP Chevènement.

Serge Rivron (qui en ferait lui-même partie), posté à 12:55

5 mars 2007

J-48 : Borloo chez Momo : pas de surprise, c'est Sarko !

Hier dimanche, Jean-Marie Le Pen a été reçu sur M6 par madame foot, épouse Domenech, et M. de la Villardière. Le candidat du Front a pu évoquer son enfance, son goût pour les bêtes et ses manies domestiques, la patience de sa femme, ses petites attentions etc... comme s'il était l'invité de Patrick Sabatier. Serge Moati, qui lui avait quelques semaines auparavant fait un accueil aussi chaleureux, recevait à peu près au même moment dans son castelet, Jean-Louis Borloo, dont tout le monde se demandait pour qui il roule. Comme Rosa Luxembourg, Engels, Yves Montand et Che Guevara c'est pour Sarko, a-t-il annoncé sans équivoque au touche-à-tout pas forcément génial du *Paf*. Dans une première partie de l'émission (en tête-à-tête avec le présentateur vedette de la 5 dissimulé derrière un pupitre très jésuite), le ministre Borloo a pu évoquer son goût du combat, sa fortune, son engagement pour le logement et bien d'autres traits de sa personnalité humaniste et sociale, qui en feraient presque un homme de gauche. Puis, le directeur de conscience avec des lunettes colorées comme la mode, de lui mettre dans les papattes un opposant très opposé, le syndicaliste de FO qui n'arriva pas à fatiguer notre -peut-être- futur premier ministre, avant de le livrer ensuite (à peine contrarié) à Manuel Valls, le maire d'Evry connu pour ses prises de position d'une clarté psychorigide. But de l'opération ? Jamais très claire dans *Ripostes* (on ne peut tout de même pas soupçonner Serge Moati de machiavélisme).

Un seul message en tout cas : Borloo s'est rallié : il fait confiance au "fils d'immigré hongrois" qui "saura s'en souvenir le moment venu" dans la gestion des affaires.

Un bon point décerné par Jean-Louis à Nicolas sous les yeux de Serge, le sage-homme aux mains de fée.

Jean-Laurent Poli, posté à 12:00

J-48 : boulevard Le Pen

"Se taper un p'tit Le Pen", c'est apparemment devenu le must du journaliste audiovisuel. Occasion de montrer son impartialité et sa maîtrise de l'interview. On envisage goulument le petit festival de fortes répliques et de sympathique grandeur d'âme qu'on va pouvoir opposer au monstre. La fine observation placebo. Le jeu de contre formidable. Ils doivent gagner des points de professionnalisme, à ce grave risque, c'est sûr ! Moyennant quoi, à chaque occasion c'est le madré président du Front qui les récolte, les points. Et facile, des fois.

On est à *France Inter* ce matin, chez Nicolas Demorand. Il n'avait pas été que nul, au demeurant, Demorand. Il s'était octroyé un petit bout de succès d'auto-estime tout à fait immune, en tentant d'arrêter le bulldozer au moment où il s'apitoyait un peu trop sur les caniches et les matous à ses mémères. Il lui avait sarcastiquement fait remarquer que l'enjeu de l'élection présidentielle n'était peut-être pas là. Mais sur le coup, déjà, il avait peiné un peu à s'imposer, Demorand, son insistance à réasséner trois fois l'argument finissant par servir sur un plateau à Le Pen une diatribe sur les valeurs d'une civilisation digne de ce nom. Il aurait pu s'en tenir là, le petit interviewer, mais non. Il a fallu qu'il insiste à se peaufiner la posture d'irréductible décapiteur de vieux facho. C'est une question plutôt intelligente posée en fin d'émission par un auditeur pas du tout trié qui fut l'origine du Boulevard Le Pen du jour : l'auditeur vantait comme modèle le métissage de la société réunionnaise, le travail pluri-ethnique centenaire pour une société joyeuse et harmonieuse. A juste titre, et on sentait Le Pen un instant pédaler dans sa réponse, pas très sûr de l'angle pour l'aborder à son avantage. Finalement, il lâche un truc du genre qu'il a été le premier leader à faire appel à des responsables noirs et maghrébins, que pour lui, les différences de race n'ont jamais été déterminantes. Et vlan, la porte ouverte qu'attendait d'enfoncer Demorand : "Mais enfin, les races, ça n'existe pas !", le voilà qui s'exclame. Heureusement, c'était la fin très proche de l'émission. Le Pen a juste eu le temps d'une boutade tueuse d'idiots, une de celles qu'il pourrait manquer si tous les Demorand du monde arrêtaient de se donner la main : "Ah! bien, mais alors, si les races n'existent pas, pourquoi vous me parlez de métissage ?". Dans le cafouillage avant jingle, on a entendu Demorand penauder vaguement qu'il voulait parler du "concept de race" - ce qui est encore plus bête. Il est neuf heures, les informations. Le Pen s'en est allé pépère sur le boulevard Demorand.

Serge Rivron, posté à 18:34

6 mars 2007

J-47 : des signatures et des sommets

À J moins dix du bouclage pour les signatures, tout le monde politique manifeste de l'inquiétude avec plus ou moins de sincérité pour les "petits" partis. Et de fait, les plus inquiets ne sont pas toujours ceux qu'on pense. Ainsi chez les favoris, l'analyse des reports vire au casse-tête chinois. Si jamais X n'avait pas les signatures, ses voix vont-elles bénéficier à W ou à Z ? Côté médias, l'exercice de la supputation devient le principal exercice spirituel de la campagne. On s'y livre avec une ferveur disproportionnée. Par une alchimie curieuse, Bayrou, aux dires de certains (allez, il s'agit du journal opposé à la "Pravda de l'ordre juste" (*Marianne*, le titre de JFK, qui a ainsi qualifié l'hebdo de gauche) profiterait de l'absence de Le Pen au premier tour. Comment ? Mystère et boule de gomme !

Qu'on vive dans un pays dans un relatif déclin industriel (même quand on ne partage pas la théorie du déclin), où un Français sur deux gagne moins que le *SMIC*, où la redistribution des richesses (comme dirait Bezancenot) ne fonctionne plus avec la même efficacité

qu'auparavant, que les entreprises françaises n'appartiennent plus aux Français mais aux veuves écossaises, qu'on puisse être pauvre tout en travaillant ... Tout le monde s'en tape le coquillard au fond... Ce qu'on veut dans ce pays qui met le foot au plus haut des cieux, c'est un bon match. Les débordements, ça fera encore un sujet de société... Des heures d'analyse

...

Autre sujet d'envergure : les rémistes ! Comment faire pour empêcher les "*feignants*" de ne pas rester au *RMI*, revenu qui comme chacun sait permet une vie de délices, de démesure de luxe ... Et puis tous les "*feignants*" ne sont pas égaux devant la santé. Ils ont moins de problèmes cardio-vasculaires puisqu'ils stressent moins... Faut leur enlever la *CMU* ?

Côté politique on a ouvert sa panoplie de Président avant le jour de remise des cadeaux. Ségolène part à Berlin comme un chef d'Etat en visite en grandes pompes aux frais du contribuable. Non seulement les petits candidats n'ont pas leur signature mais on fait comme si la partie était déjà jouée... Sarkozy est déjà prêt pour les législatives, voire le Panthéon ...

A dix jours de la clôture des signatures la campagne atteint des sommets.

Jean-Laurent Poli, posté à 14:07

J-47 : mes soirées avec Angela Merkel

C'était juste pour dire que c'est moi qui suis mieux pote que n'importe qui avec Angela Merkel et Tony Blair, et même Deng Ziao Ping et autres chinoiseries. On se rencontre en estime spéciale et on parle de tout, très librement. Ils me considèrent un peu comme leur égo, leur ségal, leur ami précieux. On correspond bien ensemble, j'ai de très excellents rapports avec les hommes et les femmes qui sont installés partout dans le monde. Ils m'attendent, en quelque sorte. Quand je serai président, on travaillera ainsi plus efficacement que si on n'était pas déjà très lié ensemble. Nous avons des préoccupations communes. On sera les hommes et les femmes du 21e siècle, mais on saura rester très simple, naturellement. Très efficaces, mais très simples. Je crois à l'efficacité par la simplicité, par le respect des convictions bien comprises de chacun chacune. Je renouerai très volontiers avec le volontarisme politique de François Mitterrand et d'Helmuth Kohl à moi tout seul. Quand les intérêts des peuples et des salariés sont en jeu, il faut faire de la diplomatie autrement. Je parle avec la France et je n'ai de compte à rendre qu'aux Français. Il faut aider le pouvoir d'achat, aussi, bien sûr. Je pense qu'il ne doit plus y avoir de pauvres dans la précarité. Angela est d'accord sur ce point avec moi, il faut faire quelque chose au niveau européen, parce que c'est à l'échelle de l'Europe qu'il faut faire quelque chose. Nous sommes en parfait accord moi et elle.

Serge Rivron, posté à 20:12

7 mars 2007

J-46 : Vichy, toujours

Que penser en pleine campagne des déclarations invraisemblables de Raymond Barre sur l'antenne de France Culture ... Papon ? Un grand commis bordelais qui aurait assuré la continuité de l'Etat et permis d'éviter trop de casse (refrain connu). Gollnisch ? un membre compétent du Conseil municipal lyonnais... la bourde de la rue Copernic ? (on se souvient que l'ancien Premier Ministre avait distingué juifs et "français innocents" parmi les victimes) une phrase perdue et amplifiée par un "*lobby juif de gauche*" déjà en campagne !

On croit rêver... Tout cela pourrait presque passer inaperçu si Raymond n'incarnait une certaine raison, une certaine intelligence, une certaine mesure.

Passé à la question sans ménagement par des journalistes sur France Culture, il aurait dérapé lui aussi. Sur la bourde, il avait bénéficié de soutiens incontestables, Guichard, Aron... Qui peut croire qu'en se lâchant ainsi sur les insinuations du "lobby juif", il n'ait mesuré, dans les semaines qui viennent, le sort vénéneux que vont réserver à pareils propos les commentateurs politiques ?

Faut-il tout céder à l'Etat ? Pour la continuité de son exercice en période trouble ? On lui demande décidément beaucoup.

Quand on vous disait qu'il y avait des relents de vichysme dans l'air nauséabond de cette campagne...

Jean-Laurent Poli, posté à 13:34

J-46 : mon programme de rassemblement

Mes préoccupations sont les mêmes que ceux d'une écrasante majorité de mes concitoyens. Aussi, désirant rassembler tous ceux que la pauvreté offense, que la fumée dérange, que les piscines sans barbelés autour révoltent, que l'ivresse indispose, que le non port de la ceinture de sécurité rend malades, que le cancer menace, qui ne supportent ni les seins usés, ni les rides, ni les maladies vénériennes, qui ne se résignent pas à l'idée qu'au 21e siècle on puisse encore souffrir de quoi que ce soit, et qui ne peuvent se satisfaire de promesses jamais suivies d'effet,

je propose que, puisque la mort vient de la vie, nous interdisions purement et simplement la vie.

Vive la République ! Vive la France !

Serge Rivron, posté à 18:57

8 mars 2007

J-45 : miroir, ô mon miroir !

Les programmes de rassemblement, spéculaires, se ressemblent. La nouveauté dans cette campagne c'est que le candidat à la Présidence doit ressembler au peuple qu'il rassemble. Il n'a rien d'un Président. Il a la culture du peuple, ses goûts (de Bach à Diam's, de Vivaldi à Johnny) et il serait très appréciable qu'il n'ait pas ses dégoûts (cf. articles précédents sur Vichy). On est dans un type de hiérarchie horizontale avec un Président qui s'assoit à la table familiale, façon Giscardisme, prout prout en moins. Je suis comme vous, je vous ai compris, je viens pour vous aider. S'il le faut je soufflette Abdallah s'il met la main à la poche. Ce Président qui rassemble doit ressembler.

Et c'est là que le bât blesse... S'il paie un impôt sur la fortune très supérieur, il s'écarte du moyen quidam. S'il a des avantages sur l'immobilier, ou qu'il paie pas ses PV, il se différencie et ne ressemble plus à ceux qu'il doit entraîner dans une ronde commune.

Ségolène fait estimer sa propriété par un expert comptable. En principe c'est un agent immobilier qui s'occupe de cela. Sarko, bénéficie d'une ristourne de 300 000 euros.

Et si ça les rapprochait des Français tout ça ?

Jean-Laurent Poli, posté à 11:10

J-45 : Simone Veil sort la langue du bois

Pour la deuxième fois en deux ans, madame Veil "se libère de son devoir de réserve" pour tenter de convaincre les Français d'adhérer à la lune. Elle sera vraisemblablement aussi bien entendue que pour le référendum, et si j'étais Sarkozy, je l'y aurais plutôt laissée, dans son bois.

Mais ceci dit, elle a l'air plutôt sympa, cette réserve d'où on sort et où on rentre quand on veut ! C'est quoi, son nom, déjà ?

Serge Rivron, posté à 11:30

9 mars 2007

J-44 : pratique écœurante du journalisme

Comment diable le temps d'antenne est-il comptabilisé ? Sûrement pas qualitativement. Dominique Voynet arrive hier matin à l'émission du matin de Canal+ (baptisée par souci d'économie créatrice *La Matinale*). Première question. Sur sa campagne ? Non : "*Que pensez-vous de la percée de Bayrou ?*" Dix minutes de réponse embarrassée, on le serait à moins. Deuxième question : "*avez-vous vos signatures ?*" reblabla. Relance : "*que pensez-vous des candidats qui n'ont pas les signatures ?*" Troisième question du même tonneau. Voynet se fâche, "SUIS VENUE ICI POUR PARLER DE MON PROGRAMME". La journaliste politique professionnelle monte sur ses ergots et se croit obligée de justifier du bien-fondé de ses questions hors-sujet du début. RE-dix minutes dans le vent. Au bout d'un quart d'heure du même vent, un quizz sur le thème j'aime/j'aime pas, qui ne permet nullement à la candidate verte de préciser son programme.

Supplément d'âme, on envoie un reportage : la candidate se ballade à Montmartre où elle est interrogée par Mouloud, l'interviewer décalé de la chaîne, qui lui demande pourquoi elle est à Montmartre et pas à Barbès. "Je vais y aller", se croit obligée de justifier Dom. Pour "rencontrer des vraies femmes le jour de la journée des femmes". Re-deux minutes où souffle l'esprit.

Si l'on s'en tient au temps comptabilisé consacrée à la candidate verte, il est relativement important. Si l'on parle de contenu, la quantité d'information obtenue est quasi-nulle.

On peut être insensible aux thèses défendues par Voynet mais pas au fait qu'elle n'ait pas eu le temps de les énoncer.

Jean-Laurent Poli, posté à 00:26

J-44 : Villepin s'ennuie

Moi aussi.

Serge Rivron, posté 15:03

10 mars 2007

J-43 : Et pourquoi ?

Jeudi chez Arlette Chabot, Nicolas Sarkozy a estimé qu'il fallait miser sur l'éducation. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas normal que les jeunes sortent du système scolaire sans formation. Il misera aussi sur la formation. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas normal que les jeunes sortent du système sans une formation qui leur permette de trouver du travail. Il n'est pas normal non plus qu'ils ne trouvent pas de travail bien que formés. Et il n'est pas normal que ceux qui travaillent ne soient pas assez payés. Pourquoi ? Parce qu'il est difficile de se nourrir quand on a pas d'argent. Pourquoi ? Parce que les commerçants ne veulent pas céder leur marchandise gratuitement et je les comprends. Pourquoi ? Parce que vous la payez comment votre retraite si vous faites crédit ?

Et il n'est pas normal que ceux qui ont travaillé dur toute leur vie n'aient pas de retraite ? Oui comment, quoi, pourquoi ?

A force de faire les questions les réponses aux questions et de démultiplier les pourquoi et les parce que, le plus petit des candidats s'est montré petit.

On finissait par lui prédire un destin à la Thomas Becket et en étions à espérer en sa conversion et une possible sainteté... Décidément il est trop petit et ce n'est, hélas, pas qu'une affaire de taille. Il y a un moment, même quand on est sur le point d'acheter, où le vendeur se trahit et où son discours dans une vague de refoulé apparaît subitement comme un propos de vil bonimenteur... Avec Sarko, cela s'est produit hier. Pourquoi ? Il a parlé de la formation des jeunes. Pourquoi ? Il n'avait pas l'air sincère.

Jean-Laurent Poli, posté à 13:53

J-43 : en avant-première, les adieux de Chirac

Une indiscretion nous permet d'offrir avec 24h d'avance le discours de retraite que le Président en titre de la République causera dans le poste demain soir à 20h :

Françaises, Français, mes chers compatriotes de métropole, d'outremer et de l'étranger
L'élection présidentielle est un moment déterminant dans la vie de notre République. Chacun et chacune d'entre vous nous les hommes et les femmes de notre pays sera appelé d'ici quelques semaines à désigner en conscience (*la femme ou*) l'homme qui aura à charge de conduire notre destin collectif pour les 7 5 années qui viennent, et notamment d'incarner les valeurs qui font la France : la liberté, l'humanisme, le respect de la diversité et des différences, la laïcité et le combat contre toutes les formes d'exclusion.

Garant de nos institutions, ~~le Président de la République~~ celui ou celle que ~~vous nous les~~ suffrages désigneront ~~sera aussi le représentant~~ représentera aussi notre nation devant l'Europe et devant le monde. Et la France a devant le monde des responsabilités particulières : sa vocation et son honneur c'est d'affirmer sa voix avec force et avec indépendance pour la paix et pour la justice, sans lesquelles il n'est pas de progrès possible. ~~Devant l'Europe~~, la voix de la France doit également

- Ah! dis donc, quel bordel ce discours de clôture ! C'est presque aussi dur que le choix qui leur est proposé, à mes chers compatriotes ! Et si je leur disais tout de go que je me suis fait élire Président à vie par la Chambre des Lords ou par la Commission européenne, ça leur enlèverait pas une épine du pied, à tous ? Qu'est-ce t'en penses Bernadette ?

- Et si tu leur disais plutôt un truc simple, du genre : "C'est un grand moment et je suis venu apporter tout simplement mon soutien à la France, et surtout les chaleureux encouragements de toutes les françaises et de tous les français sans aucune exception. C'est une belle équipe que nous avons, une belle équipe qui a su marier à la fois la sagesse, la compétence et l'expérience des grands anciens et aussi le dynamisme et la spontanéité des jeunes. Moi, j'ai tout à fait confiance."

- Ah! ouais, c'est pas mal du tout, ce genre ? T'as trouvé ça où ?

- Enfin, Jacques, c'est ton propre discours juste avant le match France/Chine, tu reconnais pas ?

Serge Rivron, posté à 19:42

11 mars 2007

J-42 : chauffe, Marcelle !

Dans *Libération* de la semaine dernière, la plume fielleuse, Pierre Marcelle, s'en prend avec son talent habituel à Bayrou. Inutile de le citer, c'était méchant et engagé. Responsable et brillant. Et pourtant, Pierre Marcelle s'il a du talent, a aussi un problème. A force de noircir du papier et tous les tableaux, son opinion finit par se juxtaposer sans conséquence à celle de tous. Cette attitude d'engagé-dégagé est spécieuse car elle repose sur une passion : il faut croire presque en romantique en la politique pour arriver à s'énerver comme cela. En militant au sens "lourd". Tout le fiel du monde est un cri d'amour en direction de la politique. Or Pascal, notre grand janséniste, disait que le politique relève du seul respect et pas de l'admiration. Si nous pouvons et devons respecter les politiques, rien ne nous oblige à les aimer. En d'autres termes, s'il faut respecter les politiques comme des gens qui font un boulot correctement, nul n'est obligé de tomber dans un rapport affectif. Or nous exigeons de la passion. Marcelle, romantique, attend-il trop de cette élection ?

C'est possible, mais alors il serait comme tout le monde, la plume fielleuse de *Libé*.

A force de voter par défaut (pour Mitterrand, pour Chirac contre le Pen, Ségol faute de Sarko ou Bayrou faute de Sarko etc.) nous continuons de confondre respect et admiration.

D'autant plus quand les candidats n'incitent ni à l'un ni à l'autre. Il faudrait pouvoir s'imposer, sur le mode pascalien, une attitude non passionnée où l'on voterait de toute façon pour quelqu'un que l'on n'admire pas mais que l'on respecte. On n'aurait plus dès lors ces diatribes

sulfureuses, ces papiers politiques soi-disant informés et qui sont l'expression pérenne des frustrations de jadis d'une certaine presse (le trotskysme est bien une maladie infantile et jamais il ne sera appliqué).

Il devient difficile de trop ironiser sur la campagne et les gens qui la font, car de cette élection nous attendons confusément quelque chose...

Jean-Laurent Poli, posté à 13:45

J-42 : Chirac est fier

Y a pourtant pas vraiment de quoi...

Serge Rivron, posté à 20:51

12 mars 2007

J-41 : France-Intox Express

Le tribunal concocté hier soir par Christine Okrent et Blier-July pour juger du bilan de Chirac (in memoriam) a, encore une fois, montré les limites d'une pensée dominante tout entière aveuglée par sa suffisance. Passons vite sur les horions lancés par tout un chacune à l'ensemble d'une politique de gouvernements (avec Chirac, le pluriel est ici une nécessité, tant par le nombre des gouvernements qu'il a investis que par la diversité de ses propres orientations) somme toute pas très reluisante, mais qu'il est proprement ridicule de juger si vite et si soigneusement hors contexte - comme on conjure, l'épingle vengeresse à planter dans le cul d'une poupée de cire. Ainsi Jacques Chirac s'est-il vu accusé par le sarkozyste Alain Minc de n'avoir été qu'un radical socialiste façon IV^e République, assertion approuvée sans embage par les comparses organisateurs, sous le dodelinement patelin de l'ex-maoïste July. Puis d'avoir plié la V^e République en acceptant une cohabitation et l'échec d'un référendum sans démissionner, sans que personne ne fasse observer que Mitterrand avait largement entamé le processus, ni que la réduction démago-moderniste du mandat présidentiel à 5 ans avait fini de vider l'esprit de la Ve de toute substance – normal, tous les magnifiques experts présents l'avaient approuvée.

De toute manière, la V^e, il n'est déjà plus temps de la pleurer, avançons.

Et l'avenir, c'est évidemment l'Europe. Reste à savoir laquelle, avec qui et comment. Les Français, comme les Hollandais, ayant largement dit NON au Traité 2005, croyez-vous qu'on chercherait enfin à tirer la leçon de ce vote pour proposer de bâtir la puissance politique, économique et civilisationnelle que tout le monde espère ? Pas du tout, les brillants recalés du OUI au flou territorial tout marchand continuent d'auto-alimenter leur dépit. S'ils emboîtent le mea culpa brumeux de Chirac avant-hier, c'est pour accuser le NON d'être le seul responsable de "*l'échec du référendum*" (la formule en dit long), et mettre à présent tous leurs espoirs dans une "*reprise du processus*", en regrettant le temps perdu et en priant qu'il ne soit pas trop tard !

Je le soulignais il y a quelques jours : les Français, qui ont voté NON au Traité à 55%, sont environ 78% selon les sondages à envisager l'élection d'un candidat du OUI. En accordant ainsi leur confiance à ceux qu'ils auraient trahis en 2005 (comme le croient fermement nos experts en élucubrations), souhaitent-ils pour autant qu'on leur refourgue dès le lendemain de la présidentielle une remouture abêtie de ce qu'ils n'ont pas voulu hier ? Je ne le crois pas. Je crois au contraire qu'il y aurait un immense péril pour l'Europe elle-même que le futur Président français, à la suite de Chirac, s'obstine à ne pas porter devant les instances de l'Union européenne la volonté exprimée par son peuple d'une Europe territoriale clairement définie et économiquement armée pour protéger son indépendance vis-à-vis de l'entreprise de mercantilisme pan-mondialiste impulsée par les Etats-Unis et les financiers internationaux. Je crois que le NON français n'est pas plus difficile que ça à justifier, et je crois que le NON français est, dans cette perspective, une chance pour une Europe qui devra compter avant

tout sur elle-même pour inventer cette "nouvelle croissance" (selon la formule brumeuse de Chirac hier) rendue impérative par la catastrophe écologique en cours.

Je crois aussi que le temps des incantations est largement passé, et avec lui celui de la confiscation du pouvoir médiatique par l'impudente sottise d'un quarteron de profiteurs aussi aveugles que rancunieux. Refonder l'Europe (car c'est rien de moins qu'il s'agit) est une entreprise qui supposera à la fois une grande diplomatie, une vraie vision et une magistrale fermeté. C'est assez compliqué pour qu'on finisse enfin de pérorer à longueur d'antennes et de colloques des contre-vérités inconséquentes et parfaitement improductives.

Serge Rivron, posté à 14:00

J-41 : bilan de Chirac : tous coupables

Après la défaite de Jospin qui n'avait pas réglé la question des retraites mais allait peut-être le faire, le parti socialiste repris en mains par François Hollande s'est assoupi par souci démocratique et aucun prince n'est venu le réveiller dans son bois dormant.

Les éléphants ont conservé leur place et somnolé à l'assemblée dans le silence d'un mea culpa jamais fait. Jospin n'a-t-il pas, jusqu'au dernier moment, été le seul à ne pas savoir que Le Pen l'avait battu ? La confiance pouvait régner. Le silence des éléphants ne pouvait pas être vide. Ils gèrent leur fond de commerce d'opposants apaisés après les turpitudes du pouvoir. Les notables de la gauche aussi se réfugièrent dans les postes confortables de l'après-défaite. On est parfois si bien dans la nuit de l'opposition. Au réveil, ils espéraient reprendre leur job, peut-être même avec une promo. Or Ségolène, icône post-moderne de la nouvelle science politique arriva. Pour les militants de base nouveaux, il fallut faire semblant de croire dans le renouveau charismatique. Même une auto-persuasion appliquée, des séances de dévotion organisée, des pratiques de secte pour susciter la croyance ne suffirent pas (l'avenir le montrera). On leur en avait promis un retour. Ils l'eurent. Mais tout le monde en fut mécontent. Pendant l'interrègne, Chirac dont le départ sonne dans la presse d'aujourd'hui comme une nécro prématurée, veilla au grain pour que rien ne se passe. La presse encense presque son bilan contrairement à celui de Jospin, premier ministre, tout lui est pardonné... On se souvient pourtant -on n'a pas rêvé- des Cassandre qui lui prédisait il n'y a pas si longtemps une fin de carrière difficile, sinon entre quatre murs... On se souvient aussi qu'il n'a pas réussi à relever le gant après la gifle du refus des Français au Traité constitutionnel, qu'il a laissé en suspens la volonté d'un autre plan, qu'il a laissé la volonté de millions de Français en suspens...

Pendant les années Raffarin, concepteur-rédacteur chez *Jacques Vabre*, que s'est-il passé de si brillant ? Bon ... on n'a pas fait la guerre en Irak... Bravo, mais qui était pour, en France ?

"Il ne faut pas céder à l'extrémisme". Re-bon point. Mais là encore, ceux qui y sont favorables ne sont-ils pas toujours minoritaires ? (L'avenir le montrera)

La décentralisation ? Les choses étaient déjà bien engagées. Les relations franco-africaines ? Rien ne va plus depuis longtemps. La fracture sociale ? Elle touche aujourd'hui les classes moyennes. L'environnement ? Soyons sérieux, pas lui !

Chirac est si sympathique qu'on en oublie tout, que les médias oublient tout.

L'arrivée du *Web.2*, cette intrusion massive de libre expression sur internet, à travers sites et blogs est grandement décriée au moment où les assises du journalisme viennent de se tenir à Lille pendant trois jours. On y prédit amèrement et dans l'angoisse la fin des journalistes dans leurs missions d'intercesseurs entre les politiques et les citoyens, la fin de leur "expertise", la fin de leur rôle nécessaire quand ils lèvent les allégations et dénoncent les mensonges, la fin de leur présence objective, rassurante, qui tend vers la science et s'oppose à l'émotion facile de l'"info spectacle".

Mais les choses n'avaient-elles pas commencé bien avant l'arrivée du *Web.2* ?

Le bilan de Chirac est éblouissant, n'est-ce pas ? Digne, émouvant...

Jean-Laurent Poli, posté à 19:08

13 mars 2007

J-40 : la campagne marque encore un pas

La campagne marque le pas.

Bon récapitulons ... les alliances à la libanaise vont bon train dans cette campagne. Corinne Lepage a fait allégeance à Bayrou. Dernier rallié à Sarko, Borloo ? Mais c'était déjà fait ! Non, vraiment, pas encore ? Il met des conditions ? Ah bon ? Qu'on applique son livre à la lettre ? "Le ventre de l'architecte", ou quelque chose comme ça ! Mais oui c'est possible !

DSK à dit non à Bayrou qui ne lui a rien proposé. Pendant le week-end, Ségolène Royal a rempli un gymnase de cultureux et d'intellectuels. Parmi eux, le grand acteur Roger Hanin manquait au rendez-vous mais nous avons en magasin Emmanuelle Béart, Sapho, Jack Lang, Jeanne Moreau et Pierre Santini, du très beau monde... Torreton pas là ? Je l'ai pas vu. La dame un peu forte de la nouvelle star... Marianne James ? Oui c'est cela. Elle était là aussi... on se compte, on s'épie... On se jauge en importance... C'est bon d'être ensemble. On frappe dans les mains. Bien. Côté petits candidats, au mitan de la campagne on va devoir devancer la pelle. Pas de troisième mi-temps faute de signatures. Les chasseurs passeront, Le Pen passera, José Bové ce sera dur... Pour Bezancenot aussi ...

Qu'attendre ? Qu'attendre ?

Jean-Laurent Poli, posté à 16:10

J-40 : tirs croisés, boulets rouges

Presse et audiovisuel d'abord, puis bandaSégo-daSarko, hier soir Marine, ce matin les intellos réacs, les gauchos, les babas, et même ce soir les communistes (Alerte!): à force de tirer tous dessus, ils vont finir par me le rendre très sympa, ce Bayrou. Pourvu que Chirac décide pas d'appeler à voter pour lui !

Serge Rivron, posté à 16:24

14 mars 2007

J-39 : vers "l'immense surprise"

"Je ne vois pas comment on échapperait à une immense surprise" : il est de très bon ton, et à pas mal de justes titres, de considérer comme oracle le moindre propos d'Emmanuel Todd, "le type qui avait prédit l'écroulement de l'URSS et à qui on attribue le diagnostic gagnant de la "fracture sociale" mais qui noblerment s'en défend".

Et personnellement, c'est vrai qu'entre deux "j'veux dire" qu'il prononce à toute vitesse en cherchant ce qu'il va bien pouvoir dire, j'aurais assez tendance à trouver ses analyses foutrement pertinentes, même tout appuyé qu'elles soient sur pas grand-chose de scientifique autre que sa magnifique intuition.

Sauf que.

Je n'arrive pas à être dupe tout à fait, pas béat autant qu'il a l'air de falloir, dans le monde infatué des interviewers commentateurs béats.

Todd à gauche (si tant est que son actuel et discret socialisme le soit), me fait penser à Soral à droite (si tant est que son actuel et affiché "nationalisme républicain" le soit). Même incurable désir de peser sur le cours des choses. Même incurable jubilation d'exhiber l'intelligence. Même incurable vanité de prendre à contre-pied la bien-pensance. Voici, sans ironie aucune, garanties – voire conditions – de salutaire iconoclasme. Mais gaffe !

Il arrive que l'iconoclasme copine avec le délétère.

Et que peut-on humer d'autre au ridicule de la formule citée en introduction, partout ressassée depuis trois mois, et redite comme une trouvaille d'un ton de négligente évidence par Emmanuel Todd sur *France-Inter* lundi dernier, mot pour mot : *"Je ne vois pas comment on échapperait à une immense surprise" ?*

Moi, je ne vois pas qu'on puisse se croire oracle et prédire une surprise que tout le monde dit attendre, comme on espère en l'assouvissement d'un infect fantasme. Je ne vois pas qu'on puisse se contenter de se féliciter d'avance d'avoir lourdement insinué une telle "surprise", sans avoir même eu le courage d'avouer qu'on se réjouirait d'avoir eu raison. Sera-ce vraiment une surprise pour vous, Monsieur Todd et d'autres bien plus bêtes, ou un inavouable bonheur si, à l'issue d'une campagne électorale orchestrée pour être minable, Le Pen arrive en tête au second tour ?

A nous, pauvres humains, Français manipulants-manipulés, comme on est indien Quechua ou Martin Misère des Alpilles, il reste à espérer que celui qui sera la seconde surprise de ce premier tour à "surprises" croit suffisamment en son pays pour ne pas être aussi pertinemment impuissant à nous sortir de notre assassine léthargie que tous les creux, les dangereux et, au fond, très convenus discours que l'on nous sert depuis tellement d'années – et qui auront, hélas, aussi servi ce candidat à devenir (peut-être) le Président qui manque à la France.

Serge Rivron, posté à 01:29

J-39 : alliances libanaises (II)

Un Français sur deux ne sait pas pour qui il va voter mais on annonce ici et là le déclin de Ségolène Royal en dépit du soutien apporté par le magazine jeune *Les Inrokcuptibles*. Parmi les socialistes, Dominique Strauss-Kahn estime même nécessaire un rapprochement dès maintenant avec François Bayrou, afin de constituer "une belle majorité" pour battre Nicolas Sarkozy. Daniel Cohn-Bendit qui a toujours eu un bon feeling pour l'ancien ministre de l'Education voit d'un très bon oeil une alliance gauche-centre pour l'avenir. Seuls Laurent Fabius et Henri Emmanuelli ont pris clairement position contre, afin de ne pas désorienter complètement l'électorat de gauche indécis, sinon fragmenté, sur ses extrêmes. Ainsi José Bové accuse le Parti Socialiste d'avoir boycotté sa candidature en donnant des consignes trop strictes aux maires et menace de représailles pour le deuxième tour s'il ne les obtient pas. L'entre-deux tours risque là encore de réserver ces "alliances à la libanaise" déjà évoquées. Notamment sur les questions d'insécurité, d'immigration, de banlieues. Sur ce dernier point Bayrou occupe le terrain et s'y fait acclamer, quand Sarko persiste sur la question de l'identité française pour voler le feu national au parti de Le Pen. De Villiers a ses signatures. Pour qui se désistera-t-il, lui ? Les positions des uns et des autres risquent fort de se radicaliser autour d'un vote utile dès le premier tour. Après on se demandera si on est plutôt de gauche ou plutôt de droite ? Pour le refus des partis traditionnels ou pour la grande fusion ?

Seul Kärcher, l'industriel de la propreté a choisi clairement son camp : le sien. Dans *Le Figaro*, l'entreprise familiale d'Alfred Kärcher implore les communicants de ne pas utiliser mal à propos son nom propre et dénonce les amalgames récents auxquels il est associé.

Jean-Laurent Poli, posté à 09:29

15 mars 2007

J-38 : l'effet Nekkaz

Ulcéré par la provocation de Rachid Nekkaz qui a, mardi sur *LCI*, déchiré un bulletin de parrainage qu'il venait d'acheter aux enchères, Nicolas Sarkozy après une nuit très agitée a piétiné à l'aube tous les bulletins de parrainage en sa possession. "Ce n'est pas un candidat inconnu et petit joueur qui va m'en remonter ! moi je mise tapis !" Nicolas Sarkozy entend ainsi montrer aux Français qui en douteraient qu'il est capable de se refaire en une seule journée (rappelons que la date butoir pour le dépôt des 500 bulletins au Conseil constitutionnel, c'est demain), et appelle à la mobilisation des préfets de droite pour l'aider à cette fin à faire preuve d'efficacité en ratissant le pays en vitesse. Pourquoi ? Parce qu'il ne serait pas respectueux pour la démocratie de demander l'aide des préfets de gauche dans cette affaire.

Un sondage *Ifo-Ipsus-Max Gallop and son-Wepsters - Le Point*, réalisé après le geste de Rachid Nekkaz, et à paraître ce jeudi, fait état d'une hausse de 3 points d'intention de vote à l'égard du "candidat de la société civile", jusqu'alors taxé de 0,01%. Un sondage qui n'illustre que la versatilité des sondeurs, selon Ségolène Royal, au moment où elle franchit pour la première fois mais à l'envers la barre symbolique des 21,73%. Sportivement, Jack Lang a cependant tenu à féliciter Rachid Nekkaz pour son courage et pour "cette belle leçon de civisme qui honore toute la communauté des Beurs, que d'aucuns stigmatisent à des fins honteusement politiciennes dans cette période particulièrement nouneuse". Il pourrait expliquer le sens de l'adjectif "nouneuse" lors d'une conférence de presse qu'il tiendra en compagnie Rachid Nekkaz en fin d'après-midi.

José Bové qui stagne, lui, à 3,2% et n'a toujours pas ses 500 signatures, s'est indigné qu'un "geste aussi léger que de déchirer un bordereau quand il reste tant de *Mac Donald* à dévaster" suffise à passer sur *LCI*. Il a appelé Rachid Nekkaz à choisir avec plus de circonspection ses objectifs de désobéissance civile, et menace de s'immoler par le feu à l'entrée des studios de *LCI* si Jack Lang ne l'invite pas à sa conférence de presse.

François Bayrou, en congé parental hebdomadaire sur ses terres béarnaises, a regretté que "le dirigeant de l'UMP saisisse l'occasion la plus futile pour une fois de plus lever, dans cette affaire super-fétatoire de pré-fets, la droite contre la gauche, la gauche contre la droite". Nullement choqué par la mise aux enchères d'un bulletin de parrainage, il a déclaré qu'on devrait plutôt féliciter le maire de Noron-la-Poterie "issu du beau terroir du Bessin, près Lison et Airel, mais aussi le Tronquay, fleurons de ce Calvados qui a donné tant d'humbles serviteurs à la France, féliciter ce maire choisi par des gens qui savent le prix des choses et qu'on ne jète pas l'argent, surtout lorsque c'est l'argent public, par les fenêtres, pour avoir montré que l'ingéniosité était une ressource inépuisable. Qu'est-ce que la vente d'un parrainage républicain peut bien avoir de scandaleux, a-t-il ajouté, si le produit en est affecté, comme on me dit que c'est le cas, à l'école et aux activités périscolaires d'une petite commune ?". Puis, le regard soudain tourné vers l'horizon pâle et boisé, parvenant difficilement à cacher son émotion, il a évoqué un de ses anciens camarades de classe : "J'ai passé des journées entières à arpenter les chemins normands avec un copain, un de ces amis d'enfance qu'on se faisait autrefois à "la laïque", comme on appelait encore l'école publique il n'y a pas si longtemps dans nos campagnes. Ses grands-parents maternels étaient métayers au Tronquay. C'est grâce à lui que j'ai appris à pénétrer l'âme âpre et rugueuse de ce peuple encore profondément enracinée dans celle de ses ancêtres Vikings. C'était Robert, son nom, Robert, dit "la griotte"."

Jean-Louis Borloo ne s'est pas prononcé sur Rachid Nekkaz. Il a simplement annoncé s'être lancé dans l'écriture d'un nouveau livre, qu'il entend soumettre au ministre candidat avant de lui confirmer son soutien.

Serge Rivron, posté à 02:15

J-38 : vu de loin

Sortons de l'hexagone grâce à *Courrier International*. Nos favoris à la présidentielle sont plutôt mal perçus par les confrères étrangers : Ségolène et Nicolas sont jugés arrogants, Sarko est "agité", "nerveux", Ségo proche du zéro en politique moyen-orientale. Bref il y a à boire et à manger. Pour Bayrou, le reproche est plus subtil et semblable à celui que Raffarin Vabre lui avait adressé, patelin : il manquerait d'expérience (juste un petit CDD comme Ministre de l'Education) et surtout, n'ayant rien fait de ses dix ans de chômage il ne serait plus du tout en phase avec la société d'aujourd'hui, ses pratiques, ses mœurs (comme quoi Raffarin, fan de Johnny et de Fort Boyard aurait finalement été en avance d'une gamelle). Comment comprendrait-il le pauvre béarnais à casquette dit "le dépossédé du Poitou", la période agitée que nous traversons : la mondialisation, la recherche du nouveau Joe Starr, les doutes glauques de Houellebecq, les rêves de trentenaires mutants d'Anna Galvalda... j'en passe et des plus affligeantes... Oui, ce monde n'est pas fait pour ceux qui ont des trous dans leur CV.

On ne repasse pas le bac en candidat libre pour une présidentielle... m'enfin... Après des années de Raffarin on se dit tout même un peu, vu de France, qu'on aurait peut-être à gagner au changement.

Autre ancien, à s'exprimer dans cette revue, Claude Allègre ancien ministre de l'éducation viré pour faute lourde et qui clame haut et fort qu'il ne soutiendra pas madame Royal. Effet immédiat : les derniers sondages constatent une remontée de l'Insoutenable. Elle talonne Sarkozy à un point. Un effet Allègre sur le monde enseignant ?

Jean-Laurent Poli, posté par à 17:10

16 mars 2007

J-37 : chez Arlette, c'était chouette

Et encore un petit passage TV pour madame Royal qui a répété le mot jeunes autant de fois que possible comme dans un jeu stupide, dans l'émission d'Arlette Chabot "Français, vous pouvez causer".

Le JEUNE il est comme ci... le JEUNE il est comme cela... parce que pour LE JEUNE c'est important ceci, pour LE JEUNE c'est déterminant cela, comment voulez-vous qu'il s'en sorte LE JEUNE... le JEUNE, si vous lui donnez un biscuit... il va le manger... c'est pas facile pour LE JEUNE... Et il fait comment LE JEUNE ?... Je vais faire en sorte que LE JEUNE il puisse... manger à sa fin et boire à sa soif de LE JEUNE... Je suis la candidate qui va faire que toute la jeunesse qu'il y a en LE JEUNE trouve à s'exprimer...

Curieuse sensation, "le jeune" est-il une espèce animale nouvelle ? Une espèce qu'il faut aider en tout cas sil l'on en croit madame la Présidente.

Un bon sujet anxigène de débat familial en tout cas, le LEJEUNE ...

Les traits tirés, un peu fatiguée (mais il ne faut pas se baser sur le physique) la candidate du parti socialiste semblait se remettre doucement des remugles de la boule puante lancée par l'économiste Eric Besson, par elle éconduit et qui comme elle, a pris la sale habitude d'utiliser ses enfants à la guerre. Dans un livre commandé dans l'urgence par un amateur de farces et satrapes à propos de sa candidature, ce Besson-là y est allé allègrement. De Madame Hollande, il aurait dit qu'elle n'est intéressée que par sa propre gloire et ajouté à propos de sa candidature, "Je ne la souhaite pas pour mon pays, je la redoute pour mes enfants". Ségolène pire que l'effet de serre ? Là, c'est très bas et on se dit que Mme Royal pour une fois aura une bonne occasion de replacer que si, "je n'avais pas été une femme, on ne m'aurait pas traitée ainsi".

Bayrou, lui, rendait visite aux LEJEUNES de l'Essec à qui il soutint mordicus qu'il reprendrait la croisade des PME et des toutes petites entreprises au tout petit Sarkozy de l'Ump.

Au moment où la chasse aux signatures arrive à son terme, les chasseurs semblent les plus mal chaussés. Le monde rural décidément... si on peut plus rigoler !

Jean-Laurent Poli, posté à 16:00

J-37 : ma lutte avec l'ange

Hier soir, j'étais pas chez moi à l'heure de Ségolène, alors j'ai voulu la regarder après, mais y'avait Jean-Marie chez Christine Ockrent et je me suis endormi bien avant July sur la moustache de Blier. Alors ce matin j'ai écouté les radios, et parcouru un peu de presse. Il ressortait surtout une idée, c'est qu'elle avait très nettement dit qu'elle s'affranchissait désormais de ses éléphants et du Parti Socialiste. Je me suis dit que, comme l'émission avait duré deux heures elle avait sûrement dit autre chose, alors je suis allé la regarder en différé sur internet. J'ai bien entendu le petit speech du début sur les éléphants et noté une ou deux belles répliques du genre "*il m'appartient d'être libre*", une sacrée révélation chez une dame de 54 ans surtout quand elle explique qu'elle le fait "*parce que je crois que les Français le veulent*". Puis après je ne m'explique pas ce qui m'est arrivé, je me suis malgré moi laissé

bercé par les Moi je crois Moi je veux, et j'ai encore raté la suite. Je pense souffrir d'une incapacité à soutenir mon attention, j'ai peur d'être sérieusement malade. Est-ce que ça fait ça à d'autres que moi, les oraux de Ségolène ? Quelqu'un a-t-il vu la fin de l'émission ? S'il vous plaît, répondez-moi, parce que je suis très inquiet.

Serge Rivron

Notre époque ne produit pas que des terreurs innommables (...). Elle a aussi inventé le sourire de Ségolène Royal.(...)

C'est un sourire tutélaire et symbiotique. Un sourire en forme de giron. C'est le sourire de toutes les mères et la Mère de tous les sourires. (...)

C'est un sourire près de chez vous, un sourire qui n'hésite pas à descendre dans la rue et à se mêler aux gens. Vous pouvez aussi bien le retrouver, un jour ou l'autre, dans la cour de votre immeuble, en train de traquer de son rayon bleu des encoignures suspectes de vie quotidienne et de balayer des résidus de stéréotypes sexistes, de poncifs machistes ou de clichés anti-féministes. C'est un sourire qui parle tout seul. En tendant l'oreille, vous percevez la rumeur sourde qui en émane et répète sans se lasser : "formation, éducation, culture, aménagement du territoire, émancipation, protection, développement durable, agriculture, forums participatifs, maternité, imaginer Poitou-Charentes autrement, imaginer la France autrement, imaginer autrement autrement". (...)

C'est un sourire de salut public, comme il y a des gouvernements du même nom.

C'est évidemment le contraire d'un rire. Ce sourire-là n'a jamais ri et ne rira jamais, il n'est pas là pour ça. Ce n'est pas le sourire de la joie, c'est celui qui se lève après la fin du deuil de tout.

Les thanatopracteurs l'imitent très bien quand ils font la toilette d'un cher disparu.

Philippe Muray, *Le sourire à visage humain* (extraits - éditions Manitoba/Les Belles Lettres), septembre 2004

posté à 16:03

17 mars 2007

J-36 : test à l'usage des indécis

"La confusion règne...Je ne sais pas si je suis de droite ou de gauche...Il y a des gens bien partout comme il y a des méchants partout. Je ne sais plus où j'en suis..."

Vous ne savez plus où vous en êtes ? Vous êtes indécis ? Plus d'inquiétude. Un certain nombre de tests en lignes (dont nous ne citerons pas les noms) proposent de vous faire connaître quel genre de "votant" vous êtes et de vous révéler (au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu) votre positionnement politique. *France Moins J* vous propose le sien sous la forme de douze questions qui seront une aide précieuse à votre décision.

1. FAUT IL BAISSER LES IMPOTS ?

- Il faut baisser les impôts pour tous quand l'Etat en a les moyens, et les augmenter pour tous quand c'est nécessaire.
- Il faut augmenter les impôts.
- Il faut baisser les impôts qui pèsent sur les personnes les moins riches, et les augmenter sur les personnes ou les entreprises les plus riches.

2. QUE FAIRE FACE A LA MONDIALISATION ?

- La mondialisation doit être encadrée pour mieux protéger les droits des salariés, l'environnement, et les secteurs sensibles des économies de chaque pays.
- La mondialisation peut être une chance : elle permet aux entreprises de trouver de nouveaux marchés, et les emplois perdus à cause des délocalisations sont en général compensés par ceux qui sont créés.
- La mondialisation n'existe pas.

3. FAUT-IL AIDER LES PAUVRES ?

- L'Etat doit venir en aide aux plus démunis, mais il ne faut pas tout attendre de l'Etat.
- Plutôt que de trop assister les gens, il faut les responsabiliser afin qu'ils comptent plus sur eux-mêmes et moins sur l'Etat pour s'en sortir.
- Les pauvres profitent du système.

4. QUE FAIRE DU SERVICE PUBLIC ?

- Il faut plus de service public.
- Il en faut moins.
- Tous des fainéants (sauf moi).

5. ET DES ENTREPRISES ?

- Il faut aider les entreprises.
- Faut pas.

6. ET LA RELIGION DANS TOUT CELA ?

- Faut combattre la religion.
- Faut combattre les chiens d'infidèles.
- Chacun a le droit d'adorer un dieu au choix.

7. L'HOMOSEXUALITE

- Elle est contre nature.
- Les homos peuvent adopter.
- Ils peuvent se marier mais pas adopter.
- Ils peuvent adopter mais pas se marier.

7 bis. L'IMMIGRATION

- Tous les étrangers résidant en France doivent avoir le droit de vote, quelle que soit leur nationalité.
- L'intégration est réussie quand les immigrés sentent qu'ils ont les mêmes devoirs mais aussi les mêmes droits que les autres citoyens du pays : il faut donc tout mettre en œuvre pour faire cesser les discriminations dont ils peuvent être victimes.
- Il faut interdire aux immigrés de s'abonner au câble car ils ne parlent pas un français correct, base élémentaire pour une intégration réussie.
- Les immigrés ont le droit d'épouser les homosexuels.

8. LA QUESTION DE L'AVORTEMENT

- L'avortement est un crime
- Même pas vrai

9. LA TOXICOMANIE

- Faut légaliser le cannabis
- Que nenni !

10. LA DELINQUANCE

- Chacun est libre de ses actes...
- C'est comme la dette, il faut la réduire.

Et bien, votez maintenant !

Jean-Laurent Poli, posté à 18:06

J-36 : encéphalogramme plat

Au risque de sa vie, Lionel Jospin a paraît-il déclaré à Lens, devant un parterre de 400 supporters socialistes médusés, que le vote Sarkozy était criminel, que le vote Bayrou

provoquerait une grave crise institutionnelle et détruirait la gauche, et que la solution pour éviter tout ça c'était de voter pour Ségolène Royal. A mon avis, cette poignante analyse n'a pas fait un tabac que devant les militants réunis pour l'acclamer.

Le staff de campagne de José Bové, habitué avec apparemment beaucoup de succès à compter les moutons pour s'endormir, n'est jamais arrivé jusqu'à 500. Il va falloir attendre le résultat du comptage du Conseil constitutionnel pour savoir combien de parrainages le candidat a déposé vendredi soir.

Jean-Louis Borloo attend encore quelques jours pour se prononcer pour la troisième fois sur son soutien à Nicolas Sarkozy. On murmure dans l'entourage que Simone Veil serait prête à le parrainer pour un poste de rédacteur au Conseil constitutionnel.

Serge Rivron, posté à 23:15

18 mars 2007

J-35 : gagnant gnangnan

La bienséance a des limites. Surtout quand on est journaliste. Après l'éloge vibrant et unanime du bilan de Jacques Chirac (contrairement à la presse étrangère et quelques jours seulement avant que l'ombre de la justice n'entache le tableau), la leçon n'a pas servi. Nicolas Sarkozy, qui aurait pu être inquiété sur ses affaires de patrimoine, a été lui aussi préservé de toute question gênante par les ténors de l'info, de Poivre d'Arvor à Nicolas Demorand, la jeune génération qui promet. Pas une seule question sur l'acquisition de son duplex, rappelait Daniel Schneiderman, l'animateur d'*Arrêts sur Images*, dans sa chronique dans *Libération*. Dans l'émission *France-Europe-Express*, l'émission d'intelligence bien tempérée, où elle passait hier soir Ségolène Royal a cependant été bousculée plus qu'à l'accoutumée. Que s'est-il passé pour qu'on lui demande avec une forme d'acharnement (ce que d'aucuns appelleraient une éthique professionnelle) comment, par quelle opération du Saint-Esprit, elle allait rayer de son carnet de bal les éléphants convoqués à la fête (ou appelés à l'aide, on ne sait plus), pour se livrer désormais à une valse éperdue avec pour seul cavalier le peuple de France. Il est recommandé dans les écoles de journalistes de reposer la question quand l'interviewée n'y répond pas. On n'est pas sûr d'aboutir mais au moins, cela montre l'embarras de qui l'esquive (ce qui est toujours une information). Eh bien ! cela fut le cas à plusieurs reprises et force est de constater que l'on a bien fait son travail dans *France-Europe-Express* hier soir. A la question essentielle (le Bal), Ségolène répond par un historique :

Après la phase de désignation, longue dure et riche, il y aurait eu la phase d'écoute ('Les Français sont intelligents, ils ont le sentiment de ne pas être associés aux décisions qui les concernent') qui a abouti au *Pacte* (et non au projet) car le *Pacte* implique les Français (qui ont des droits mais aussi des devoirs). C'est le fameux GAGNANT-GAGNANT ("one for the money, one for the F..."). Et puis maintenant elle programme la phase 3, dite *Love Story* avec les Français intelligents en tête-à-tête. Si tu veux être GAGNANT-GAGNANT ("fifty-fifty"), danse avec moi...

... Je vais maintenant quitter les éléphants pour toi seul, Peuple. Sainte Thérèse de Lisieux ou même (plus martiale) Jeanne d'Arc n'auraient pas procédé autrement.

Comme si on pouvait programmer une histoire d'amour avec le peuple ou autre prétendant d'ailleurs. Tout cela semble un peu écrit. Même si Gérard Miller, dans une analyse très performante du personnage de Ségolène, et qui la soutient, affirme qu'elle n'est pas une "femme phallique", que penser d'un être qui proclame, annonce, décrète que la phase d'amour doit commencer avant même toute consultation de l'intéressé. C'est un peu comme si on tapait une lettre d'amour sur une machine au lieu de l'envoyer manuscrite...

Jean-Laurent Poli, posté à 12:13

J-35 : triste fin pour une république

On n'a pas beaucoup parlé ici ni ailleurs pendant dans cette campagne, de la candidature du gaulliste Nicolas Dupont-Aignan, qui s'était vaillamment illustré au cours du dernier mandat, en combattant contre le Traité constitutionnel ET contre la dégueulasse loi "sur le droit d'auteur et les droits voisins dans la société de l'informatique" dite *DADVSI*, passée à coups d'entourloupes Villepino-Donnediodevabristes au cours de l'hiver 2006.

On n'a pas beaucoup parlé de Dupont-Aignan, et on n'en reparlera sans doute plus : le seul candidat sans doute vraiment gaulliste de cette élection s'est fait barrer la route par les héritiers officiels du gaullisme, précipité en chiraquisme, puis sarkozysme, par sens de l'efficacité. La V^e République ne pouvait pas rêver de plus formidables funérailles.

Jean-Louis Borloo a décidé de reporter de quelques jours l'annonce de son soutien à Simone Veil.

Serge Rivron, posté à 15:05

19 mars 2007

J-34 : bal tragique à Colombey

En dépit de la mort de Staline il y aura trois candidats trotskistes à la Présidentielle. Le Parti Socialiste n'aura pas, malgré des consignes drastiques, réussi à endiguer le flot qui arrive sur son extrême-gauche jusqu'à Bové qui continue (pour l'instant) l'aventure.

Cela ne veut pas dire qu'en France plusieurs centaines de maires sont des adeptes du Parti de tous les travailleurs. Cette nouvelle exception culturelle française en Europe ne s'explique pas ainsi mais est le fait d'une attitude résolument démocratique des maires (et cela est tout à leur honneur), même si pour certains le soutien est stratégique et que pour d'autres, c'est surtout la popularité de figures désormais légendaires qui a prévalu dans l'attribution des précieux paraphe. L'autre Nico (Dupont-Aignan) n'a pas eu cette chance et le premier mort de cette campagne est – force est de le constater - un mort de droite, même si le jeune gaulliste ne devrait pas tarder à se ranger sous l'aile d'un nouveau père putatif plus au centre (l'affaire est entendue au moment où nous mettons sous blog). Le feuillet des signatures se clôt donc sur ce double meurtre (celui de la démocratie compris). Première victoire de Sarkozy sur Hollande, qui avait adopté la même tactique de censure. Dès mardi, les candidats estampillés s'exprimeront avec un temps désormais compté, ce qui devrait changer la donne imposée par la bipolarisation des débuts, qui s'était certes transformée, au fil des jours, en trio voire en quatuor.

Si la campagne suscite un engouement qui surprend, est-ce parce que la politique est surprenante ? En tout cas, il n'y a pas eu de trêve ce week-end.

Côté boules pointues, Simone Veil en lâche deux. Une pour Sarko quand elle s'oppose à l'idée d'un Ministère de l'Immigration, une pour François Bayrou : "des candidats à l'élection, c'est le pire de tous..." Pas de trêve non plus sur le plan du contenu avec le retour de l'idée d'une sixième République chez Ségolène Royal. Idée que partage le candidat agriculteur et dont on va parler cette semaine. Montebourg reprendra assurément du service, même si son cheval de bataille du week-end a plutôt été le Ministère de l'Immigration : *"les fonctionnaires de ce Ministère seront comme les employés du Commissariat aux ...à ...certaines affaires d'une certaine époque sombre de notre histoire" ...Voilà c'est non-dit !*

Jean-Laurent Poli, posté à 12:51

J-34 : la révolution rend sourd

La parole, tout d'abord, à quelques témoins gravement timorés :

- Cette lectrice estimable, kiné, mère de famille, 58 ans, m'écrit : *"Je pense que si Bayrou monte dans les sondages c'est à cause de tous les hommes mysogines et toutes les femmes anti-féministes, de gauche, qui ne veulent quand même pas voter Sarkozy et qui se donnent bonne conscience en votant pour ce faux cul de Bayrou"*.

- Cet homme politique de haut niveau, énarque et ancien premier ministre, 70 ans, s'écrie : *"Sarkozy, c'est le désordre, Bayrou c'est la crise des institutions assurée ! La solution c'est Ségolène Royal !"*

- Ce député vert européen, ancien leader des barricades, 62 ans, en duplex hier dans l'émission *Trans-Intox-Express*, excipait, devant un Sarkozy qu'il avait l'air de trouver dangereusement idéaliste, du respect dû aux Traités européens pour infirmer d'avance toute initiative française en matière de contrôle de l'Euro.

J'arrête ici, mais les exemples sont innombrables : les héritiers des barricades de 1968, les rescapés des "nuits bleues", sont à la fois gâteux et pétris de rêve d'impuissance politique. On le savait certes depuis longtemps, mais attention : cette élection sera la leur, c'est-à-dire celle de l'apogée du pouvoir qu'ils ont confisqué depuis 40 ans au nom de l'ersatz de révolution sur laquelle ils ont bâti leurs carrières. A l'heure où leur retraite sonne, ces adolescents prolongés ne renonceront pas facilement à devenir les vieillards malfaisants qu'ils ont enfin la capacité d'être. Pas étonnant si cette campagne électorale a partout des relents de vichysme, de "révolution nationale", de racolage et d'ordre juste ! Oui, la révolution rend sourd ! la leur, en tout cas.

Serge Rivron, posté à 21:01

20 mars 2007

J-33 : les douze

La campagne bat son vide.

La différence entre Sarkozy, Bayrou et Royal (mère, femme et peut-être troisième femme) sur la question de l'immigration est un sujet chaud qui va occuper la deuxième phase de campagne.

Le premier pense que la langue française est une obligation pour le nouvel arrivant, le second que la langue française "est un plus pour l'intégration" (nuance subtile et louable mais qui suffit à tuer dans l'œuf tout report éventuel des voix frontistes), la troisième aime les enfants issus de l'immigration comme les siens.

Dans la phase deux de la campagne, avec une meilleure répartition du temps de parole, les candidats vont devoir occuper le terrain avec d'autres choses que les vieilles lunes du premier acte. Il faudra qu'ils fournissent des réponses précises, par exemple sur la politique de défense (dont on n'a pas entendu parler) mais aussi sur les fonds de pension (qui possède les entreprises en France ?), l'Europe (qu'en faire ?), les institutions (vers une constituante ?).

Finies les contrepèteries belges du type "Il fait beau et chaud". L'heure du sens a sonné !

Côté socialiste on va chercher à relancer la roulette de la Sixième République. Pour l'UDF et son patron plutôt porté sur la Quatrième, on va tenter d'expliquer comment Janus Bifronts (un de gauche, l'autre de droite) va pouvoir concrètement gouverner la France en cas de victoire fusionnelle. A l'Ump on va rester sur le terrain de l'emploi, car pour trouver des jobs il faut d'abord les créer et pas les détruire. Et qui est le mieux placé sur ce terrain ? "Je vous le demande... Pourquoi ? Je vais vous le dire".

Bref, la campagne prend un nouveau tournant, les petits candidats montrent le museau et les médias s'en donnent à cœur joie. Pas plus tard obtenu son sésame, on apprend que Philippe de Villiers a voulu être joueur de foot professionnel mais qu'un bon Père l'en avait dissuadé par la méthode forte : "Tu n'as pas même pas le niveau de corpo!", lui aurait dit sans ménagement le réaliste directeur de conscience. Dommage... Le Vicomte aurait eu fière allure aux côtés de Zidane et Thuram... Passionnant reportage...

Après l'homme de l'ordre, celui du désordre José Bové entre en campagne comme dans un champ d'OGM. L'analyse des sondes tombe comme une pluie d'étoiles. Le deuxième agriculteur de la campagne n'a pas l'image policée du premier. Son casier pas trop chargé

(suffisamment en tout cas) peut détourner le vote bien-pensant, son image de rebelle gaulois contre l'envahisseur européen ultra-libéral peut produire son petit effet sur certains électeurs de gauche, supputent les spécialistes de l'Opinion. Un vrai danger pour Voynet et Buffet, moins pour Bezancenot très à l'aise dans les médias depuis le début de la campagne, poursuivent les oiseaux de mauvais augure. Un vrai danger pour la gauche au premier tour, cette multiplication des représentants des porte-parole des sans voix, "des obscurs, des sans-grades, des indécis, des muets et des taciturnes"...

Côté journalistes, les petits candidats dans la campagne, c'est pas tellement leur programme qui intéresse, mais savoir à quels gros ils vont piquer des voix...

Jean-Laurent Poli
posté à 13:10

J-33

Message personnel aux 12 : dites trente-trois.

Serge Rivron, posté à 20:49

21 mars 2007

J-32 : les maîtres du discours

1) "*Je suis le porte-parole des sans-voix*", "*Je parle au nom des sans-grades, des petits, des obscurs*"... Et pourquoi pas "*Je suis venu pour ceux qui sont malades*", pendant qu'on y est ? Avec plus ou moins d'insistance, les candidats se transforment volontiers le temps d'une campagne en prédicateurs prompts à compatir avec toute la misère du monde et à s'en sentir le représentant légitime sinon messianique. De quel droit cette subite pulsion qui souvent se transforme en réelle condescendance ? On se prendrait à demander un droit de réponse pour les sans-voix, contre leurs prétendus amis qui le temps d'un scrutin, leur fauchent jusqu'à leur plainte douloureuse et se mettent à parler, soi-disant, leur langage. Le problème avec les sans-voix, c'est qu'ils ne parlent pas.

2) les 12 ayant-droit à la parole mesurée :

- trois représentants du monde rural (Bayrou compris, deux agriculteurs et un chasseur-pêcheur traditionnel)
- trois trotskistes
- une communiste
- une verte
- une "socialiste"
- un "gaulliste" libéral
- un vicomte nationaliste
- Le Pen

3) Ce n'est pas parce qu'on n'a pas de candidat qu'il faut fermer sa gueule... Patrick Bruel dans l'émission de Marc-Olivier Fogiel a choisi son élu : c'est Strauss-Kahn, même s'il n'a pas été choisi par l'appareil. Le chanteur-acteur en a également profité pour faire la promotion de son site internet sur le poker (un jeu formidable qu'il faudrait enseigner à l'école de la République) et s'est indigné avec une émotion de qualité de la situation au Darfour.

Jean-Laurent Poli, posté à 11:18

J-32 : revue de presse

INSTRUCTIF : la page de *France Inter* permet d'accéder aux "coulisses" des revues de presse fabriquées par les candidats régulièrement reçus le lundi matin depuis fin janvier par Nicolas Demorand. Cette louable initiative de "transparence citoyenne" due à un important média de service public, est aussi un corpus en or pour voir à l'œuvre le trucage auquel nous

sommes sans cesse exposés. Toutes les ficelles les plus éculées de la propagande au service de la pseudo-objectivité sont utilisées pour mitonner ces petits reportages, dont le but est de faire croire au passant qu'ils sont le reflet sincère de la manière dont les candidats-président ont abordé leur travail de revuistes amateurs.

Pour vous mettre en confiance, d'abord, un format identique de séquences récurrentes : l'accueil du candidat sur le trottoir de la radio, un petit plan sur la pendule du studio pour dire à quelle heure il arrive, un petit tour dans l'ascenseur avec lui, la séance de bonjour à ceux qui planchent déjà dans la salle de presse, la découverte des titres du jour, le lancement de la revue de presse par Demorand dans l'émission en direct. Seulement, comme on peut bien évidemment pas assister à l'intégralité de la préparation de la revue, on a forcément recours à l'ellipse et au montage. Et pour être bien professionnel, on utilise pour ce faire des plans tournés entre 6h30 et 8h du matin, et soigneusement choisis pour leur capacité à résumer l'ambiance.

Ici commence "naturellement" un jeu éhonté de massacre ou de guili-guili, tissé d'un savant mélange de ces "clins d'œil" convenus dont la bonne presse raffole, toujours en parfaite harmonie avec les a priori de la rédaction et du "public exigeant" d'aujourd'hui. "Naturellement", il convient surtout de tout faire pour que les clins d'œil qu'on lui sert ne déstabilisent jamais l'exigence du public exigeant.

A l'arrivée, aucune surprise bien sûr, sur la personnalité des candidats, mais plutôt un florilège d'images déjà vendues et toujours à revendre : Le Pen en chef de troupe gatouillant mais toujours finaud ; Laguillier en laborante aimable ; Bayrou en docteur précieux et discrètement opportuniste ; De Villiers en grand gognant obsessionnel et paumé ; Sarkozy en prétentier hautain ; Buffet en patronne à l'écoute de ses jeunes collaborateurs ; Royal en souriante studieuse (pourtant seule à avoir viré, avec le sourire, la caméra qui immortalise ces séances de travail, elle est aussi celle qui bénéficie du reportage le plus long, allez savoir pourquoi).

Il y a une chose, en tout cas, qui paraît avoir complètement échappé à la maîtrise des concepteurs de ses petits bijoux, un indice formidable du conformisme social régnant dans les studios de la très démocratique maison *France Inter* : chaque fois qu'elle accueille un candidat-président, Clotilde Dumetz, tout comme Nicolas Demorand lorsqu'on le voit passer, le saluent en déclinant leur prénom et leur nom. Jusque là, rien que de très banal. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est que, lorsqu'ils lui ont donné le droit de serrer la main de l'invité du jour, la secrétaire qui est là tous les matins se présente discrètement : "*Martine, la dactylo de presse*". "Les gens heureux n'ont pas d'histoire", et les dactylos pas de nom...

PROBANT : ce billet posté par un certain "popol" dans les commentaires d'un portrait Ségolène Royal paru sur le site de *Libération* : "*Largement choisie par son camp, après avoir écouté les français qui avaient quelque chose à dire, elle a établi son pacte présidentiel et s'y tient contre vents et marées... Sa crédibilité et sa ténacité finiront par être récompensées ! Ségolène Royal la présidente qu'il nous faut !*" Faut-il méchamment souligner que "popol" semble partager avec Ségolène une certaine idée de la participation... que n'aurait pas reniée Goebbels ?

FACTUEL : Jacques Chirac vient d'annoncer sommairement son soutien à Nicolas Sarkozy. Jean-Louis Borloo réserve pour le moment la confirmation de ses trois précédents engagements au côté du Leader Minimo.

Serge Rivron, posté à 17:01

22 mars 2007

J-31 : annéfé

Quel sera le prochain Pacte (terme à la mode décidément) ? Après le *Pacte Présidentiel* de Ségolène Royal, le *Pacte écologique* de Nicolas Hulot (qui a mis le feu à la maison Voynet), le pacte Azouz Begag / Bayrou et le pacte Chirac / Sarkozy, voici le *Pacte pour le Darfour*.

Le "pacte" n'est pas le "projet", rappelons-le. un pacte suppose l'action commune, l'association, la participation d'au moins deux camps. Aussi tout le monde s'est pressé à l'invitation de Bernard-Henri Lévy (qui se bat sur le sujet depuis des lustres) pour être de celui

pour le Darfour. Mieux vaut tard que jamais. Kouchner en a profité pour égratigner Chirac sur la question (là aussi, mieux vaut tard que jamais) et les pactés de la "droiche" (mot-valise créé par M. de Villiers pour hurler sa détestation de la collusion droite-gauche) - pourquoi pas la "gauchte" d'ailleurs ? - sont repartis la tête pleine d'espérance après avoir entre deux meetings, indiqué à la presse leurs projets pour ce qui devient depuis des années déjà un nouveau Rwanda, sans que personne n'intervienne (des Américains aux Européens en passant par les autres pays africains).

Le prochain Pacte, alors ? Sera-ce un pacte pour ceux qui commencent toutes leurs phrases par "Annéfé" (comme ironise *Charlie Hebdo* à propos du ministre des affaires étrangères gaffeur Douste Blazy) ? Sera-ce un pacte pour l'enseignement du poker dès la maternelle ? Sera-ce un pacte pour que les sondages testent aussi ceux qui ont des téléphones portables et qui ne sont pas forcément jeunes d'ailleurs ?

Affaire à suivre, annéfé...

Jean-Laurent Poli, posté à 12:00

J-31 : la France compte les points

C'est sûrement bien fait, j'avais qu'à pas. N'empêche : je m'astreins, pour tenir ce blog, à la lecture quotidienne de la presse, des blogs et des e-magazines, me contrains à l'écoute régulière des radios et des télévisions... et c'est terriblement débilant. La France compte les points, ça a l'air finalement d'être le plaisir partagé, l'unique souci de tous les jours de cette campagne. On se plaint majoritairement de l'absence de débat, on regrette sincèrement que les sujets de fond ne soient pas abordés, mais on se repaît de ces formules glaireuses qui font les sondages rois, "de toute façon Machin il est de droite", "vous pourrez dire ce que vous voulez mais Machine c'est la seule solution", "les sondages, moi, je vous dis que ça nous réserve des surprises", "Bidule il a dit ça pass' qu'il espère ratisser les voix de Truc", "hier Chose a bien montré sa véritable personnalité qu'est pas du tout ce qu'on croit", "t'as vu le *Canard* d'aujourd'hui comme il épingle bien Tartemuche", "ouais j'te fais remarquer que la semaine dernière c'était Tartemuche qu'était bien mouché, et qui d'ailleurs a pas du tout répondu"... De toute façon, la France qui transparaît là derrière, elle se fout complètement des réponses, elle les écoute même pas. C'est comme les programmes, d'ailleurs : bizarrement, dès qu'un candidat dépasse la barre des 17% dans les sondages, il est sensé ne plus avoir de programme ! C'est curieux, non ?

C'est curieux, oui. Curieux que tout le monde paraisse jouer à ce petit jeu, s'y adonner avec jubilation - à commencer par les candidats eux-mêmes. Le drame, c'est qu'ils en ont tous à peu près ficelé un, de programme, et que tout le monde le sait bien, au fond. Mais c'est justement du fond, sur lequel les Français finiront par se prononcer, dont on refuse obstinément de parler... au fond : Quel est le projet européen des candidats ? Quelles sont les méthodes de gouvernement qu'ils proposent, et quels en sont les enjeux ? Envisagent-ils ou non la remise en cause du principe économique de croissance, face au péril imminent du réchauffement planétaire ? Sont-ils conscients du péril imminent du réchauffement planétaire, et que comptent-ils mettre en oeuvre pour tenter de l'endiguer ? Quel est leur projet en matière de politique extérieure ? La question du rayonnement culturel de la France a-t-elle un sens à leurs yeux ? Si non, pourquoi ? Si oui, lequel ? Dans les deux cas, comment ? J'en passe et des meilleures, qui sont je crois bien éloignés de ces "questions de société" seules reines véritables du "débat" à ce jour, et dont on voudrait nous faire croire qu'elles seront déterminantes à élire un président, quand tout le monde sait bien qu'aucun président ne peut grand-chose sur ces sujets-là.

Peut-on imaginer qu'enfin un média, fut-ce un média de presse, puisque la stupidité réglementaire sous prétexte d'impartialité démocratique fige la discussion audiovisuelle dans cette ubuesque succession de monologues imprécatoires (mais orthodoxement chronométrés) que nous subissons, organise enfin les débats "projet contre projet" qu'on attend en comptant naïvement les points ?

Serge Rivron, posté à 13:18

23 mars 2007

J-30 : amour, gloire et beauté

Le candidat du Cac 40 contre le candidat des paysans. Ça ressemble à une fable de La Fontaine, de plus en plus, le match Sarko des villes contre Bayrou des champs. Une fable de La Fontaine sans la morale et où tous les coups bas sont permis. Et ce n'est qu'un début, le combat risque de se prolonger en dépit de sondages à la baisse pour le second tour (info, intox ?). Le premier est du genre à aimer les aventures marketing comme le *Da Vinci Code* (pour son anniv' payez-lui le dernier Marc Levy), le second préfère Charles Péguy et le son de l'angelus après avoir arrosé la terre.

Sarko rend visite à ses jeunes (comme on le faisait jadis à ses pauvres) et leur parle d'amour (même s'il rêve de gloire) et Steevy, son plus fervent supporter, ou Alain Finkelkraut (oui, le philosophe), décèlent de la beauté dans cet amour-là... Les sondeurs se disputent le hareng comme les squelettes de Ensor et finissent par parler d'eux comme Lagarde et Michard parlaient des grands auteurs aux lycéens dans les années soixante-dix. Mais ce ne sont pas des grands auteurs et c'est là que tout part en vrille. Ils sont tous insupportables ces favoris, et pas à la hauteur de la fonction de monarque républicain. Et c'est peut-être là que les choses ne vont plus : s'ils ne sont pas à la hauteur, peut-être faut-il supprimer la Présidence ? En finir avec la Présidence, une idée neuve dans ce qu'il reste d'Europe .

Jean-Laurent Poli, posté à 11:40

J-30 : contre nous, de la tyrannie...

... l'étendart sanglant est effectivement levé, et ça fait vraiment peur.

Entendons-nous : il m'est parfaitement indifférent que Ségolène Royal ait décidé d'apprendre *La Marseillaise* à ses supporters. Ce chant ne m'a jamais enthousiasmé, mais j'ai quelquefois trouvé émouvant de l'entendre chanter.

Non, *La Marseillaise* n'est pas en cause, ni que ce soit Ségolène qui l'introduise dans le faux débat.

Ce qui est en cause, c'est ce qu'on ne peut s'empêcher de sentir quand on visionne le discours de celle qui devient visiblement, qui se veut de plus en plus ouvertement l'incarnation du despotisme éclairé. Regardez-la, écoutez-la, dérouler sa monstrueuse incantation : "*La Marseillaise, c'est le chant de la lutte contre toutes les formes de tyrannie*", le souffle inspiré, faisant sonner la **TT**yrannie, "*C'est le peuple qui s'est levé contre les forces de l'Ancien Régime*", surfant sur les applaudissements qui montent de l'auditoire stupéfié, oui, oui, c'est notre chant, Madone, "*C'est le chant qui a été repris dans tous les pays où il a fallu secouer le joug de l'oppression !*"... **MARCHONS, MARCHONS, QU'UN SANG IMPUR ABREUVE NOS SILLONS !** entonnent alors 10 000 gens, des jeunes, des moins jeunes, des étudiants, des ouvriers, des enseignants, des artisans -qui sait ?-, des pères et mères de famille, tout un assemblage de ces braves gens qui font une société, et qui fascinés ont le sentiment terrible d'assister aux prémices du Règne à venir, la bouche en coeur, le coeur en joie, la joie en rage de bientôt pouvoir abreuver les sillons du sang de ceux qui n'ont pas trouvé l'idée excellente.

Ils la veulent, ils vont l'élire, elle règnera, il le faut ! "Demain ne se fera pas sans **TOI**" proclament leurs pancartes. Elle les précède, mais ils l'accompagnent, ils accompagnent dans la vibration tout ce qu'elle proclame de *Fort* et de *Juste* :

"Je vous le dis, à tous les échelons de responsabilité il y aura des jurys citoyens pour participer aux décisions publiques. Partout les citoyens seront là !"

Comment est-ce possible ? Comment leur dire la trouille que me fiche la seule idée de me trouver un jour en face d'un de leurs jurys citoyens qui est partout ? Ils ne voient donc rien ? Ils ne comprennent donc pas ce qu'ils sont en train de fabriquer, là, tous ensemble ? Tous ces bons "anti-fascistes", ces pourfendeurs d'inégalité, de répression ? Non, ils la veulent, c'est dit. "Vous pouvez dire ce que vous voudrez, monsieur Rivron, vous êtes d'une telle mauvaise foi".

Ils vont élire Doriot, et il n'y a plus rien à leur dire. Ils le veulent. *Ite missa est.*

Serge Rivron, posté à 18:00

24 mars 2007

J-29 : vivre sans les éléphants : un art dramatique

La fonction présidentielle depuis des années n'a cessé de s'affaiblir. Le Président depuis trente ans incarne l'identité nationale, la nation donc. Si l'identité nationale se délite (elle se délite de fait avec l'Europe), la notion de souveraineté s'affaiblit à son tour.

Avec l'Europe, le Président de la France peut devenir un Président de région s'il n'a pas beaucoup de charisme et de talent. Si les régions dominent dans notre pays, il perdra encore un peu d'influence. La situation est sinon grave, préoccupante.

Et que fait madame Royale ?

Depuis qu'elle s'est émancipée des éléphantiques, elle enfile perles et poncifs sur un ton de tragédienne façon Hôtel de Bourgogne. Même Sarah Bernard n'oserait plus jouer comme ça ! Dernière performance : tout un collier de slogans, le degré zéro de la politique accueilli par les ovations d'une foule qui n'a même pas besoin d'être galvanisée par des chauffeurs de salles tant le discours de la candidate prend l'allure d'une même plainte profonde et douloureuse, celle de tous les opprimés réels et imaginaires. Pauvre troupeau aveugle qui fait la claque à s'en rosir les mains. Roses pas vraiment rouges, les mains. Mais qui dirait le contraire madame Royale ? Qui ? Qui oserait prendre la défense de toutes ces horreurs ? Nous ne sommes pas encore dans un régime totalitaire, pas en tout cas selon les concepts d'Hanna Arendt. Une chose est sûre en tout cas, la France ne s'en sortira pas par la démagogie. Il ne suffira pas de chanter la Marseillaise pour affronter les défis économiques de l'époque.

Délicieusement factuel :

- L'acteur Vincent Lindon dans le *Monde* raconte son histoire d'amour avec François Bayrou. Une passion, si, si, vraiment. Ils se sont connus après trois barrages "secrétaire" au téléphone, et depuis se voient régulièrement pour se faire un resto. Et depuis bien avant la percée de l'homme politique, s'il vous plaît. C'est d'une sincérité folle !

- Sarkozy aux Antilles danse "Ségolène, Ségolène" et est acclamé là-bas comme Bayrou dans les banlieues.

-Bezancenot, lui, affiche un soutien qui nous coupe la chique : le grand Ken Loach. On peut aimer ou pas les idées du facteur de Neuilly, reste qu'on a là, sans doute, un des soutiens les plus prestigieux et sincère de toute la campagne.

Jean-Laurent Poli, posté à 14:10

J-29 : Ségolène et les drapeaux

Hier La Marseillaise, ce matin les drapeaux tricolores... Demain, elle relance la Fête des Mères !

Serge Rivron, posté à 14:22

25 mars 2007

J-28 : vaudevilles

- Le grand Flaubert n'a écrit qu'une seule pièce de théâtre, une comédie vacharde plus exactement, qui s'intéresse à la politique, sujet qui s'adapte merveilleusement à la farce sinon au vaudeville. Ce n'est pas à la présidentielle mais à la députation que Rousselin, son héros, est candidat. Tard venu à la politique et doté de convictions tièdes (entendre qui traversent tout l'échiquier politique, voire mélangent les genres) il fait primer son intérêt propre sur l'intérêt général. D'aucun se reconnaîtra. La pièce, rééditée à point nommé ces jours-ci et de

façon sans doute peu innocente, est une caricature à la Daumier écrite dans un style volontiers provocateur. Gustave Flaubert alors au comble de la gloire considérait le théâtre comme un art inférieur et sans doute lui fallait-il un sujet à la hauteur. Ce fut la politique.

- Ce qui caractérise le vaudeville - tout metteur en scène ou tout comédien qui l'a pratiqué le sait - c'est un jeu tout en surface : le personnage n'a pas de psychologie seconde, il exprime directement sa nature et semble incapable d'introspection. Mitterrand, Giscard ou Jospin n'auraient ainsi jamais pu être des acteurs de vaudeville. Chirac oui... et même un personnage plutôt sympathique. Avec notre trio de choc, les choses diffèrent. Sarko est brut de décoffrage, il est ce qu'il dit. Bayrou, avec un léger supplément d'âme et bien que nimbé d'une aura spirituelle plus proche de Thérèse de Lisieux que de Bernanos, est lui aussi premier degré. Enfin Ségolène Royal affiche une franchise toute déconcertante, son discours comme les schizophrènes s'identifiant à la réalité qu'il décrit : elle vit dans un univers où le mensonge n'existe pas.

- On s'aventure chaque jour de la campagne présidentielle qui passe vers un choix par défaut. Beaucoup de socialistes ne se résignent pas au choix de Madame Royal, comme nombre de gens de droite (notamment les plus conservateurs, les "vieille France") à celui de Sarkozy. C'est donc un vote résigné et non utile qui est demandé aux électeurs, la touche "par défaut" désignant automatiquement François Bayrou s'il passe la barre des 20%, ce qui est loin d'être acquis et qui serait une vraie performance pour le centre droit qui n'a jamais réalisé de telles prouesses.

Jean-Laurent Poli, posté à 15:37

J-28 : durcissement

On voit lentement advenir l'inévitable, le durcissement de ton dans tous les camps, mais un durcissement qui va comme en faisceau réunir les vieilles scories éparpillées dans les rêves d'ouate et d'épopées de salon dont on s'est trop bercé depuis 20 ans. La France du printemps 2007 sera vichyste ou ne sera pas. A ce rythme, il n'y aura bientôt plus que Le Pen pour incarner la république. Sinistre...

Serge Rivron, posté à 15:49

26 mars 2007

J-27 : nos engouements

La campagne suscite un engouement extraordinaire, nous dit-on.

Mais personne ne se demande pourquoi ? Pourquoi cet engouement ? Cet engouement qui pousse les enjoués à noircir les colonnes des forums ou à faire bouillir la blogosphère, à s'exprimer sur le moindre plateau ou à faire le micro-trottoir plus que de raisonnable.

N'est-il au fond, cet engouement, que la traduction d'une inquiétude face à la médiocre qualité des candidats proposés par les partis traditionnels sinon une angoisse face à leur impuissance à changer un monde dont ils n'ont plus les leviers ? Dernier exemple : pour s'opposer au militantisme patriote identitaire de Sarkozy, Ségo invite les Français à accrocher un drapeau français dans leur salon (la famille on savait, la patrie on voit, le travail on attend avec impatience...). Répondre au mensonge par la fiction fait apparaître celui qui ne dit rien comme raisonnable.

De la configuration christique qui nous occupe avec les "douze", chacun aura vraisemblablement reconnu son Judas, chacun aura pointé celui qui se reniera au chant du coq. Mais l'Espoir, lui, fait cruellement défaut.

Il ne fait décidément pas bon être douze à table !

Jean-Laurent Poli, posté à 12:32

J-27 : le pour et le contre

La gauche anti-libérale est contre le capitalisme, contre le libéralisme économique, contre l'économie de croissance, contre la société de consommation, contre la mondialisation, contre les délocalisations, contre les discriminations, contre les suppressions d'emploi, contre les contrôles d'identité, contre les OGM, contre les radars, contre les autoroutes, contre la religion, contre l'état policier, contre la chasse, pour la proportionnelle intégrale aux élections législatives et locales, pour une taxe sur les échanges boursiers, pour le vote des immigrés, pour l'action collective contre le pouvoir individuel et népotique des marchands du CAC 40, pour les services publics, pour le vote des sans-papiers, pour le co-voiturage, pour la gratuité des transports collectifs, pour la désobéissance civile, pour l'annulation de la dette des pays pauvres, pour le co-développement durable, pour une alter-France.

La droite nationaliste est contre la suppression des frontières, contre l'ouverture des marchés européens à la libre importation des produits chinois, contre la régularisation des sans-papiers, pour l'arrêt de l'immigration clandestine, pour la chasse, contre la réintroduction des loups et des ours, pour l'Europe des nations, pour le protectionnisme économique, pour la liberté d'entreprendre, contre le financement public des syndicats, pour un service minimum obligatoire dans les transports publics, contre les gaspillages, contre les radars, contre les "rave-party", contre le laxisme, contre l'islamisme radical, pour la recherche, pour l'indépendance en matière de relations extérieures et de défense, pour la proportionnelle, pour la famille, pour une France qui gagne.

La droite libérale est pour la loi du marché, pour la libre-concurrence, contre la collectivisation des esprits, pour l'accès à la propriété, pour la DADVSI, pour la consultation des acteurs sociaux, contre les golden-parachutes, pour les radars, pour la recherche, contre les amendes pour excès de vitesse, pour la valeur travail, contre l'assistanat, pour la solidarité nationale, pour une défense européenne, pour la recapitalisation d'EADS, pour l'immigration choisie, pour la discrimination positive, pour un ministère de l'identité nationale, pour une France où ensemble tout devient possible.

Le centre est pour un encadrement raisonné du marché, contre le cumul des mandats, pour l'introduction d'une dose de proportionnelle à l'assemblée, contre ce qui divise, pour le vote des immigrés aux élections municipales, contre les radars, pour la recherche de consensus avec les branches professionnelles et les syndicats, contre la discrimination positive, pour ce qui rassemble, pour la priorité budgétaire à la diminution de la dette, contre le tout-état UMP, pour garantir les moyens de l'enseignement public, pour mettre les actionnaires publics et privés d'Airbus face à leurs responsabilités, contre le tout-état PS, pour la recherche, pour un gouvernement fédéral européen, pour la France de toutes nos forces.

La gauche socialiste est pour l'Europe politique, pour le partage des richesses, pour la mondialisation maîtrisée, pour la dette maîtrisée, pour le droit à la sécurité et à la justice, pour la relance de la croissance par la relance de la consommation, contre le réchauffement climatique qui est cependant une chance pour l'emploi, contre toutes les formes de violence, pour la recherche, contre le chômage et les précarités, contre la vie chère, pour une nouvelle citoyenneté, pour l'excellence environnementale, pour le pavoisement des façades le jour du 14 juillet, pour une nouvelle République, pour la France plus juste qui sera plus forte.

Moi-même, je ne me sens pas très bien.

Serge Rivron, posté à 16:38

27 mars 2007

J-26 : ça suffit "maintenant"

Quand François Bayrou s'exclame, du bateau qui lui permet d'effectuer la traversée entre Petite et Grande Terre à Mayotte : *"c'est un sourire du destin"* (le bateau s'appelle *Baraka*),

quoi de plus normal que d'y voir "un signe du destin" ? Quand Sarkozy emploie le même terme, le jour de la passation des pouvoirs à l'Intérieur, sous la forme d'une interrogation d'une incroyable modestie, "*est-ce du talent ou de la baraka ?*", on comprend pourquoi Roger Hanin l'a choisi comme candidat. Cela sonne plus juste. Cela correspond davantage au personnage. Ce n'est pas tant l'expression type pied-noir que le côté "superstition" du mot. On sait les hommes politiques sensibles à la divination, on les sait superstitieux, mais la "baraka" pour gouverner la France... on frôle l'irrationnel. On imagine le candidat de l'Ump au bistrot le lendemain de la Présidentielle se faisant féliciter par les habitués :

- Je t'ai toujours dit que tu avais la Baraka, mon fils...

- Il a LA BARAKA, ma parooooole !

Il faut décidément s'en remettre à la Providence dans cette campagne. Il ne nous reste plus que cela.

Sarkozy, demain, peut jouer la France à pile ou face !

Délicieusement factuel :

Dans son livre intitulé *Maintenant* (et sorti hier) Ségolène Royal se souvient qu'elle a failli se marier jadis en Polynésie, mais l'influence sournoise de membres du Parti sur François en aurait dissuadé ce dernier. Encore un coup des Gracques, certainement.

Le titre du livre est inspiré de celui de Mitterrand, *Ici et maintenant*, en plus court. Il y a une véritable tendance à reprendre les titres du passé et à les modifier avec une intelligence stupéfiante. Ainsi du chanteur Pascal Obispo dont on se souvient des *Fleurs du Bien*.

Lors d'un meeting à Nantes qui avait lieu hier, la candidate socialiste a souhaité retrouver le "souffle culturel de 1981". Le ralliement d'Obsipo est peut-être encore possible, Madame Royal...

Jean-Laurent Poli, posté à 12:06

J-26 : la rafle des sans voix

Commencent vraiment à m'bourrer avec leurs sans voix, tous ! Personne va leur dire, à la fin, où ils peuvent se la carrer leur bonne conscience repeinte à tous les larmoiements cucul loqueteux, ces p'tits milords-bobos qui font les mots à toutes les sauces ?! Les sans voix ! On n'entend plus que ça ! Dites "sans voix" ! Ambiance trottoir, marché aux olives citoyennes ! Sortie de la messe des temps nouveaux, life-shows, cafés philo ! Tous les tapins pour vendre leur salade ! "Sans voix" qui nous la boucle. Après les défavorisés, qu'ont fait au moins 10 ans, les exclus se sont pas mal portés non plus, on a fait aussi les zoubliés-sur-le-bord-de-la-route, les laissés pour compte, les on peut pas les zabandonner... Voilà les sans voix "raflés", comme ils disent ! La rafle des sans voix, plutôt !... Vivement le retour des bofs, ils nous faisaient plus marrer !

Sans voix par ci, sans voix par là, ami entends-tu le refrain des sans-voix dans la plaine ? Tu veux-tu un p'tit sans voix ? T'aurais pas vu mon sans-voix, j'étais sûr que j'avais posé ici ?

C'est plus l'opération séduction, c'est l'o.p.a !

Je sais pas à qui ils vont la donner, au final, leurs voix de sans voix, les sans voix, mais je peux te dire qu'ils sont pas prêts d'avoir la mienne !

Serge Rivron, posté à 12:11

28 mars 2007

J-25 : la rafle des sans voix (suite)

Le *Nouvel Obs* publiait hier un placard publicitaire pour annoncer "Paroles de sans voix", le supplément de 8 pages (illustrées par Cabu ! - mais pas mal fait, à part le racolage) diffusé par une vingtaine de titres de presse nationale et régionale.

Libé publiait hier un article édifiant (les articles de Libé sont souvent édifiants, c'est le genre de la maison) consacrés aux calculs répugnants du staff de Ségolène pour séduire "les couches populaires" qui désertent le PS.

J'ai naturellement posté **hier** mon petit texte en commentaire aux "papiers" de ces deux éminents. Les chapelles ayant chacune leurs sans voix, comme naguère les douairières leurs pauvres, cette sans voix-là elle est restée derrière la porte. Elle partageait pas assez les bonnes manières, apparemment. T'es surpris ?

Serge Rivron, posté à 13:13

J-25 : triste réalité

Dans un courrier récent, critique mais sympathique, un lecteur nous demandait - bien conscient de la médiocrité ambiante de cette campagne - si nous n'avions à *France Moins J* "d'autres talents que celui de cracher sur des imbéciles, des minables qui ne méritent pas ceux qu'ils accaparent ?", et nous invitait à "construire et proposer quelque chose de solide, de réalisable, de réellement inspiré par les fondements de la république".

D'abord, merci de nous lire et de cette critique. Ensuite, voici quelques éléments de réponse :

- Est-ce notre faute, Paul (le lecteur s'appelle Paul), si le monde qui est malheureusement nôtre est celui qui dans un même journal télévisé peut indifféremment traiter du monde des sans-voix (les pauvres d'*ATD Quart Monde*) et du *Bal de la Rose* (sorte de viennoiserie douteuse où les très riches de ce monde font de la figuration pour Sissi - bal présenté par Henri-Jean Servat journaliste mondain), le tout sur le service public.

- Est-ce notre faute si dans une émission toujours sur une chaîne publique, on présente à quelques minutes d'intervalle un sujet sur l'avenir des SDF non relogés après la tempête Don Quichotte, et un reportage voyeuriste sur une boîte à partouzes chic de la capitale.

C'est ce mélange des genres qui nous révolte, sincèrement, et que nous tentons avec nos misérables moyens de dénoncer. La réalité dépasse la fiction et l'entendement.

Jean-Laurent Poli, posté à 14:05

29 mars 2007

J-24 : rêver, peut-être

Lettre à ceux qui voudraient lire dans nos rêves, y a pas que Paul, ils commencent à faire nombre, ils disent qu'on devrait aspirer pour pas désespérer tout à fait, pour pas nous suivre qu'au ridicule de tous ou presque, média, candidats et souteneurs, commentaires, et blogueurs, tous aussi paumés que nous, ou pire : sûrs d'un camp. "C'est bien marrant ce que vous dites, mais alors, on fait quoi ?" demandez l'programme ! Ben vrai !

Notez qu'y en a qui l'ont déjà choisi, notre camp... enfin, le leur : ils nous disent ou nous écrivent qu'on est d'extrême-droite, d'extrême-gauche ou d'extrême-centre, ça dépend qui ils aiment le moins, ou bien qu'on est toujours en train de taper sur Ségolène (enfin, surtout moi) ou sur Sarko, ou sur Bayrou, selon qu'ils ont appris à lire dans le *Nouvel Obs*, dans *Télérama* ou dans *l'Huma*. C'est vrai qu'on va pas commencer ici à mentir : Ségolène, je la blaire pas, c'est à mes yeux depuis longtemps l'incarnation française de la malfaisance en politique, et par bonheur pour ce que je pense d'elle depuis longtemps, depuis bien avant qu'on nous la ressorte du Poitou et même d'avant qu'elle n'y sévisse, elle s'évertue à démontrer tous les jours de cette campagne dont elle se croit le phare que je ne m'étais pas trompé. On a quand même le droit d'avoir sa bête noire, non ? Mais de là à nous imaginer d'un camp, faut quand même pas pousser.

Ce blog est né d'une trépassante question : qui choisir comme Président et pour quoi faire ? Tout bêtement, dans l'obscur dédale construit par un bon siècle d'acculturation politique, on cherche autour des chapelles autorisées, comme tout-un-chacun. Et comme il est très difficile de démêler l'effarant écheveau des sottises qui en émanent, on essaye d'abord de déficeler un peu, de pas laisser tout le temps nos pieds se prendre dans les garrots de l'évidence.

Alors pour le rêve, il faut convenir, il y a sûrement plus bandant qu'ici ("mouillant", beaucoup plus féminin, n'a pas encore le même pouvoir immédiat d'évocation que "bandant", et par

souci d'éviter le ridicule, nous n'écrivons pas le pourtant très paritaire et bientôt obligatoire "bandant/mouillant").

Oui, on rêve mal ici. Tourne un tantis soit parano, d'écouter leurs rêves à tous. L'impression que l'âme d'un pays s'est absentée tout à fait. Pschitt ! plus d'esprit à peu près nulle part. Rien dans aucune espèce de nuance, aucune espèce d'écoute, aucune espèce d'attention. Aucune espèce de Raison. Préfèrent beugler en ce moment, chacun dans sa chapelle son pathos, leurs minables désirs rois et secrètes trouillasseries, les héritiers de Descartes et de Pascal. S'éclairer à des Lumières qu'on rallumerait sans arrêt comme des bûchers joyeux, festifs. Le "cogito ergo" qui aurait fini en un énorme "sum" bien étalé gerbeux, tout uniquement rempli de lui. *Sum, sum, sum, ergo non cogito*, c'est plus la peine. Comme si à force de chercher son propre plaisir en tout lieu et à tout moment, on ne pouvait plus imaginer ce qu'il faut d'abnégation pour atteindre la joie.

C'est peut-être que j'ai salement vieilli, j'arrive plus à trouver ça bien acceptable. Je trouve qu'on franchit un petit cran de plus à chaque fois, un petit cran qui finira par faire partir la pétoire. J'ai la France à vif, et je trouve que c'est pas bien rassurant de nous voir jouer avec. Je vois, dans cette escalade à la démagogie qui s'est emparée de presque tous les camps, mûrir les pestilents bubons de toutes ces fausses tolérances qu'on proclame à l'égard des voisins chacun dans sa chambre, les soirs de Coupe du Monde quand c'est la France qui gagne, les soirs de Coupe de France quand c'est son patelin qu'on porte en triomphe, les soirs de Coupe de baise quand c'est pas sa femme ou son mari qui la remporte ailleurs.

Je crois qu'on ne guérit rien dans aucun engouement. Je crois qu'on ne guérit rien dans l'invocation permanente de sa différence, de sa singularité, de son "autrement", quand on est incapable d'offrir à rien qu'à son nombril. Je crois qu'une société se tisse d'autre chose que d'être rêvée par des carriéristes qui font leur petit tour de clientélistes promesses une fois tous les 5 ou 6 ans, sans avoir même jamais eu la première idée de la manière dont ils pourraient satisfaire ne serait-ce que la première promesse faite au premier des cons qui se satisferait d'être leur client.

Je crois qu'on aurait tout intérêt à pas être "client" pour rien au monde.

Je crois que la France est à vif, mais que le risque est grand qu'elle ne continue d'attendre les leurres qu'on tend à chacun des auto-proclamés citoyens qui la composent, et qui finiront tous et chacun par se haïr vraiment d'avoir accepté de n'être plus que les clients de ces carriéristes-là. Et lorsqu'inévitablement l'un d'eux aura encore déçu nos espoirs de basse-fosse, la France à vif se montrera, comme aux plus désespérantes heures de son histoire, capable du pire, avant de retrouver, peut-être, le sens du meilleur.

Les jours de Coupe, il y en a toujours qui finissent par tuer leur voisin ou leur femme. Alors rêver... ? Dormir, plutôt.

Serge Rivron, posté à 01:19

J-24 : invitations à la violence

La violence, l'insécurité "s'invitent dans la campagne". Quelle curieuse expression ! Elle était pas invitée l'insécurité ? On a oublié de lui envoyer un carton ? "T'es trop VIP, l'insécurité !" La gauche accuse la droite d'autoritarisme, la droite accuse la gauche de laxisme et le centre trouve que laxisme et autoritarisme ne sont pas des modes de gouvernement en matière d'insécurité. On est parti, et sans doute pour longtemps, dans un mauvais tour qui risque d'entraîner la campagne sur un terrain connu et stérile, mais fédérateur des ânes bâtés et malheureusement de ceux qui ne le sont plus. Chacun va se fendre d'une analyse dont on entend déjà la petite musique, comme monsieur Bauer, par exemple, l'expert en sécurité du Ps, qui s'entend bien, si bien avec Monsieur Sarkozy (faut-il rajouter son nom à la liste des personnalités PS qui pensent que le petit Nicolas ferait un bon Président et dont – me dit-on – Jacques Attali et plus récemment George-Marc Benamou, éditorialiste qui a croqué de l'ortolan avec Mitterrand, feraient partie). Que les plus éminents soutiens de jadis quittent le

navire (après les soutiens à atermoiements, type Jospin) est autrement préoccupant et perturbant pour le Parti de la Rose que le départ de l'économiste félon Eric Besson. La violence s'est sans doute invitée depuis longtemps à la table des partis traditionnels. Aussi n'est-il pas nécessaire de s'appesantir sur ce qui s'est passé Gare du Nord. Une étincelle peut provoquer une émeute dans ce pays. C'est tout et c'est sans doute assez grave comme cela.

Délicieusement factuel :

La ruralité qui s'invitait la semaine dernière dans la campagne avec José Bové, l'ami des percheros qui creusent leur sillon (pom pom pom !), rejoignait à la table de campagne l'écologie, invitée de la première heure puisque c'est Nicolas Hulot qui lançait les invitations. Dominique Voynet, bien qu'invitée, fut très désagréable à Bègles où elle réfuta les propos de Mamère qui expliquait le mauvais score des Verts dans les sondages par le "Pacte fantoche" proposé par le présentateur d'*Ushuaia*. Quelques jours avant ou après, le grand Nicolas (par opposition au petit, celui qui se présente vraiment à l'élection) se désolidarisait de Dominique Voynet et réaffirmait qu'il ne lui accordait pas son soutien, laquelle voyait dans sa dénégation une preuve de ...son soutien !

Jean-Laurent Poli, posté à 08:30

30 mars 2007

J-23 : dommages collatéraux

1/ Mon fils rentre de l'école, tout heureux. La maîtresse leur a appris la *Marseillaise*. Petit coup de pouce à l'actualité ? Sans aucun doute, et qui sent fortement l'endoctrinement tant redouté. On est en droit de supposer cependant que cette nouvelle preuve patente du vichysme régnant dans la campagne sera jugée tout à fait bénigne par les vieux militants de la tolérance, des différences, et de la liberté. Ceux de Travail-Famille-Patrie apprécieront.

2/ Un membre lambda d'un "collectif citoyen", en réponse à l'annonce de mon texte *Rêver, peut-être* ne veut plus recevoir mes mails et ajoute : "*je m'indigne que vous ayez utilisé le listing du collectif pour une politique citoyenne pour diffuser vos diatribes verbeuses*". Moi je m'étonne qu'un citoyen militant commence par envisager la fermeture de son "collectif" à tout propos mettant en cause le Pacte en peluche qui paraît lui servir d'édredon.

3/ Jean-Louis Borloo apporte pour la quatrième fois son soutien à Nicolas Sarkozy. Simone Veil est bien contente.

Serge Rivron, posté à 15:49

J-23 : les blogs militants sont mortels

Le Front National semble moins présent sur les chaînes depuis que le temps de parole est compté. Incroyable, non ? Hier accueillis comme des vedettes de variétés (je veux dire avec toute l'obséquiosité nécessaire pour parler d'eux-mêmes) par les médias audiovisuels – qui ont largement contribué, soit dit en passant, à promouvoir leur "nouvelle image" - Jean-Marie et sa fille sont réduits aujourd'hui à la portion congrue. On le saura pour l'avenir : le temps de parole égal pour tous, cela ne profite pas au Front National et pas non plus aux médias qui veulent faire de l'audimat, non plus qu'aux journalistes en formation qui veulent, comme l'indiquait Rivron sur ce blog, "se payer un petit Le Pen en direct", exercice obligé au programme des écoles de journalistes de demain.

Alors qu'il serait plus sage de le taire et de se taire, ces mêmes médias en viennent désormais à s'inquiéter du silence du leader d'extrême-droite. Silence, disent-ils, qui serait inquiétant à son tour. Faudrait savoir... Ils sont du côté du fraudeur ou pas ? Le silence ou la vocifération... On ne sait plus.

Heureusement nous dit-on, les blogs et les sites internet relaient les médias défailants. A la bonne heure ! A gauche, Benoît Thieulin, ancien chef du site de Jospin Premier Ministre, donne vie aux sites et blogs désirs de Ségolène Royal ; et Loïc Le Meur, un maître en marketing politique sympathique boy-scout, fait de Nicolas Sarkozy un petit frère des peuples. C'est épuisant un blog militant. Un dazibao géant à lire verticalement. Un tissu de poncifs bienveillants pour le chef-candidat. Con à pleurer, peu informatif, respectueux et niais. Surtout ni humour, ni liberté, ni audace.

Jean-Laurent Poli, posté à 15:53

31 mars 2007

J-22 : la madone des meetings

Les représentations iconiques de la madone sont multiples, mais *Libé* a atteint un sommet dans l'édition du vendredi 30 mars où la candidate socialiste est photographiée en compagnie de son compagnon qui arrive les bras en croix tel un Jésus des meetings, le tout immortalisé par une titraille de légende : *La belle et la bête de scène !*

On pensait avoir atteint l'acmé du ridicule en matière visuelle quand fut présentée à la presse l'affiche de campagne. Avec, comme il se doit l'argumentaire justificatif des choix esthétiques, dont on imagine la lente et douloureuse conception par des communicants payés à la moindre palinodie et au plus infime battement de cils. Ségolène y est cadrée en léger profil (pour ne pas voir la France trop au fond des yeux, tu comprends coco), l'image est en noir et blanc (tu comprends coco, c'est une manière tout à fait originale de poser sa féminité sémantiquement par un code couleur, géniaaaaaal), enfin pour faire participatif, le slogan La France Présidente qui veut dire qu'en élisant madame Royal, ce sera vous le Président (trop fort !). Les esprits chagrins pourront exercer leur pertinence critique sur le bandeau qui surplombe le haut du crâne de la candidate (un crime contraire à toute loi élémentaire de la mise en page, une horreur, à chier, vraiment !!!) et qui l'enferme un peu dans l'image. Un zest de schizophrénie ne nuit pas. D'autres plus optimistes y verront comme une subtile tentative de dissimulation du sommet de son crâne d'énarque, pour ne pas désespérer Billancourt peut-être ?

Bref, une fois encore, Séguela et sa clique de vendeurs de lessive ont dû plusieurs fois faire se retourner dans sa tombe Roland Barthes.

Jean-Laurent Poli, posté à 15:32

J-22 : la nausée

Lu ce truc sur un blog qui s'intitule généreusement ***non-a-lintox*** :

"80 % des Français se fournissent en information politique auprès des seuls journaux télévisés. Aussi chacun d'entre-nous qui souhaite mettre en échec les méthodes du candidat Sarkozy pourrait se mobiliser sur le terrain, sur la place publique, au-delà de nos réseaux militants et internet qui ne touchent qu'une toute petite minorité de citoyens. En allant à la rencontre des gens qui ne militent pas le soir après le boulot, pendant nos RTT, le week-end ou encore pendant les vacances, nous pourrions montrer ainsi comment Sarkozy, avec la complicité des médias, manipule l'opinion par le mensonge à large échelle et le recours à des procédés d'illusioniste, pour détourner l'attention de son projet très libéral économiquement (...) Il ne faut pas trop compter sur les médias pour mettre en perspective cette stratégie du déguisement à laquelle il recourt tel le loup se faisant passer pour un gentil agneau."

Me sentant un peu pâteux de la plume et de la tête aujourd'hui, ça m'a paru bien de saluer, à travers les propos lucides et combattifs de ce sympathique démineur, le travail fécond de tous ces internautes qui non seulement débusquent des vérités indignement tues, mais savent aussi réveiller l'ardeur de leurs lecteurs ébaubis. Je relaie donc avec enthousiasme cet appel à la mobilisation de tous les vacanciers qui ont d'importantes révélations à faire, souhaitant

qu'ils soient nombreux à enfoncer quelques portes ouvertes chez les types qui roupillent devant leur télé.

Serge Rivron, posté à 17:56

1 avril 2007

J-21 : chaussons d'avril

Un vol de charentaises sème la panique à Ibiza !

Il était à peine neuf heures ce matin, quand un vent de panique s'est emparé de plusieurs personnalités françaises en villégiature à l'Hôtel Hilton d'Ibiza. L'origine : un vol de charentaises non identifiées. En le voyant passer, de la fenêtre de la suite du troisième étage où elle prépare sa prochaine ode aux sans voix, Ségolène Royal s'est inquiétée auprès de Julien Dray qui égayait au miroir les poils de sa barbe de rebelle : "Tu m'avais juré que les jeunes du Parti resteraient avec nous jusqu'au bout ?".

Croyant que les vieilles mules allaient atterrir à quelques pas de la buvette où il tenait meeting, Jean-Louis Borloo s'est écrié en sueur "pas maintenant, Simone, pas maintenant !"

Jean-Marie Le Pen, au sortir de sa piscine, prenant l'escadrille de pantoufles pour un débarquement de sarkozystes clandestins a demandé à Alain Soral et à Marine où ils avaient encore caché la sulfateuse.

Renseignements pris, il s'agissait seulement de deux paires de charentaises que José Bové avait tenté de lancer de la terrasse de sa chambre jusqu'au pont de son bateau de plaisance, prêt à l'équipe de reporters sans frontières qui le suit habituellement.

Serge Rivron, posté à 09:30

J-21 : glamour pour tous

Hallucinant ! Depuis quelques jours, on voit sur les murs de Paris une campagne publicitaire pour *Aides*, l'association qui lutte contre le Sida. Les affiches de cette campagne montrent des personnalités populaires comme Claire Chazal, Nikos de la *Star Ac* etc... Et aussi des politiques comme Nicolas Sarkozy ou Ségolène Royal, à qui on fait dire, "Est-ce que vous voteriez pour moi si j'étais séropositif ?" C'est plutôt bien, cela les oblige à prendre position. Mais je ne m'étais pas avisé, lorsque je décrivais hier l'affiche électorale nullissime de Ségolène Royal, que cette horreur était quasiment calquée sur l'affiche d'*Aides* (en nettement moins bien). Les communicants marketing de Ségolène ont sans doute pensé qu'un rappel subconscient ou subliminal à cette bonne action était nécessaire dans l'affiche de campagne. Quel talent ! La géniale idée du noir et blanc sur les deux photos, le front coupé à la même hauteur (avait-elle un furoncle le jour de la pose ?)... Faites le jeu des 7 différences avec nous :

- 1) Ségo est sur fond noir sur la photo de *Aides* / sur fond grisâtre dans la photo de campagne
- 2) en campagne, le bandeau rouge sur le sommet du crâne
- 3) cadrage sur la photo *Aides*, très gros plan pour la campagne
- 4) on voit davantage ses cheveux sur l'une que sur l'autre
- 5) le slogan n'est pas le même (of course!)
- 6) maquillage style Nefertiti sur l'une, type nature sur l'autre
- 7) ...

Je n'arrive pas à trouver d'autres différences ...

Jean-Laurent Poli, posté à 15:43

2 avril 2007

J-20 : élection piège à pauvres

- Pour la première fois depuis longtemps je comprends enfin l'expression "élections, piège à cons". Aujourd'hui on n'a pas le choix. Si on vote, on vote pour quelqu'un qui ne nous sied pas

tout à fait, voire même pas du tout. On est le con de l'élection... comme en 2002 quand nous votions Chirac avec le sourire jaune filasse. Aujourd'hui seuls les "encartés" ont l'air de trouver leur compte, les autres sont des futurs déçus, quoi qu'ils fassent. Mais surtout et c'est ce qui change un peu plus la donne, les élections de 2007 peuvent se transformer en pièges à pauvres. Les pauvres ne seront pas les déçus de cette élection car de cette élection les pauvres n'attendent rien. Comme ils n'ont jamais rien attendu d'une quelconque élection. Mais cette fois, tellement de bonnes volontés ont prétendu être leurs représentants, tant de belles âmes se sont élevées pour s'occuper de pour s'occuper de leurs "petites âmes"... C'est beau comme du Paul Bourget. Que feront-ils de leur déception ?

- François Bayrou a eu une bonne idée : supprimer l'ENA qui serait remplacée par une grande école du service publique... appelée l'ENA bis ?

- *Volem rien foutre al País* : traduction simultanée du dernier film de Pierre Carles sorti en pleine campagne : "Veulent pas faire grand-chose au pays", un document qui fait chaud au cœur et peut prêter à réflexion au moment où certains exaltent la valeur travail qui, étymologiquement, dans notre culture judéo-chrétienne signifie -faut-il le rappeler ?- châtement, punition, pénitence.

Le film dénonce avec beaucoup d'humour l'absurdité du travail dans certaines situations et entend proposer des voies alternatives à la production non-stop de produits et de besoins créés par une logique de destruction (ces produits devant être renouvelés tous les trois ans, explicite le marketing). En d'autres termes nous passons notre vie à produire des objets que nous devons jeter rapidement. Bien sûr, tous ne pourront partir vivre à la campagne pour créer un "autre monde" mais le film de ce réalisateur décalé, au moment où l'écologie politique se laisse avaler par le sympathique Hulot, a le mérite de faire réfléchir à l'idée que le changement, cela passe d'abord par soi et qu'il est possible de résister dès maintenant.

Jean-Laurent Poli, posté à 12:03

J-20 : alibis

Belles sorties de Rachida Dati, hier soir à *Trans-Intox-Express*. Après avoir forcé Jean-Michel Blier à bredouiller de pitoyables excuses pour l'avoir qualifiée d'alibi de Nicolas Sarkozy, et souligné que ce type d'énoncé démontrait que même ceux qui se prévalent d'antiracisme n'étaient dépourvus de ces préjugés discriminatoires qui forgent le communautarisme, la jolie porte-parole du Leader Minimo a aussi acculé Krivine dans les cordes. Il faut dire que le vieux sage trotskyste, qui a tellement l'habitude de déclamer son bréviaire sans contradicteur, venait de dénoncer l'interventionnisme du pouvoir exécutif dans les affaires de justice, et ne s'était pas avisé qu'accuser Sarkozy de ne pas avoir empêché un juge d'organiser la garde-à-vue d'une directrice d'école revenait dans ce cas à déplorer qu'un ministre ne soit pas intervenu dans le cours de la justice. Dans son élan, Rachida en colère l'a aussi accusé d'avoir "anéanti les droits des leaders de la marche des Beurs" (1983), ce qui, même si je n'ai pas tout compris me paraît assez grave pour n'avoir pas suscité plus du pétulant Krivine qu'un ricanement gêné...

Belle sortie également de Daniel Gluckstein, porte-parole de Gérard Schivardi, qui après avoir bataillé dur avec une Christine Ockrent plus de parti-pris que jamais, a réussi à réorienter le débat de "l'identité nationale", fréquemment posé en termes de constat de manque, sur celui des causes de la désintégration de la société dont le désir d'affirmation identitaire pourrait n'être qu'une conséquence.

Pourquoi les instants de vérité, dans les médias, doivent-ils toujours être volés ?

Serge Rivron, posté à 19:08

3 avril 2007

J-19 : test littérature engagée

Connaissez-vous les titres des livres de vos candidats préférés ?

A) Ségolène Royal 1) Ici et maintenant 2) Maintenant 3) Tout de suite 4) Oui 5) Tout de suite, là , maintenant	B) Nicolas Sarkozy 1) Tous ensemble 2) Ensemble 3) All together now 4) Allons-y ensemble si vous préférez 5) La France prends-là ou tais-toi
C) François Bayrou 1) Projet d'espoir 2) L'espoir 3) L'espoir d'espoir 4) Pas d'espoir pour les poires 5) La perspective Espoir	D) Jean-Marie Le Pen 1) Les biscuits bretons 2) Jenny et la ferme aux loups 3) Mes amis les marsouins 4) Aucun 5) Mon pays réel
E) Olivier Bezancenot 1) Les copains d'abord 2) Je suis libertine 3) Prends l'oseille et tire-toi 4) Tout est à nous	F) José Bové 1) Un double-cheese, svp ! 2) Candidat rebelle 3) Sacré mildiou ! 4) C'est bon d'obéir
G) Gérard Schivardi 1) Des toilettes publiques pour tous 2) Tous les maires votent Trotsky 3) Aucun 4) Trotsky s'est arrêté à Maillac	H) Dominique Voynet 1) L'environnement, une question sociale 2) L'environnement, une question fondamentale 3) L'environnement, une question de cœur 4) L'environnement, une question
I) Arlette Laguiller 1) Le bon, la brute, le truand 2) Femmes et travailleuses 3) Infiltrations/La plomberie pratique 4) Dis-lui merde à Staline !	J) Philippe de Villiers 1) SAS à Bangkok 2) SAS à Beyrouth 3) Contes cruels 4) Les mosquées de Roissy
K) Philippe Nihous 1) Feu ! 2) La galipette dorée 3) Les chasses du comte Zaroff 4) Démontez son fusil	L) Marie-George Buffet 1) Un peu de courage dans l'eau froide 2) Courage les gars 3) Un peu de courage 4) Courage on les aura !

Réponses : A2 B2 C1 D4 E4 F5 G3 H1 I2 J4 K0 L3

Jean-Laurent Poli, posté à 08:26

J-19 : 20 ans après

En une de *Paris Match*, une sémillante baigneuse nous livre "ses derniers secrets"... je m'approche pour mieux voir... Oui, c'est bien elle, c'est Dalida. Mince, moi qui croyais qu'elle était morte !

On l'a échappé belle, notez ! si Orlando avait été la sœur de Gaston Defferre (décédé quelques mois avant la copine à Gigi), c'est lui qui ferait aujourd'hui la couverture ! – encore que ses secrets auraient sans doute été plus intéressants. On reprendrait ses discours en chœur dans les boîtes du Marais, sur les plages ! Quel talent cet Orlando !

Serge Rivron, posté à 12:09

4 avril 2007

J-18 : "Gracques 40"

Donc, c'est bien cela : il y a des gens, très diplômés, très intelligents, qui fomentent, qui concoctent, qui préparent en douce des alliances à venir et dont nous sommes, pauvres mortels, bien loin d'imaginer la portée démocratique. Ils sont de gauche, ont participé à des gouvernements antérieurs, sont directeurs du Trésor, présidents de sociétés, consultants de haut vol... Ils ont été membres de divers cabinets socialistes (chez Fabius, Rocard, DSK), proches de Premier Ministre, éminences grises... Ils se donnent des surnoms étranges tirés de l'Antiquité romaine et sont issus des rangs du Parti Socialiste, voire ex-proches de Ségolène Royal. Ils n'ont pas pour l'instant été sollicités par madame Royal (qui les a écartés pour cause de Blairisme refoulé) et cela suscite de la "déception bien naturelle" chez certains d'entre eux. Chez ces *Gracques*-là donc, on réfléchit face à ce qui est considéré comme inéluctable, une alliance avec François Bayrou dans tous les cas de figure sur le plan des résultats. On tire des conséquences sur ce qui sera l'avenir. Il faudra bien que ... ceci ou que ... cela puisque ceci ... ou cela ... Cette prospective de petits cercles contribue à la qualité du débat pour ces élections 2007. Ces débats-là ne sont pas des plus participatifs -mais sans doute tiendront-ils compte demain de nos opinions misérables- et peut-être n'auront pas d'incidence sur le réel, mais ils nous rappellent tout de même que comme toujours, des gens très intelligents, très compétents, très habiles, prennent des décisions à notre place, à "l'insu de notre plein gré". Même à gauche. C'est très rassurant, non ?

Jean-Laurent Poli
posté à 11:10

J-18 : des baignoies et des banques

Le Front Nat, par la voix de Bruno Gollnisch, racole du côté des conducteurs, parlant de "*la persécution des automobilistes*" et dénonçant, en vrac, le permis à points qui mène à la "*mort sociale*" des contrevenants, le taux d'alcoolémie autorisé, trop faible et plus bas qu'en Allemagne, la limitation de la vitesse sur autoroutes et "*l'infantilisation des Français*" provoquée par ce type de mesures.

Evidemment, toute la presse d'actualité bien-pensante (c'est à peu près un pléonasme, je prie qu'on m'en excuse) de se récrier à ce discours. Eh bien ! moi pas. Ce n'est pas parce que ces propos n'émanent, hélas, que du Front National, avec l'évident calcul que cela suppose, qu'il faut enterrer un vrai, un immense débat de société. La dénonciation de l'infantilisation des automobilistes, comme celle de toutes sortes de catégories d'usagers dont nous sommes tous peu ou prou, et le racket éhonté auquel nous sommes de plus en plus confrontés sur des points souvent bénins de nos comportements sociaux, quand d'autres bien plus inquiétants passent complètement à l'as non seulement de toute répression, mais de toute condamnation morale, ne me paraît pas un discours pouvant être, comme les problèmes des cités naguère, abandonnés au Front National et à l'exaspération moutonnaire des Français.

Je reviens d'un pays où celui qui osait dire que la "ghettoïsation" des banlieues poserait inévitablement de graves problèmes était taxé de racisme. Je reviens d'un pays où il était interdit de supposer que les "classes populaires" pourraient un jour transférer leurs bulletins de vote du PC au FN. Je reviens d'un pays qui méprisait "l'inculture Bof", les "gros cons moustachus à casquettes", leurs rêves de confort étriqué et leur xénophobie. On voit le succès que ce genre d'aveuglements a provoqué : le FN est le premier parti de France en voix ; le pays entier est aux prises avec la montée des communautarismes de tous accabits ; les émissions les plus regardées, les plus commentées et les plus suivies sont d'horribles life-shows qui caressent le chaland dans tout ce qu'il a de plus geignard, de plus empathique aux rêves de fric et de victimisation.

Mais surtout, ne nous arrêtons pas en si bon chemin, continuons : le FN dénonce l'infantilisation des citoyens, c'est donc qu'il a tort, le vilain démagogue ! NON, il n'est pas

infantilisant du tout d'interdire pour le bien de tous et chacun la consommation du tabac. NON, il n'est pas infantilisant d'obliger tous les propriétaires de bassins privés à installer des barrières de protection autour. NON, il n'est pas infantilisant d'interdire les toboggans de plus d'1m80. NON, il n'est pas infantilisant d'obliger le port du casque en moto, en vélomoteur, et de nous répéter qu'il vaut mieux en mettre un lorsqu'on roule à vélo. NON, il n'est pas infantilisant d'enlever son permis de conduire à un cycliste qui roule dans une voie de bus la nuit. NON, il n'est pas infantilisant d'obliger les occupants de n'importe quel véhicule à porter une ceinture de sécurité. NON, il n'est pas infantilisant d'interdire la baignade à marée haute sur certains spots de la côte atlantique. NON il n'est pas infantilisant d'interdire aux communes de laisser à disposition des passants aucun site de baignade sans surveillance. NON il ne sera pas infantilisant d'exiger bientôt que tout promeneur du dimanche se ballade avec une balise Argos et deux mois de provisions de batteries de téléphone portable ! C'est pour notre sécurité, on nous le dit, pour notre bien-être, notre santé. Et comme on est des adultes, il est tout à fait responsable que nous l'assumions jusqu'au bout, jusqu'à accepter d'être harcelés d'amendes pour infraction à des vétilles qui n'engagent précisément que notre responsabilité personnelle. En revanche, lorsqu'un potentat accule une banque nationale à la ruine, il est naturel qu'on le nomme bien vite à un poste moins exposé et si possible plus juteux, comme il est naturel que chacun d'entre nous, citoyens non infantilisés, soyons sollicités sur nos deniers responsables personnels pour payer la facture qu'il a laissée derrière lui !

Les banques, justement ! Pour la première fois de toute sa campagne, Ségolène Royal a dénoncé hier un vrai scandale, et proposé de vraies mesures pour limiter leur exorbitant privilège. Espérons que le vainqueur de l'élection reprendra quelques-unes de ces bonnes idées à son compte, car Ségolène Royal va perdre. Je crois qu'elle le sait à présent, en tout cas elle le laisse fortement entendre et voir, il n'est que de regarder sa prestation lors de l'annonce hier de son dernier fascicule programmatique.

Serge Rivron, posté à 15:24

5 avril 2007

J-17 : à gerber

Le spectacle de qui retourne sa veste est proprement intolérable. Rien n'interdit de changer d'avis (seuls les imbéciles ne le font pas, dit-on), on a tous le droit de se contredire (c'est même plutôt un signe d'affirmation, au sens de Nietzsche), mais quand on a été le représentant élu d'un parti comme les Radicaux de gauche, ministre de la Ville, militant, et qu'on opère un revirement à 180° ... C'est toute la politique qu'on décrédibilise. Bernard Tapie, non content du retournement s'autorise de surcroît à justifier sa position en traitant Madame Royal d'incompétente. C'est bas... C'est un signal fort en direction des indécis, des inconscients, des imbéciles. Après le départ de Johnny en Suisse, un bien piètre exemple pour les jeunes. De tels soutiens (auxquels il faut ajouter ceux plus récents d'Orlando, d'Elie Chouraqui, de Pascal Nègre le président de *Sony* membre du jury de la *Star Ac* et autres chanteurs de variétés) ne finissent-ils pas, au fond, par nuire à Nicolas Sarkozy en accentuant son image de candidat des riches et ce, même si Navarro-Hanin, soutien populaire se dit communiste. Basses, aussi, très basses, les insultes qui fusent entre les deux grands candidats. Imagine-t-on Mitterrand et Giscard s'accuser d'ignominie, se traiter d'hystérique ou de menteur ? Remarquons au passage, l'insulte si féminine d'hystérique adressée à Madame Royal et là encore si peu relevée par les médias bien intentionnés. Sigmund Freud a pourtant évoqué à de nombreuses reprises la possibilité d'une hystérie masculine dont rien n'interdit de penser, sur la base de symptômes récurrents et perceptibles, que monsieur Sarkozy ne pourrait être atteint à son tour.

Jean-Laurent Poli, posté à 10:10

J-17 : père Ubu cherche mère porteuse

On a beaucoup vu, dans les médias, le plafond crevé de roses mortes, effarant symbole installé en atrium du siège de campagne de Ségolène Royal, rue de Solférino. On a beaucoup moins vu la gigantesque photo dont le Leader Minimo a tenu à orner l'escalier monumental de son siège rue d'Enghien. Une photo de lui, évidemment, façon Tito, ou Saddam, ou n'importe quel dictateur. On parle peu, aussi, du nombre effarant de véhicules de CRS garés depuis quinze jours là-bas, en prévision d'on ne sait quel attentat dont Nicolas pourrait être la victime, Lui-seul évidemment d'entre les candidats (CRS qui, à moins d'avoir été privatisés sans qu'on le sache, doivent nous coûter bonbon).

Ils en font vraiment beaucoup pour perdre, nos deux concurrents obligés du second tour, non ? A croire qu'ils ont décidé de se vouer corps et âmes à la démolition définitive des sondages et de la presse - ce serait leur seule bonne action de campagne.

Dis, la France, tu comptes vraiment qu'un de ces maniaques te gouverne, ou tu t'amuses ?

Serge Rivron, posté à 16:57

6 avril 2007

J-16 : hier, déjà...

... Azouz Begag démissionnait de... de quoi, déjà ? Ah oui, c'est vrai qu'il était ministre...de... de quoi, déjà ? Ah ! oui, de la "promotion de l'égalité des chances", depuis... Depuis 5 ans ? Ah ! bon, ben il a pas eu de chance alors. Souhaitons qu'il fera plus de bruit en sortant que quand il était dedans.

... Le Pen, en visite au débat organisé par le magazine *Elle* sur la condition féminine n'a pas pu parler, empêché par une horde de jeunes sciences-poteux venus donner une leçon de démocratie au vieux facho. Il a juste pu les traiter d'imbéciles, ces imbéciles. Les radotages circonstanciels de neuf autres candidats ont été chaleureusement applaudis. Il semblerait qu'Arlette Laguillier ni Philippe de Villiers n'aient été présents. Y aurait-il anguille sous roche, entre ces deux-là ?

... Borloo annonçait son soutien définitif à Nicolas Sark...ah! non, ça, c'était le mois dernier, tous les jours.

Serge Rivron, posté à 08:20

J-16 : préliminaire à toute métaphysique présidentielle

Le dérèglement climatique est une urgence parce que "*la santé est un pré-requis à toute économie*" confiait ce matin un chercheur du *Giec* qui a participé à la remise d'un rapport édifiant sur l'effet de serre. Il convient de méditer cette phrase lâchée sans cynisme mais qui résume une préoccupation dont il faudra bien se saisir sans tarder au lieu de faire des litanies, des prosopopées, des effets de manche des baise-main à Madame Chirac. Quel que soit le candidat élu, s'il ne manifeste pas un peu d'attention à cette question essentielle, s'il ne répond de la manière la plus énergique à cette question, le gaz carbonique aura raison tant de la recherche du profit à tout prix que du Grand Soir de la révolution. C'est la question numéro un qui n'attend pas et qu'il convient désormais de mentionner en tête de liste, numéro un, dans l'ordre "juste", sur les inventaires à la Prévert (ou les listes de commissions) qui deviennent les programmes de nos apprentis présidents. Tête de liste avant la réforme de l'*Ena*, des plans Marshall pour les familles, des smic à 1500 brut ou net, de l'abolition des trente-cinq heures, des drapeaux français dans les cuisines... Il faudra s'en préoccuper avec Hulot ou sans lui, avec les Verts (qui ont passé trop de temps à l'oublier) ou sans eux. C'est une question qui nous intime le consensus, qui interdit toute indécision. C'est une question de vie ou de mort. Ne pas y répondre sera un indicateur. Nos sociétés sont-elles mues par l'instinct de mort, définitivement inconscientes et suicidaires ou porteuses d'un espoir, celui d'échapper à toutes les asphyxies ?

Jean-Laurent Poli, posté à 10:32

7 avril 2007

J-15 : de l'air

Dans deux discours parallèles prononcés lors de meetings récents, Olivier Bezancenot et Dominique Voynet ont fait entendre des musiques différentes de celles des autres candidats. Des discours portés par la conviction (qu'on la partage ou pas), des discours porteurs d'utopie qu'on peut juger idéalistes, irréalistes, naïfs, inapplicables etc. mais dans lesquels on a entendu le souffle de convictions, une part de rêve, des élans sincères. Ils ont fait part de la difficulté de leurs combats respectifs dans un monde politique violent et montré la réalité de leur utilité pour l'avenir. Dans cette campagne pleine de trous d'air, ils ont amené un peu d'air, eux, les candidats qui n'ont aucune chance (voire qui désavouent la fonction présidentielle), pour dessiner un futur qui n'est pas que ruine de l'âme, pollution, lendemains qui déchantent, chanteurs de variété minables, écrivains d'opérette, appareils de parti détraqués et sourds aux bruits du monde, rationalistes obtus, connards cravatés serrés, journalistes inféodés, profiteurs déguisés en costumes de classe, réacs citant Jaurès, bobos chantant Ferré, fachos citant l'Évangile, faux généreux, vrais imposteurs, financiers internationaux en backstage de Polnareff, consultants en tout et n'importe quoi, formateurs de raclures, sportifs dominants, socialistes nantis, pauvres anéantis, publics invités à participer au néant, trostkistes aux accents plus languedociens que véridiques, directeurs de programmes bêtifants, homme d'affaires collectionneurs d'art contemporain, mauvais acteurs, faux poètes... oui, faux poètes.

Jean-Laurent Poli, posté à 11:42

J-15 : accessoire

Dans notre série "60 millions de petites arnaques dessinent le présent", ou "ces petites entourloupes qui font le monde ce qu'il est" :

Comment se fait-il que la fréquentation maximale des blogs et sites internet ait lieu du lundi au vendredi entre 9h30 et 17h30 ? Comment se fait-il que la pointe se situe de 14h à 17h, sauf le mercredi ? Comment se fait-il que les sites et blogs soient beaucoup moins visités le samedi, le dimanche et... pendant les vacances ?

Ce que j'en dis, c'est parce qu'on aborde le week-end de Pâques, samedi et vacances je risque moins de foudres, vous êtes tous partis. Bonne route !

Serge Rivron, posté à 14:04

8 avril 2007

J-14 : avatars maos

Dans la dernière mouture de *Libération* nouvelle formule, Laurent Joffrin nous sert deux pages de "contre-culture" dans la rubrique intitulée *le contre-journal*. Ce rubriquage révolutionnaire et qui a sans doute été pensé lors des longues heures de réflexion sur le relooking du journal soixante-huitard en crise, ressemble fort à une imposture. En fait, il s'agit purement et simplement d'un courrier (électronique) des lecteurs, le coin interactif obligé de toute publication, et dont tout patron de presse vous dira que, s'il voulait vraiment vendre, il ne ferait que du courrier des lecteurs tant le refus du spécialiste est fort et tant l'inconscient du lecteur d'aujourd'hui (lequel ne reconnaît plus aucune "autorité"), n'aspire au fond qu'à des conversations de bistrot, dans lesquels il peut enchaîner sans contraintes poncifs idéologiques, préjugés crasses, allégations de toute nature. Oui, il faut le rappeler le courrier des lecteurs (bien triés) est fait de brèves de comptoir, de discours de la plainte, de coup de gueules plus ou moins intéressants savamment sélectionnés par le responsable de rubrique. On est loin des audaces de jadis du journal. Non pas parce que c'était mieux avant, mais parce que Laurent Joffrin cherche à concilier marketing et bons sentiments, tout en intégrant un zest de nouvelles technologies. Il a donc trouvé cette solution face à la liberté "sans barbelés" des blogs qui fleurissent sans journalistes et avec un contenu incontrôlable sur le

net. Au lieu de réaffirmer une éthique journalistique, il cède avec prudence aux sirènes de la mode ambiante, au débat "participatif". Il se veut dans l'air du temps, mais les temps changent plus vite que lui. Il se réjouit même sur un mode quasi masochiste d'être critiqué dans ses propres colonnes, soi-disant signe de la liberté d'expression retrouvée. En fait, comble du narcissisme : c'est si bon d'entendre parler de soi, fut-ce en mal.

La semaine dernière Diam's était la rédactrice en chef du journal. A quand madame Michu directrice de publication ?

Jean-Laurent Poli, posté à 19:32

J-14 : espérance Pascale

En ce dimanche de Pâques et de campagne, pour rafraîchir un peu, et revenir de biais sur un sujet qui me tient, je livre ici avec l'aimable autorisation de son éditeur (*Les provinciales*) qui j'espère ne m'en voudra pas, un court extrait de mon livre, *Crafouilli* paru en 2000. L'extrait a été écrit environ 1997, si je ne m'abuse. Pour dire que rien ne s'arrange tout à fait sous le soleil de maintenant.

Avertissement et résumé des précédents épisodes : dans un petit village niché du nom de Crafouilli, les édiles (nommés "énarques" et "socles") après avoir tout interdit au prétexte de la sécurité des foules, sans provoquer nulle résistance de celles-ci, s'avisent de promulguer l'interdiction des échanges sexuels, qui favorisent la propagation vénérienne... Victoriens et coincés de la langue s'abstenir. C'est parti :

(...) Les crafouillis, mes pairs, n'ont jamais arrêté de secouer. Jamais. Le fada farfouilleur, le limier décalotté, la figue mouille, la rose offerte, c'est leur patrimonial. Leur bisque rage. Même en période, le divan n'a pas cours, ne s'imagine pas, s'échange au mieux contre un bidet. Mon royaume pour une minute de pelotage à fond ! Supputez donc alors l'erreur foutue de ces énarques quand, s'étant gaffés d'un mal supposé vénérien, les voilà qui décrètent l'interdit du cul nu, de l'échange à cru, et des brassages de mictions !

A peine articulée, la bulle invalidante est rejetée en bloc, vomie, gerbée. Nulle. Pas question. Nous en foutrons à sa santé. Et voilà ipso tout Crafouilli dans les rues, le poil libre et la dentelle altièrre malgré le froid, les mères armées de godemichets lubriques, les pères flattant leurs bourses à grandes gifles, les pucelles se pressant les seins, les garçons jutant sur les étals des boulangeries en manière de loisir. La foule affluait de partout, haletante, râlante, poussante, minaudante, riante, écumante, hurlante, gesticulante, limante, bandante, étonnante dans sa naïve spontanéité, son merveilleux sens de la fête. Arrivé sur les places, on dressait des lits, sur et à côté des lits on posait les bidets, des simulations d'éviers, des tables, tabourets, des douches, des tuyaux, des chaises, des démonte-pneu, des jambons, des tartes, des écumeurs, des fouets, du fil électrique, des rasoirs, des grandes potées de crème chantilly, des harnais, des truelles, des appareils photo, des ceintures, des miroirs, du sirop de cassis, des lunettes de chiottes, du boudin, des mouchoirs en papier, bref tout un matériel à foutre et à se faire plaisir en public et c'était à qui serait le mieux livré à la chair.

Tout ce qu'énarques et socles avaient patiemment prohibé fut remis. Un couple de quinquagénaires naturistes faisait le narguilé, elle fumant un cigare avec la vulve, lui recrachant dans la bouche des passantes les bouffées prises à l'anus de sa mie. Un bellâtre enivré se prenait pour une outre, ingurgitant la vinasse à même le tonneau tout en offrant à sucer le pissât de sa queue. Des bancs cirés au sperme et tenus inclinés par trois nymphes assouvies servaient de toboggans à qui souhaitait se lubrifier les fesses. On se plantait des pin's dans les mamelons en s'appelant mon Général, on se faisait enculer sur les bordures de trottoirs, on s'exhibait largement en haut des échelles, on se cousait par les orteils, on s'attachait au milieu des jambons, on mangeait des tranches de hanche de vierge, des

instituteurs sodomites s'asseyaient dans les tartes, on se fouettait les parties génitales avec les écumeurs, on se branchait les muqueuses sur le 220, un socle repenti fut dépecé à la truelle sous les yeux révoltés de plaisir de l'épouse d'un énarque que des pompiers en rut achevaient d'épiler, quatre hommes à quatre pattes faisaient la pyramide en offrant leur rectum aux pieds d'un tabouret, deux mignonnes défoncées proposaient qu'on les chausse avec un démonte-pneu, ce qu'entendant un malotru en profita pour les forcer avec une brique, un diététicien chauve se chatouillait les plantes avec la jambe de bois d'un invalide de guerre libidineux, on se roulait à plaisir dans des draps souillés, on se transpirait dans les voies, on s'éclaboussait, on se pataugeait. Et quand on eut sept jours durant épuisé toutes les postures, sucé tous les dispositifs, quand on eut vidangé toutes ses liqueurs et recrépi tout son plein de bon rire, dans l'odeur qui flottait de viande grillée, d'arôme poissonneux, de liqueurs séminales séchées, on entendit comme une rumeur se propager cet unique cri : "Au Palais ! Au Palais".

Alors, se rassemblant dans sa force marmoréenne, le peuple investit le Palais, que dis-je, l'envahit, le mit en pièce, le détruisit. Et du fin fond de l'éboulis qui en devint, on se jura bien qu'énarques ni socles ne feraient plus jamais loi à Crafovilli. (...)

Dieu les entende !

Serge Rivron, posté à 19:56

9 avril 2007

J-13 : le Président des poires

A chaque élection depuis Mitterrand, que les commentateurs d'alors cherchant sans doute à asseoir leur autorité sur de l'indiscutable ont déterré cette antienne, on nous rebat les oreilles dix fois par jour (au moins) que la présidentielle c'est la rencontre d'un homme et d'un peuple. Que c'est ça qui en était l'essence voulue par De Gaulle. "La rencontre d'un homme et d'un peuple". Tout nu les yeux dans les yeux face à face dans la profondeur incandescente. Une sorte d'épousaille mystique. Et chaque commentateur qui le redit de se sentir la fibre émoustillée jusqu'aux synapses. Certes. Pourquoi pas ? C'est très beau.

Le problème, c'est que ça ne marche pas du tout comme ça. Que ça ne peut plus – si tant est que ça ait pu un jour. Ça ne peut pas, parce qu'entre le fameux homme et le fameux peuple, il s'est mis tout un tas de gens en travers, des gens qu'on appelle "les médias", et qui sont comme la chaîne infinie de mercantis qui séparent la poire cueillie sur la branche de celle enfermée sous blister que tu achètes chez ton carrefour habituel.

Les médias ont exactement le même rôle : d'abord ils achètent au plus grand rabais possible des poires pas mûres du tout qu'ils finissent à la lampe à bronzer ; puis ils calibrent le fruit, que sa couleur et sa forme soit bien celle qui est supposée te plaire ; au passage, ils appuient sur tous les boutons possibles du merchandising pour t'envahir d'études qui t'assurent que tu aimes les poires du jaune qu'ils ont choisi pour toi, rondes ou allongées selon la mode qu'ils veulent ; ils te racontent l'air de rien que c'est ce fruit-là qui contient les meilleures vitamines pour que tu continues à t'emmerder en meilleure santé. T'en mettent deux trois variétés en concurrence, histoire de te donner du choix. Après, ils font monter les prix. Publient des recettes pour accommoder au mieux. L'air de rien te dénoncent le scandale de la filière d'à côté qui a voulu se passer d'eux (ça, ils te le disent jamais). Se paient même le luxe de regretter le bon temps où l'on trouvait des poires pas chères de toutes les formes, "mais évidemment il fallait attendre la saison, ce n'est plus ce que demande le consommateur d'aujourd'hui".

Et à la fin, tu trouves plus dans ton cabas que des poires toutes à peu près pareilles farineuses, et sans goût.

"La rencontre d'un homme et d'un peuple", c'était assurément une bonne idée, mais c'était pas encore vraiment l'époque de la toute-puissance des "communicants". Maintenant, tu rencontres tous les autres avant : les réseaux du candidat pas tout à fait idiot qu'a bien

compris qu'il lui fallait quelques copains dans le sérail média ; les copains, dont l'honorable métier est de trouver comment accommoder au mieux, pour le bien du public informé, leur plan de carrière avec les coups de poignard qu'ils distribuent à chacun de leurs informateurs ; les journalistes et présentateurs-vedettes, éditorialistes à la petite semaine qui sont sensés exploiter les informations de haut-vol que leur débitent à longueur de journées 500 cabinets de relations publiques avides de unes et de prime-time, éditorialistes et présentateurs-vedettes dont le vrai métier consiste à lécher le cul de médiamétrie. Ils vendent les poires aussi bien que les scuds, quand c'est les scuds qui battent les poires en audience.

Le fin du fin du drame est comble quand, en fait de "rencontre d'un homme et d'un peuple", l'aspirant président se gargarise de concepts à la mords-moi le nœud, comme (au hasard) les débats et autres forums "participatifs", histoire de donner l'illusion au peuple qu'il est sur le point de rencontrer quelqu'un.

Oh ! ça ! pour sûr, on en rencontre des participants de son camp dans ce genre de débats, comme le soulignait innocemment certain gâtouillant militant que j'ai cité quelque part dans ce fourre-tout ! Essaye d'aller l'ouvrir à un meeting participatif de Ségolène quand t'es pour Nicolas (ou de Nicolas quand tu en pines pour Ségo, ou Le Pen), tu vas voir !

Mais quand même, ce qui est beau dans tout ça, c'est qu'on est en **Démocratie**. C'est pas vrai, ça, au moins, pépère ? Hein, pépère, c'est pas vrai ? La **Démocratie**, c'est quand même une valeur, c'est comme la Liberté de la presse. Hein ? Dis, pépère, c'est pas un beau métier, ça, **la Liberté de la Presse** ?

Serge Rivron, posté à 01:00

J-13 : Les fêlés ne laissent pas toujours passer la lumière

On fait de curieuses rencontres sur la blogosphère. Son côté "participatif" est parfois mortifère. Et non exempt de manipulation. Au début vous êtes happé dans un forum, c'est sympa et tout à coup tout se dérègle. De véritables "bottins" vous sont parfois adressés, écrits dans la logorrhée didactique d'un sujet "supposé sachant", exagérément pédagogue, cuistre quelquefois, et qui vous somme d'apprécier son discours en silence. Ce qu'on fait bien volontiers, dans le souci de ne pas contrarier son professeur et surtout de ne pas perdre trop de temps à lui répondre.

Car le moindre fragment de réponse envoyée devient parfois prétexte à un débat volcanique aussitôt lancé sur forum, débat soumis à quelques rares participants et où parfois s'ébauchent des algorithmes "propres à faire taire l'ignorant". Comme dans une partie de Bonneteau, deux ou trois complices se joignent à l'hallali et vous sentez confusément qu'on cherche à vous remettre dans la Vérité.

Au début un peu flatté, on répond au moindre mel, parfois avec condescendance et comme chacun sait, la condescendance est dangereuse. D'autant plus dangereuse quand celui qui en fait l'objet la sent. Peu à peu, il devient difficile de disparaître tant le flux de la démonstration est impliquant, poussé - et aussi sous peine de paraître godiche en refusant de répondre aux allégations des Socrate qui vous accouchent.

Ainsi, comme dans les années 70 de l'autre siècle, réapparaissent sur certains blogs militants les pratiques d'apparatchiks des années folles (je veux dire : staliniennes). Enivrés par leurs convictions, ces apparatchiks (c'est drôle non?) ont pour charge d'ébranler le quidam-blogueur qui se croyait dans un journal intime et attendait dans la blogosphère une communication ouverte et désintéressée. Prenez-garde ! Même l'irruption d'un double maléfique est possible dans l'univers des blogs, comme dans un roman de Dostoïevski. Oui, sur cet instrument merveilleux qu'est le "ouaibe", on peut faire de mauvaises rencontres...

Il n'y a pas que les médias qui cherchent à manipuler. Et il faudra s'y faire : les blogs seront de plus en plus un instrument thérapeutique. Permettant une sorte de catharsis anonyme, ils sont un relais au désespoir et sont déjà utilisés par des usagers des lignes de la téléphonie sociale (de *SOS détresse* à *SOS amitié*).

Le seul problème c'est que tous les internautes ne sont pas politisés et que pour les autres, tous n'ont pas vocation à aider...

Jean-Laurent Poli, posté à 22:21

10 avril 2007

J-12 : les affaires dégoûtantes d'un tout petit monde

Pendant que quelques millions de Français inquiets pour leur avenir sont en train de se refaire une santé au soleil des montagnes, des côtes ou des Antilles, la République en danger promeut une salve d'un millier de légionnaires d'honneur.

Je me suis toujours demandé quelle jubilation fondamentale pouvait éprouver un être vivant à faire partie d'un tel tableau de chasse, surtout quand on sait que la plupart des lauréats ont eux-mêmes demandé d'en être. Je me reposais une enième fois cette trémulante question en parcourant vite fait la cuvée de Pâques. Le Chirac il perd pas le temps qu'il lui reste, il en a mit rien moins que mille sur la liste (il en a Mimile !) : Kopa et Albaladejo qui passent de simples "chevaliers" à "officiers" (la ballon mène à tout), des tas de Pdg qui étaient déjà officiers et qui deviennent "grands officiers" ou "commandeurs" (le parachute mène aussi à tout)... Et puis la liste des nouveaux, Enrico Macias, Françoise Chandernagor, Givenchy (Hubert de), Marthe Mercadier, Marc Lavoine (elle a les yeux revolver), Angelo Rinaldi (lui non plus), Margarethe von Trotta, Francis Perrin...

Et là, tout d'un coup, sous mes yeux incrédules, je lis soudain : J-E-A-N M-I-C-H-E-L R-I-B-E-S. Incroyable ! Le pote à Topor, celui qui se croit presque son exécuter testamentaire tellement il nous en savonne, le cousin de tous les anars et de tous les artistes en lutte, l'hébergeur d'intermittents en colère ! Jean-Michel Ribes, l'impertinent ! le grand pourfendeur d'illustres ! le bouffeur de curés ! le déclameur de maudits ! le novateur ! Là, tout de go, le voilà qui dénonce lui-même son imposture. C'est trop beau ! Immense ! Je suis pour ! J'adhère ! Vive la Légion d'Honneur ! Vive la République ! Vive la muerte !

Serge Rivron, posté à 07:20

J-12 : têtes d'affiches

- Bernard-Henri Lévy ne soutient pas Sarkozy... Alléluia... On pouvait s'attendre à tout. Après des précautions oratoires du type "je ne suis pas de ceux qui considèrent leader Minimo comme un fasciste", le grand philosophe national a fini par admettre pour avoir lu l'entretien de l'apprenti Président avec Michel Onfray, le philosophe hédoniste citoyen, que notre petit bonhomme avait courte vue sur la génétique et qu'on ne peut laisser dire que les jeunes qui se suicident ont un chromosome qui dérape ou que les pédophiles sont porteurs du chromosome du crime. Bon. C'est déjà ça, non ? Les théories de Lumbroso et la morphopsychologie sont tout de même un peu combattues dans ce pays. Sinon autant donner tout de suite les clés du pouvoir aux Raeliens...

- Précision terminologique : écrivez-vous *Trotski* ou *Trotsky* ? Comme vous l'aurez remarqué dans ce blog nous écrivons *Trotsky* avec son Y quand on l'utilise comme le nom propre de son fondateur. Par contre, dans l'expression, "il est troskiste", il nous arrive de ne pas mettre le Y. En réalité les deux écritures sont bonnes, avec les deux sens. On peut écrire *Trotski* ou *Trotsky* pour désigner le fondateur du mouvement, comme on peut être trotskiste ou trotskyste indifféremment, même si le vérificateur d'orthographe de mon PC refuse le second. C'est bien cela au fond le trotskisme : accepter quatre possibilités quand deux suffiraient. Les choses peuvent s'opposer dialectiquement sans que l'on soit fondamentalement en désaccord. Ce qui explique aussi que seuls deux trotskistes peuvent se comprendre dans la polémique sans bousculer la fonction phatique du langage, celle qui, selon le linguiste Jakobson permet de poursuivre matériellement une communication !

- Les affiches de campagne sont posées cette année par des sociétés privées et plus par des militants. Et le résultat s'en ressent : collées à la va-comme-je-te-pousse, ça ondule sur les

panneaux. Madame Nathalie Rastoin, *d'Ogilvy and Brothers* (chargée dans le passé de relooker Jospin avec le succès qu'on a vu), directrice de cette grande agence américaine de réclame avait-elle prévu que l'affiche de Royal déjà sinistre en noir et blanc sortirait, de plus, fripée ? On dirait une pub pour le Journal de Dorian Gray. Il se lit en effet sur le visage de madame Royal une duplicité qui ne dénote pas une profondeur mais une angoisse. C'est bien simple, elle fait peur !

Marie-George Buffet, maquillée, elle, est très bien, comme Besancenot sur fond de foule un peu raté (on dirait une façade ravinée).

Bayrou, pas mal...

Le Pen, moins réussie que la précédente

Arlette, trop de texte comme dans une bande dessinée de Jacobs.

Schivardi, désopilante (le candidat du Parti des travailleurs est pris dans un rai de lumière divine qui lui donne un air de Sainte Vierge).

Signe des temps (et peut-être à prendre en compte plus que les sondages), celles de Joe Dalton, De Villiers et Le Pen étaient déjà pour partie bien endommagées, et cela, dès hier soir sur les murs de la capitale.

Jean-Laurent Poli, posté à 11:51

11 avril 2007

J-11 : second life

Depuis que mon double se ballade sur Second Life c'est infernal... Les choses ont commencé à changer dans ma vie. Quand j'ai créé mon "avatar", je ne pensais pas qu'il serait si ressemblant. Il s'est mis à s'ébrouer sur l'écran, comme un animal qui vient de naître et puis, dès qu'il s'est redressé sur ses pattes de primate, il a foncé sur les stands virtuels de campagne. Celui de Sarkozy puis celui des petits candidats, puis celui de Voynet. Il a fait le tour de tous les stands. Au début je pensais qu'il s'arrêterait de lui-même mais il n'a eu de cesse de tourner comme une abeille qui butine à la recherche de quelque chose. Et tous les soirs il me revient avec des idées bizarres : deux employés sans charge, un moratoire sur le nucléaire, un sur les OGM, des heures sup' exonérées, un smic à 1500 euros, tantôt net tantôt brut, la parité et le logement pour tous, la schlague pour les banques, des camps militaires pour la jeunesse... J'arrive plus à le contrôler. Chaque fois, un nouveau lapin du chapeau. L'autre jour, il a voulu me supprimer l'Ena.

Pendant qu'il déambule toute la journée sur le web, moi, je suis dans le ronron de la vie quotidienne : métro boulot dodo. Alors forcément la politique... J'ai pas toujours le temps. Et puis je suis de la vieille époque. Celle la bipolarisation. Gauche/Droite/Gauche/Droite. Au fil des jours mon avatar devient de plus en plus militant. Chaque fois que je le retrouve quand je branche mon ordinateur il porte des tracts, marche dans les rues couvert d'autocollants à la gloire de tel ou tel candidat. Autocollants parfois contradictoires. Car pour l'instant il prend des idées partout. Il est partout !

- Il va bien falloir que tu choisisses un jour lui ai-je dit . Tu ne peux pas rester dans l'indécision jusqu'à la veille du scrutin.

Et plus je lui dis cela (que son comportement est petit-bourgeois) plus il me traite de ringard. A plusieurs reprises même, il m'a ri au nez comme un adolescent turbulent. Il se fout de moi ! Des fois même j'ai l'impression que je l'énerve. Pour un peu il me jetterait un pavé.

- Tu n'y comprends rien me dit-il en se dirigeant vers les sites indifféremment extrêmes.

- C'est à cause de gens comme toi que les sondages sont faux... je lui rétorque. Tu n'arrives pas à te décider.

- Vieux con !

Mais il a déjà filé. Un de ces jours, ça va mal tourner avec mon avatar.

Hier, il est rentré bourré. Il portait une chemise multicolore et un drapeau français qu'un avatar socialiste lui avait donné. Il chantait tantôt la Marseillaise tantôt l'Internationale.

Chaque jour qui passe, nos vies réelles et nos vies virtuelles rentrent en conflit.

Il me fatigue.

Je crois que nous n'allons pas voter la même chose si ça continue...

Jean-Laurent Poli, posté à 12:49

J-11 : blessé

Le *Canard Enchaîné*, dont la mare paraît décidément s'être transformée en égoût, a encore une fois "blessé" ce matin Nicolas Sarkozy, en évoquant un possible accord entre ce dernier et Jacques Chirac (un quitus pour les affaires qui ennuient notre vieux président).

Les révélations sur les 8 millions et demi d'Euros de prime de départ récemment versés à l'ex-patron d'Airbus, "blessent" les candidats de gauche et du centre. Arnaud de Montebourg, dont le cœur a saigné plus gravement que les autres à cette nouvelle et jamais à court de formules attrape-tout, a même décrété que si la gauche était au pouvoir, Noël Forgeard aurait été contraint de rembourser cette somme (eh! bien, Nono, c'est pas si grave, tu lui feras recracher dès que tu seras arrivé!).

Azouz Begag, qui ne pensait pas que son livre allait autant blesser le Leader Minimo, par peur d'être blessé en retour, physiquement, lui, n'assure pas les rendez-vous de la campagne promotionnelle que lui a contactés son éditeur (toutefois, le livre se vend bien, merci).

On croyait qu'il fallait être dur-à-cuire en politique. Que nenni ! c'est le règne des consciences jouvencelles...

Serge Rivron, posté à 19:44

12 avril 2007

J-10 : Sarkozy, président des comptoirs

Le plus inquiétant avec Nicolas Sarkozy n'est pas tant le propos que sa façon de formuler. Lors de sa déclaration fracassante sur le gène de la pédophilie, on ne s'indigne même plus du contenu (n'importe quel généticien dirait qu'il s'égare) mais du côté "brève de comptoir" de l'annonce. Le mieux est de citer l'auteur dans le texte : *"Est-ce normal de désirer un enfant de trois ans ? Je voudrais porter un témoignage personnel... ça ne m'a jamais traversé l'esprit."* Allons bon ! Nous voilà rassurés sur la maîtrise de sa libido.

Trêve de plaisanterie car ce n'est plus drôle. Peut-on imaginer pareille phrase dans la bouche d'un Giscard ou d'un Mitterrand, bref d'un Président de la République Française ? Le recours à l'expérience propre était-il bien nécessaire ?

"Faut-il faire toutes les expériences pour être un homme d'expérience ?" nous donnait comme sujet de dissertation notre vieux prof de philosophie. Quant aux jeunes, même constat. Des jeunes qui se suicident, c'est qu'ils ont un problème. Pourquoi se suicident-ils ? Je vais vous le dire...

Mais pourquoi diable Nicolas Sarkozy fait-il peur à son électorat de droite ?

Jean-Laurent Poli, posté à 16:43

J-10 : le vote inutile

La dernière semaine de campagne arrive et avec elle, vraisemblablement, une nouvelle succession d'appels au "vote utile". Jamais depuis longtemps l'ignoble appel au "vote utile" n'aura autant marqué une campagne présidentielle en France. C'est assurément le vote le plus bête et le plus moutonnier qui soit, puisqu'aussi bien chaque candidat peut à son tour y appeler, et que ceux qui pensent efficace de s'y abandonner se positionnent comme les premiers dindons d'une farce politico-médiatique que chacun ne cesse de dénoncer et dont tout le monde voit bien que la France souffre chaque fois un peu plus.

Pourtant, ce contre-vote, ce rebut de vote, dont la justification est à l'exact antipode de la raison citoyenne fondatrice de la pensée démocratique, ce déchet de vote uniquement fondé

sur la peur, est en passe de triompher. Que veulent dire, en effet, ces sondages de plus en plus cohérents, et qui montrent d'une part que les deux poussahs médiatiques rassembleraient plus de 55%, lorsque d'autres sondages, tout aussi nombreux et cohérents, montrent que les programmes desdits poussahs sont jugés "peu réalistes", "incohérents", "démagogiques", "sans vraie vision"... ? Quand la personnalité des mêmes et toujours poussahs est très majoritairement traitée de "faible", de "maniaque", d'"inculte", de "dissimulatrice"... ?

De surcroît, on ne peut même plus justifier ce "vote utile" par rapport au repoussoir Le Pen. D'une part, Le Pen n'a pas l'air de menacer grand monde au premier tour, et surtout pas celui qui serait contre lui au second, si par incroyable ça devait recommencer comme en 2002. Surtout, Sarkozy et Royal ont tenu tout au long de la campagne un discours largement autant, sinon plus vichyste que celui du vieux leader frontiste.

Dans ce contexte, le seul résultat du "vote utile", s'il a bien lieu, sera de montrer que la France est encore plus indécrottablement conservatrice que jamais. Un signe fort, n'en doutons pas, qui justifiera cinq ans d'immobilisme supplémentaire.

Serge Rivron, posté à 19:23

13 avril 2007

J-9 : anti-système Bayrou ne perd pas son sang-froid

A France moins 9, la sensation d'y voir plus clair dans la campagne s'estompée. Le poids des indécis, le refus de certaines personnes d'être sondées, la sous-représentation de certaines catégories dans les sondages, rendent difficiles les pronostics. Depuis le début de la course au trône, un scénario s'est imposé et tous les médias ont couru derrière : Sarko versus Royal, avec l'outsider Bayrou faisant litière d'un Le Pen pourtant très présent sur des médias conciliants. De grands débats ont été laissés pour compte comme l'économie (j'entends par là, la possibilité de trouver des solutions concrètes aux effets de la mondialisation), la santé, la culture... De grosses bêtises ont été proférées (la dernière en date étant l'eugénisme post-moderne de Minimo Joe Dalton). Sur certaines de ces questions on attendait des réponses de la candidate de gauche qui ne sont pas venues. Ainsi du caractère inné de la pédophilie, où Ségo a botté en touche laissant à Madame Taubira sa porte-parole le soin de délivrer à la presse un discours péremptoire mais lénifiant, quand tous les scientifiques du pays faisaient un double salto d'indignation. Ainsi des retraites, ainsi des impôts, ainsi du terrorisme, de la Corse (cette région où un assureur peut vous refuser un contrat si votre logement se trouve à proximité d'une préfecture ou d'une gendarmerie !). Ainsi de l'insécurité qui s'invite encore dans l'actualité et que Sarkozy exploite comme il se le doit. Encore un tour de manège mortel et les jeux seront faits. Madame Royal ne répond pas. Pour elle il y aurait une "France agitée" et une "France excitée". Le problème c'est que cette distinction ne suffit pas à rendre compte de tous les cas de figure, et plus précisément du cas Bayrou qui insensiblement grignote son retard.

Anti-système, le bon François n'a jamais perdu son sang-froid. Si par miracle (le Vatican en valide généreusement en ce moment) il se hissait au second tour, il n'est pas certain toutefois que son silence sur les questions d'immigration soient jugées suffisant par cette France que les sondages décrivent de droite comme jamais, et dont nous avons dit sans cesse ici combien les discours le montraient.

Jean-Laurent Poli, posté à 13:40

J-9 : non-demandes en mariage

En politique comme à la guerre, tant qu'on se croit vainqueur on joue les matamors. Fin août dernier, Michel Rocard faisait savoir à son de trompe qu'il était hors de question que son nom soit associé à celui d'un ministre Bayrou. Quant aux Le Pen, ils déclaraient à qui voulait l'entendre qu'une alliance avec Sarkozy était inenvisageable. Et puis patatras : hier Jean-Marie Le Pen faisait risette à Sarkozy, aujourd'hui c'est Michel Rocard qui déclare sa flamme à Bayrou. Les offres d'alliance, à la guerre comme en politique, ce sont en général ceux qui se

sentent en infériorité qui les lancent. Y aurait-il quelque début de certitude chiffrée dans les QG ?

A l'heure où commencent les grandes manoeuvres, quelques rimes de Brassens me reviennent en mémoire :

*Vénus se fait vieille, souvent
Elle perd son latin devant
La lèche-frite
A aucun prix moi je ne veux
Effeuiller dans le pot-au-feu
La marguerite.
J'ai l'honneur de ne pas te de-
-Mander ta main,
Ne gravons pas
Nos noms au bas
D'un parchemin.*

Mais qui les chante à qui, des objets du désir ou de leurs prétendants ?

Serge Rivron, posté à 17:24

14 avril 2007

J-8 : femmes, fascistes, compost et retour du Jedi

Un million de femmes s'énervent : derrière ce nouveau "mouvement", quelques milliers (en fait) de femmes emmenées par la leader du *Planning Familial*, qui s'indignent de l'attitude des autres candidats vis-à-vis de Ségolène Royal (femme, mère et épouse) et au sort réservé à la parité. La candidate est aussi critiquée sur des points plus objectifs, notamment sa capacité à représenter une gauche moins conciliante avec le libéralisme de Tony Blair, ainsi que sa propension à réciter des litanies mécaniques et solennelles, laminantes pour des oreilles indépendantes qui n'aiment pas les discours de la plainte et les cours de morale. Les choses ne vont pas s'améliorant et le "million" de femmes qui s'énerve risque de ne plus décoller.

Michel Rocard annonce qu'il faut faire une alliance au plus tôt (c'est-à-dire avant le premier tour) avec François Bayrou. De quoi faire perdre tous les repères. A François Hollande d'abord, qui est totalement à l'Ouest ne veut pas entendre parler de ces manières de "Gracques".

De leur côté Le Pen et Sarkozy, souligne Le Monde, ont entamé un "pas de deux" (il faudrait dire une danse macabre) sur le thème "je t'aime moi non plus" et qui pourrait se transformer au moment des législatives de juin en une sorte d'alliance objective qui fait un peu froid dans le dos.

Arlette se prépare à quitter la scène et les médias comme pour feu le sortant Chirac répètent une standing ovation émue pour celle qui restera surtout pour l'invention de la meilleure accroche politique : Travailleurs, travailleuses ! - Mais qui la regrettera vraiment, Arlette et sa mobyette ? Au fond, peu de monde.

Le marquis de Villiers poursuit sa croisade contre *Al Quaida* qui a repris du service en Algérie, un pays si proche de la France.

Bové (José) raconte sur les antennes comment il réutilise les excréments familiaux pour faire du compost et surtout ne pas payer aux abominables multinationales sa facture d'eau.

Elle est pas belle la campagne ?

Jean-Laurent Poli, posté à 11:09

J-8 : Hamlet et le prix du pain

Entendu (à peu près) ce jour sur une radio très pertinente de France Inter : "Le nombre de politiques piégés par la bête question du prix de la baguette ou du ticket de métro ! C'est

dingue ma chérie ! il paraît que maintenant leurs communicants leur font apprendre par cœur, réviser presque tous les jours..."

Et pourtant, quelle idiote question ! Pas un qui oserait répondre ce qui est vrai pourtant à peu près pour tous, y compris sans doute pour le facteur de Neuilly et le berger du Larzac : "je m'en tamponne". Qu'est-ce que c'est que cette "proximité" de foire qu'on nous fait prendre pour des lanternes ? Est-ce que le but de l'élection républicaine, c'est d'être représenté par sa voisine de palier ? Vous le connaissez, vous, le prix d'un verre de Côte-Rôtie à la terrasse de la Mammounia ?

Sur cette forte interrogation, laissons la parole humoreuse à un maître ès-sociologie (entre autres) que j'aimais bien, peut-être le seul dissident soviétique que l'Occident ait jamais rencontré - Alexandre Zinoviev :

"Il y a peu de temps, un concours de clubs de théâtre amateur a eu lieu dans notre ville. Le club de l'hôpital psychiatrique a monté Hamlet. Hamlet était joué par un tractoriste aux jambes arquées, alcoolique en cours de désintoxication, avec un gros visage et des yeux bridés. Lorsqu'il s'est mis à hurler l'éternelle question "Etre ou ne pas être?", un rire homérique a éclaté dans la salle. Et pourtant, cette question convenait bien plus à cet alcoolique russe qu'au prince danois.

On considère que les héros shakespeariens expriment des problèmes communs à l'humanité entière. Sottise ! Cela ne se peut pas ! Les princes ont leurs problèmes, les bouffons en ont d'autres. Simplement, les problèmes des bouffons paraissent plus importants quand on les présente comme des problèmes de princes. (...) Des rois et des princes exprimant des problèmes communs à l'humanité entière sont tout aussi absurdes que des secrétaires du parti et des responsables du KGB se faisant les porte-parole de certaines pensées et sentiments communs aux hommes de notre temps.

(...) Ce tractoriste alcoolique avait joué Hamlet de façon géniale, sans lui-même le soupçonner. Les spectateurs non plus ne l'ont pas remarqué. Le prince Hamlet était la risée de son entourage, notre public, lui, a préféré rire de l'acteur qui l'incarnait."

(extrait de *Vivre*, 1988)

Serge Rivron, posté à 19:43

15 avril 2007

J-7 : nos jeux sont faits

Ne reculant devant aucun ridicule, les rédacteurs de France moins J osent publier aujourd'hui leurs pronostics. Pour la petite histoire, ils ont été peaufinés dès hier soir, c'est-à-dire avant l'annonce ce matin du ralliement tonitruant de Kouchner à Bayrou. De toute façon, c'est un jeu complètement stupide.

	Rivron	Poli			
Sarkozy	22,1%	27,0%			
Bayrou	22,1%	20,3%			
Royal	17,7%	19,7%	Soit		
Le Pen	15,9%	13,1%	Les ouistes	65,7%	69,3%
Bezancenot	5,5%	5,6%	Les nonistes	34,3%	30,7%
Voynet	3,8%	2,3%	ou		
Buffet	3,4%	3,1%	La droite	40,0%	42,5%
Bové	3,0%	1,1%	La gauche	35,8%	34,7%
Arlette	2,0%	2,5%	Les non-alignés	24,2%	22,8%
Nihous	2,1%	2,5%	et		
de Villiers	2,0%	2,4%	Les écolos	8,9%	5,9%
Schivardi	0,4%	0,4%			

Quelques explications :

Pour répondre à l'injonction médiatique de toujours comptabiliser comme des gnoufs les votes à gauche, au milieu, et à droite, nous l'avons simplistement fait. Par mesure de salubrité publique, le vote Royal est comptabilisé dans les votes de gauche ce qui, au regard de notre impertinente analyse, ne devrait pas être le cas, car Ségolène est la plus immense candidate de droite qu'on n'ait jamais connue depuis Tixier-Vignancourt ; mais hélas il est fortement probable que 86,5% des bigorneaux qui vont voter pour elle se croient de gauche – et nous nous refusons à les décevoir. Pour ceux que nous appelons "non-alignés", il s'agit de Bayrou, et de Nihous. Nous aurions pu y ajouter les électeurs de Le Pen, mais chacun sait qu'ils sont majoritairement à droite ; et ceux de Bové, mais chacun sait qu'ils sont majoritairement à gauche. C'est donc comme ça qu'on les compte ici. Les "écologes", sont à nos yeux ceux qui voteront pour Voynet, Bové (à gauche) et Nihous (non aligné).

Plus important à nos yeux : le pourcentage récolté potentiellement par les candidats du OUI au Traité constitutionnel européen, et celui que récolteront les Nonistes. On nous a terriblement bassiné avec "l'erreur dramatique" du NON massif des Français. Nos "instances représentatives" ont même répudié ce NON massif, jouant à quitte ou double la vérité du suffrage sur lequel elles étaient assises. Les Français sont magnifiquement espérant : ils porteront majoritairement leur suffrage sur des candidats ouistes. Pourquoi ? Parce qu'ils croient encore, malgré toutes les prévarications, malgré tous les reniements et malgré la forfaiture de celui qui les représentait – le Président de leur République indigne – ils croient encore, les Français du NON, et sans doute aussi ceux du OUI, à la possibilité de l'existence de l'idéal de leur nation : la République, en latin dans le texte – la Chose Publique. Le score négligeable des candidats "nonistes" ne peut se lire qu'à cette aune – et malheureux le futur président qui imaginerait le contraire : il ne gouvernerait la France que pour l'amener à la guerre civile, et sans doute européenne.

Sur nos "résultats" :

Exit Ségolène, donc : elle ne sera pas présente au deuxième tour. On est même en droit de se demander par quel miracle elle ferait mieux que Jospin en 2002. Mais par prudence nous avons envisagé ce miracle. Sarkozy et Bayrou arrivent en tête du premier tour. Le Pen ne crée aucune surprise. Du côté des petits candidats, c'est Olivier Besancenot qui tire les marrons du feu et profite de sa course en solitaire au sein de l'ultra gauche reléguant José Bové (le Chevènement des anti-libéraux) et Arlette Laguiller (la sortante pour de bon) assez loin derrière. Lui seul en effet, passe la barre fatidique des 5% et devient le principal leader de la gauche de la gauche. Nihous ne fait pas aussi bien que son prédécesseur Jean Saint Josse mais se paie un petit succès d'estime. Poli le voit devant Voynet, Rivron derrière. A ce niveau-là, de toute façon, pas de quoi en faire un fromage. De Villiers n'a pas réussi à prendre des voix Le Pen. Ils réclameront tous les deux auprès du futur président l'instauration de la proportionnelle aux législatives. Marie-Georges Buffet est la grande perdante d'une élection trop à droite pour elle. Avec Laguiller, "two ladies vanished". Malgré une campagne digne, vers qui vont aller leurs voix désormais ? La disparition prématurée de la candidate socialiste risque d'anticiper la recomposition politique de la France et ce, dès la semaine qui suivra ce premier tour. Transfuges, transferts, passations de pouvoir en tous genres sont à attendre...

Serge Rivron & Jean-Laurent Poli, posté à 12:16

16 avril 2007

J-6 : alerte rouge

A l'heure où nous mettions en ligne nos pronostics, hier, nous manquait une information capitale : Ségolène Royal, dans un sondage qui ne paraîtra pas (un de plus) serait en quatrième position. Dans l'entourage de François Hollande c'est l'hallali, mais personne ne moufte ! En tout cas cela explique l'agitation extrême qui secoue le Parti, après des mois de pression passés à retourner les camarades - confère le livre sanglant de Claude Lévy,

journaliste de l'AFP, qui décrit les pratiques de lobbying (euphémisme pour désigner les pressions exercées sur les réticents socialistes au Royalisme) particulièrement musclées du directeur de campagne François Rebsamen et du porte-parole Julien Dray. Aux dires de certains militants, l'atmosphère de Solferino déjà détestable serait devenue insupportable, toutes lames dégagées des fourreaux. Après des mois d'un dirigisme outrepassant la candidate est de plus en plus ouvertement accusée d'avoir déserté le PS, choisit ses propres collaborateurs (non encartés pour certains, voire anciens collaborateurs de la droite) et fait naître de lourds ressentiments. Du côté de la "résistance", la recomposition du PS en grand parti démocrate-chrétien ou/et social-démocrate était déjà en route mais, selon des membres de l'entourage de Dominique Strauss-Khan des discussions seraient à présent engagées avec François Bayrou. DSK, premier ministre de Bayrou ? L'hypothèse n'est pas démentie, en tout cas, même si le maire de Sarcelles continue de jouer les élèves appliqués à la discipline de Parti envers Ségolène.

Pour que Kouchner s'avance, à quelques jours seulement du premier tour, il fallait bien quelque raison. DSK se déclarera le moment venu... et nous, on vous aura prévenus !

Jean-Laurent Poli, posté à 13:35

J-6 : les dîners de cons

Déjà qu'on avait terriblement tendance à languir, dans les dîners en ville, depuis que plus personne boit rien et qu'on a plus le droit de fumer ! Maintenant, en plus, y'a toujours un bien intentionné pour demander qu'on ne parle pas de politique !

On ne dit plus rien, on mange du bout des lèvres, picore sur la nappe une miette du bout de l'index, qu'on arrose d'un soupçon d'Arcens, on se murmure des niaiseries sur les résultats scolaires des bambins... Les dernières vacances à Cassi(s), les saveurs suaves du Monr(t)achet le soir à la bougie dans une cave de Beaune... Un crétin parle de son projet de trek avec la Dodge 4x4 qu'il louera sur place, pour pas abîmer la sienne qui tourne comme une horloge et qui sert juste à escalader les trottoirs du centre-ville. A un certain moment, n'y tenant plus quelqu'un évoque les rumeurs de sondages qui prouvent bien qu'on aura une surprise. Oui-oui, font doctement les convives, moi aussi j'en ai entendu parler. On tousote. Deux irréductibles sortent ensemble fumer, dociles. Il va se faire l'heure de rentrer. C'était vraiment sympathique, au revoir.

Serge Rivron, posté à 15:26

17 avril 2007

J-5 : du rififi dans la blogosphère

Quelques vendeurs de blogs ayant annoncé qu'ils n'hésiteraient pas à publier dimanche dès 18h (soit deux heures avant l'heure légale) les premières évaluations de vote, un mini-séisme secoue la blogosphère, les partis politiques et les médias. La fondamentale question qui est au centre de ce séisme, c'est le risque d'influencer ainsi les votants tardifs des grandes villes, et de faire pencher la balance au dernier moment dans un camp plutôt que dans l'autre.

Bon.

Prenons les choses dans l'ordre. D'une part, on ne voit effectivement pas pourquoi des blogueurs de France ayant accès dès 18h à des sondages de sortie des urnes matinés de résultats partiels, se verraient moralement astreints à ne pas les divulguer quand, de toute façon, tout le reste des blogueurs et sites d'Europe ne se gêneront pas pour déroger à notre loi nationale.

Ensuite, on imagine volontiers, vu ce qui se passe sur le Net maintenant que tout s'y passe, que les sondages en question seront aussi crédibles que tous les autres depuis 8 mois, c'est-à-dire fort peu – voire encore moins, puisque personne ne peut empêcher sur le Net encore moins qu'ailleurs, de divulguer des farces et attrapes.

Et puis, il est quand même assez pathétique d'imaginer que des sondages encore moins sûrs que d'habitude soient capables d'influencer des électeurs sérieux (et ne le sommes-nous pas tous?) deux heures avant la fin du scrutin. Ou bien si c'est le cas, ce sera l'occasion d'arrêter

une fois pour toutes de nous bassiner avec l'intelligence supposée des citoyens, et d'enterrer pour de vrai l'idéal démocratique.

En revanche, la publication "interdite" de ces niaiseries aura deux mérites. Elle affirmera la formidable liberté offerte par le Net, et la vanité de toute tentative de contrôle sur cet outil. C'est une perspective qui m'est résolument agréable, à une époque où deux lois arriérées ont déjà tenté de restreindre cette liberté, et où le ministre de la Culture le plus vendu qu'on ait jamais eu s'apprête, si son Leader Minimo est élu, à faire voter à ses députés godillots un nouveau texte restreignant la liberté d'information sur la Toile.

Enfin, elle déboutera un peu mieux encore de leurs prérogatives de pseudo-sachants la presse et les instituts de sondages, dont les "méthodes de redressement" ressemblent à celles que tu utilises dans ta salle de bains pour calculer tes chances d'avoir à racheter du PQ ou de la mousse à raser dans les deux semaines.

Il paraît que cette publication intempestive serait plutôt du goût des socialistes, qui se disent que ça remotivera peut-être in extremis les votants ségoliens. Le calcul sur lequel repose cet espoir est complexe, mais à mon avis pas trop faux : les "sondages" de 18h reflèteront le vote de la "France rurale", généralement droitiste ou mitigée. Les urbains étant plus socialo-gauchistes, auront ainsi deux heures au retour de leur partie de pêche pour s'inquiéter d'aider les résultats de la bonne fée. Eh! bien, tiens ! Malgré ce redoutable risque stratégique, je continue d'être pour :

Il ne va quand même pas se trouver de 18h10 à 20h un si beau dimanche tant de pauvres hères capables de se résoudre à voter pour quelqu'un dont l'unique recette pour réduire la dette et relancer la croissance est... la confiance ? (voir la réponse de Ségolène Royal à Pierre-Luc Séguillon, sur LCI) On n'en est pas réduit à ça, je ne peux pas y croire ! Je suis un indécrottable optimiste, au fond.

Serge Rivron, posté à 16:08

J-5 : dernières nouvelles des fronts

Décidément Laurent Joffrin (le nouveau patron de *Libé*, vous savez?) est le cinquième porte-parole de Madame Royal. Dans son édito du jour, on peut lire dans le même feuillet que "François Bayrou est un candidat respectable", et un peu plus loin qu'une "aventure centriste est au mieux un oxymore"! Tout et son contraire devient parfois la règle au moment où buzz et intox se confondent à 5 jours du scrutin. Les "félonies" de Rocard, Kouchner ou Allègre contre la candidate socialiste sont fustigées par le patron de la nouvelle Pravda de l'Ordre Juste (la première étant *Le Nouvel Obs*). Cerise sur le gâteau, l'intervention de Lionel Jospin qui, droit dans ses bottes, s'oppose à toute alliance avec le Centre.

Le secours de Jospin est-il le bienvenu ? On peut en douter. Pourtant Libé le présente comme un must. Pour résumer il y aurait actuellement deux équipes au PS : les défenseurs de l'Ordre Juste, partisans du vote utile, et les défenseurs d'un Centre à venir, social-démocrate, démocrate-chrétien, qui ferait ami ami avec Bayrou. Autant dire que le Parti Socialiste n'existerait plus en cas de victoire du second. Mais tout semble possible pour le quotidien libérateur. Le perdant-perdant et déserteur d'Avril 2002, Lionel Jospin, va même jusqu'à imaginer la défaite de Sarkozy au premier tour ! (il semble que cette fois encore, personne ne l'ait prévenu). Dans le même temps d'autres se mettent à imaginer l'arrivée de Le Pen au deuxième tour, hypothèse tout aussi vraisemblable (car candidat le plus prisé des "classes défavorisées"). Mais ces rumeurs pourraient bien être orchestrées. De son côté, Bayrou en position de force, s'il savoure les ralliements de certains socialistes en bon Machiavel, ne souhaite pas d'alliance avant le premier tour. En tout cas, l'élection 2007 aura des conséquences graves ... De cela, au moins, on est sûr !

Jean-Laurent Poli, posté à 20:05

18 avril 2007

J-4 : Caligula à l'Elysée

Du haut de la fenêtre de la chambre centrale, le nouveau Président de la République Française, regard perdu dans le lointain, lit et relit à voix haute le texte préparé pour sa première déclaration. De la *parcelle des Gourdes*, le jardin où déambulent excités journalistes et correspondants venus des cinq continents, lui parvient comme un babil incompréhensible qui s'élève jusqu'aux plus hautes fenêtres du Château.

Accroches de unes des journalistes qui répètent leur lancement, comme des acteurs un soir de première se mêlent au lamento et aux vociférations rituelles des non-accrédités.

- Reculez, s'il vous plaît reculez-vous !

- Ne m'empêchez pas de faire mon travail !

Tout autour du Palais Présidentiel des théories de camions surmontées de paraboles encombrant le moindre espace public.

- C'est Fort Alamo ici... ce n'est plus une salle de presse !

- Puisque je vous dis que j'ai mon accréditation... hurle un journaliste.

Regard rivé sur les correspondants étrangers qui n'ont pas été autorisés à entrer et font le pied de grue devant l'immense portail de l'entrée dite "grille du coq", où les télévisions du monde entier ont été autorisées exceptionnellement à stationner. Le volatile en bronze, fier et plus effarouché que jamais les surplombe l'air narquois. Star incontesté, idole des télés asiatiques, le symbole républicain a été filmé sous toutes les coutures. Paris sera toujours Paris... et pour les journalistes étrangers, un bon sujet "tourisme" même pour une élection présidentielle.

Sur les trottoirs environnants les paparazzi font le forcing et se livrent à une guerre de l'espace ininterrompue. Malgré les nombreux bataillons de gendarmeries mobilisés pour l'occasion le moindre espace public est pris d'assaut depuis l'aube.

Que le service de communication du Président ait fait le mort toute la matinée a mis les journalistes en transe. L'affût a commencé. Près du campement provisoire on s'échange *Le Monde*, fraîchement arrivé. "La France, impatiente, attend de découvrir la stratégie du nouveau président", titre le grand quotidien de l'après-midi.

Du haut de sa fenêtre, le Président lui, pense à peu près ceci :

La campagne a été brutale. A peine remis et déjà, le travail reprend. La France toujours impatiente m'attend au tournant... avec ces détestables événements de banlieue qui ont pourri la dernière semaine de campagne... Pas une minute de répit, pas même quelques secondes pour souffler...

C'est sûr... j'ai pu l'observer pendant de longues heures l'autre gourde. Et le Béarnais qui m'a pas fait de cadeaux. Tout ça pour se faire gratter par Le Pen... Ah, c'est trop drôle.

J'ai gagné et pourtant... Je n'ai même pas eu le temps de me remettre de l'étrange sensation d'avoir été choisi par tout un peuple, pas le temps de sortir vraiment de l'illusion grisante d'être désiré par une majorité de Français. Je flotte, sans être sur un nuage.

Dans les pires moments, cette canaille de Chirac savait trouver des échappatoires. Ecouter de la musique, lire un bon livre parfois... une simple Corona suffisait à le remettre en selle...

Comme ses conseils me seraient utiles en ce moment. Faut-il que je sois mal en point ?

Jamais je n'aurais cru ça. Il faudra que j'apprenne à gérer ce trouble étrange. Mon médecin l'appelle le syndrome du winner. Toute sa vie on se bat pour gagner et quand on y parvient... tout s'écroule. Les plus grands ont connu cette sensation et la légère dépression qui s'ensuit.

Légère ?

Déjà les antidépresseurs que m'a donnés le toubib ne me font plus d'effet.

Toute ma vie j'ai rêvé d'être là et maintenant que j'y suis...

La politique ne m'intéresse pas vraiment, en fait. Je balancerai le paquet à François quand il sera Premier Ministre... après tout c'est son problème. Il est déjà bien content que je n'ai pas nommé l'autre cradingue...

Qu'est-ce que j'en ai à faire, moi des problèmes de banlieue, de santé, de chômage au fond... ? Le concret m'indispose.

Au meilleur de ma forme, je rêvais que la fonction me transfigure comme Thomas Becket, ce filou - devenu saint. Mais je ne ressens rien du tout, rien de tel pour le moment. Le pouvoir, le pouvoir suprême, m'obsédait. C'était ma passion. Ma seule passion. J'ai atteint mes objectifs, comme un bon commercial. J'ai beaucoup transpiré. J'ai tout sacrifié. J'ai comblé un vide. Et maintenant... Le compte à rebours est commencé. Le jour fatidique arrivera plus vite que prévu. L'état de grâce n'est pas extensible à l'infini. Les emmerdes arrivent et je dois bien reconnaître que mon nouveau job ne m'intéresse pas. Comment ne m'en suis-je pas aperçu avant ?

Tous ces gens qui vont me presser de questions sur la Politique Internationale, des tas de dossiers que je connais à peine. Déjà, on exige des réponses dans l'urgence. Des réponses à des problèmes graves et qui peuvent changer la vie de milliers de gens... Depuis une semaine, je ne vois plus Cécilia... Ce sacre prend l'allure d'un sacerdoce... Je n'ai plus goût à rien. Entreprendre la moindre activité me lasse prodigieusement.

Tous me l'ont dit, ça arrive toujours plus tôt qu'on ne pense.

Demain, un journaliste ou un membre de l'opposition posera la question fatidique. Peut-être même sera-t-il membre de mon propre camp le traître, peut-être sera-t-il... un proche ? Je l'entends déjà cette question, brutale, tendancieuse féroce... "Caligula, qu'as-tu fait de ta victoire?"

Jean-Laurent Poli, posté à 11:17

J-4 : mots doux

"J'ai été viré du Figaro Magazine tout simplement parce que j'ai refusé de tailler des pipes à Nicolas Sarkozy" : dixit le journaliste Macé-Scaron il y a deux jours à l'antenne de RTL. La charge est... raide. A quatre jours du scrutin, le portrait du Leader Minimo en aliéné s'installe dans la campagne.

Une question bien naturelle se pose : quel Poitevin extradé par Ségolène présidente régionale oserait dire qu'il a été mis au placard pour avoir refusé de lui bouffer la chatte ? – La madone, qui larmoie plus qu'à son tour d'avoir été victime de toutes les attaques méchantes bouh sniff infâmes, qu'on lui porte juste parce qu'elle est une faible femme dans ce pays macho-sexiste, vient de prendre une parité de retard.

Serge Rivron, posté à 15:58

19 avril 2007

J-3 : votez futile

D'après le *Baromètre Politique Français* (BPF) mis en place par le *Cevipof* (le très sérieux Centre de recherche sur la vie politique française) un électeur sur huit serait encore prêt à changer de camp ! Et ceux de gauche, six fois plus nombreux à imaginer convoler en secondes noces vers la droite, que ceux de droite vers la gauche. L'hypothèse inverse (la droite vers la gauche) ne signifierait pas un report automatique des voix de droite sur Ségolène Royal, loin de là. On comprend dès lors les appels incessants de François Hollande à un vote "utile", dans un contexte où l'éparpillement est signalé dans son propre camp. Devant la montée de tous ces "infidèles" (c'est ainsi qu'on baptise en langage de chercheur, les affectés de valse hésitation), qu'ils soient gauchos-bayrouistes ou gauchos-sarkozystes, on ne peut que se résoudre à l'évidence : les transfuges seront la clé du scrutin. On nous dit qu'ils sont plus nombreux à gauche : il ne reste plus qu'à conclure ! Si on tire les conséquences logiques de ces propos, les dés sont jetés dans un drap lui-même plié.

A écouter ces professionnels de la politique, il faudrait croire aussi que la gauche toutes taxes comprises ferait seulement 40%. Pour un peu, devant cette logique implacable, il ne nous resterait plus qu'à voter futile ou en tout cas insouciant ! Seulement voilà, la logique disait Kafka dans une belle phrase un peu oubliée du *Procès*, "la logique a beau être inébranlable, elle ne résiste pas à un homme qui veut vivre". Dans le silence de l'urne après les délires collectifs, le Français est sérieux face à son bulletin de vote.

Jean-Laurent Poli, posté à 12:53

J-3 : messieurs les censeurs, bonjour !

Et hop ! encore un innocent articolet à la trappe ! Les "mots doux" d'hier ont eu l'air d'indigner. Note, je m'y attendais un peu, et c'est précisément ce que j'osais suggérer : on a le droit de répéter partout que le candidat du Danger Fasciste, alias Nicolas Sarkozy (je précise, parce qu'il paraît qu'on en a deux maintenant) exige des journalistes qu'ils lui "taillent des pipes", mais pas celui de se demander ce qu'il serait advenu de qui aurait osé dire que la candidate Participative avait pu dégager quelqu'un qui aurait refusé de lui "bouffer la chatte". Mauvaise remarque, cher FrancemoinsJ ! Cet article-là ne sera relayé par aucun des blogs qui vous relaient d'habitude ! C'est comme ça.

Je me demande bêtement ce qui a tant déplu sur le fond : que je souligne que le Leader Minimo n'était peut-être pas si facho qu'on le répète ? que je suggère que personne ne se permettrait de dire de telles horreurs de la Persécutée du Sexisme ? Ou alors, simplement que tailler des pipes est un comportement plus admissible que bouffer des chattes ?

Serge Rivron, posté à 15:06

20 avril 2007

J-2 : Mes barbelés s'arrêtent où commencent ceux des autres

Dominique Voynet était hier à Lyon : "*On n'inventera pas le prochain siècle avec les recettes du siècle précédent.*" C'est juste, et le diagnostic qui est derrière aussi. Mais pourquoi s'être vendue d'avance et encore une fois à la constitution d'une hypothétique majorité PS ? Si tu ne voulais pas te faire "*laminer les Verts à la présidentielle*", il ne fallait surtout pas faire d'alliance, et surtout pas celle-ci. Ta sincérité frappe, mais quoi ! Tu as perdu d'avance et, plus grave : tu as foutu en l'air pour cinq longues années encore les chances d'un monde perdu de ralentir sa chute.

Gérard Schivardi, en meeting à Metz, veut rayer d'un trait l'Europe, virer les actionnaires des fonds de pension, renationaliser, et rendre au peuple des petites gens de France les 175 milliards d'Euros que la Sécu leur a volés. Oh! Gérard, comme tout est simple quand je t'écoute, et comme je rêve avec toi de ces lendemains qu'on chanterait ensemble ! Tu me rappelles ma tante qu'on n'arrivait pas à confondre avec mon oncle, et qui disait toujours qu'avec des "si" on mettrait Paris en bouteille. Allez, viens tirer le bouchon avec moi, à la santé de Bruxelles !

Arlette Laguiller, de je sais pas où, pense que le vote Sarkozy est une catastrophe totale, mais que le vote Ségolène n'apportera rien à personne. Les Acteurs politiques passent, les noms changent, Arlette les adapte à son discours éternel. Elle ne serait pas un peu religieuse, au fond ?

François Bayrou, de Pau, prend l'engagement de tenir ses engagements, dénonce "l'impératif démocratique" clamé par l'éditorialiste du *Monde* du jour qui veut obliger les Français démocrates à voter soit Sarko soit Ségo, s'énerve, vitupère, et a droit à un commentaire massivement contre de la commentatrice de *LCI* qui déclare sur le ton d'une évidence que son programme économique est assez flou... puis Pierre-Luc Séguillon qui, tout en débinant aussi le Béarnais, explique qu'au fond c'est sans doute lui qui occuperait peut-être bien le créneau gaulliste.

Frédéric Nihous en a marre de la prééminence des urbains, tous ces candidats qui parlent d'un environnement référé uniquement à leur pelouse. Il veut battre les Verts, surtout eux, rien qu'eux. Ils veulent nous empêcher de chasser, de pêcher et de traditionner. Ah! Frédéric ! si tu venais tout nu juste couvert de peaux de bêtes, je voterais peut-être pour toi.

Jean-Marie Le Pen, à Nice, annonce la vague d'exaspération qui va irrésistiblement déferler sur la France les 22 avril et 6 mai 2007, dénonce les flics de la pensée, et résume ainsi *"la ligne directrice de toute ma campagne : comment les sortants d'hier pourraient-ils réaliser demain ce qu'ils n'ont pas voulu faire depuis 20 ans ?"* Il m'avait pourtant semblé que son programme comportait quelques autres points.

Ségolène Royal appelle de Toulouse le peuple français qui n'est pas en déclin, à voter pour elle dès le premier tour, pour réformer la France sans la brutaliser. Elle veut réconcilier les solidarités fondamentales, la liberté individuelle et l'efficacité économique, et *"remplacer par un ordre juste tous les désordres injustes"*. Comme François Mitterrand le disait, elle veut qu'on rencontre la chance parce qu'on saura la forcer. Je suis tout à fait pour ce qu'elle veut, mais je n'arrive toujours pas à comprendre comment elle veut faire pour arriver à tout ça.

Nicolas Sarkozy, d'une tribune marseillaise, déclare sa ferveur à la France en langage d'amour. Puis, il se paie vite fait la bonne conscience de gauche, qui pousse les Français dans les bras des extrêmes. Il dit qu'il a tout dit avant l'élection pour tout faire après l'élection, qu'il a ouvert tous les débats et qu'il assume tout, quitte à déplaire à ses conseillers en communication. Il doit tout à la France, il dit. Il veut qu'elle n'ait plus honte de son histoire. S'il a parlé de "racaille" un jour, c'est parce qu'il savait pouvoir parler aux jeunes comme à des gens responsables. Il fera voter dès l'été 2007 une loi interdisant les golden-parachutes. Il se réfère à la Renaissance, juste avant chanter la Marseillaise.

Vu ni Olivier Bezancenot ni José Bové. J'espère que ce n'était pas ce soir qu'ils expliquaient comment il se fait que pour les altermondialistes la nation soit une idée de gauche en Amérique Latine et d'extrême-droite en France. J'aimerais bien les entendre sur ce sujet.

Serge Rivron, posté à 08:28

J-2 : magical mystery box

- Les derniers meetings ont apporté leur lot de nouvelles promesses. Dans le camp socialiste notamment où l'on n'a pas failli un seul instant et où la boîte à idées a craché des projets jusqu'au dernier moment... Eric Besson, le félon qui a fait un best-seller, n'écrit pas autre chose dans son livre. Il y a un budget de 35 milliards. La candidate rajoute deux ou trois louches à chaque apparition. D'où les craintes et les tremblements, les crispations et l'angoisse.

- La religion s'est invitée aussi dans ces derniers jours de la campagne. Après avoir fait retourner Jaurès, Blum et De Gaulle dans leur tombe, NicoSarko, touché par une grâce qui semblait l'avoir déserté, a subitement renoué avec ses racines chrétiennes et même catholiques. C'est à Dieu qu'il attend maintenant. Celui qu'on surnomme affectueusement "le nain de jardin" s'est fait prendre en photo au Mont Saint-Michel, encadré d'archanges (pour donner le change sans doute à un François Bayrou quasi messianique). Ségolène avait traité le leader centriste de "jésuite" quelques jours avant. Une insulte qui n'a cependant plus tellement cours dans les banlieues qu'elle chouchoute... "Ouais, t'es ouf le jésuite", "Ziva le jésuite oh bouffon, il est jésuite le cousin"... Faudra que Diam's en face une chanson, même si "jésuite" comme insulte, ça fait plutôt germanopratin. Bref, tout cela sonne étrangement faux dévots.

- La presse jusqu'au bout par des dérapages indignes continue de nous régaler. Demorand à la radio en fait des kilos. Il rêve d'un contrôle fiscal ou quoi ? Parmi ceux qui nous ont le plus

déçu (et que je lis depuis des lustres) : Libération. Le journal semble avoir renoué avec la propagande visuelle, le choc des photos. Deux exemples suffiront : numéro du 17 avril, page 4, Ségo à Belfort avec des ouvriers de l'usine Alsthom. La marquise de Pompadour rendant visite à ses pauvres. Tous les ouvriers sourient en voyant la radiuse au milieu des machines. C'est beau comme du Fernand Léger. Deux jours plus tard, Sarkozy en gros plan à la Une. Virage Sépia. Visage tourmenté, visage volontairement décadré. Dans le quotidien qui dénonce à longueur de colonnes les manipulations, on assiste à une véritable altération du document, qui rappelle des heures peu glorieuses où l'on salissait le physique de ceux qu'on voulait faire passer pour des monstres.

Jean-Laurent Poli, posté à 14:32

21 avril 2007

J-1 : premiers constats

- La féminité a joué à l'avantage de Madame Royal. Le sexe Présidentiel, enjeu de la campagne dès le départ, lui a permis de supplanter ses adversaires en interne et de séduire des électeurs là où la compétence seule aurait dû être requise. Le sexisme inversé, une idée neuve en Europe. Bien joué !

- Besancenot est le grand vainqueur de la gauche anti-libérale dès l'aube du Premier tour. Il faudra compter sur lui de toute façon pour l'avenir proche (les législatives).

- L'Europe, la Justice, la Santé et sans doute aussi l'économie (qui n'a été traitée que sous l'angle du social et pas des idées originales à mettre en œuvre) sont les grands absents de la campagne. L'environnement, sujet important au début, semble s'être dissipé dans les brumes programmatiques des candidats. A suivre. Pour l'Europe, c'est plus grave. Quand on sait le poids de Bruxelles sur les politiques nationales et le peu de marge de manœuvre des pays membres sur certaines questions fondamentales... Seul le candidat trotskyste Schivardi s'est affiché comme résolument anti-européen. Pour un pays qui a dit non à l'Europe lors d'un référendum, la question semble avoir été singulièrement passée sous silence.

- La percée de François Bayrou est aussi un des événements fondamentaux de cette campagne. L'irruption du centriste, quel que soit le résultat, va amener une recomposition du paysage politique avec sans doute la création d'un parti intermédiaire composé de personnalités issues des deux camps.

Jean-Laurent Poli, posté à 10:34

J-1 : tout ça pour ça !

Je m'étais juré de ne plus dire un mot sur la Déporable. Hélas ! c'était imaginer une sorte de paix avant la tempête, un moment de répit. Les partisans de la Truffe ne nous en laissent aucun, jugez plutôt.

Le site internet du PS a mis un lien vers une page de conseils d'amis, qui recommande aux militants de la Révoltante de harceler leurs amis à coup de SMS. L'idée de génie (qui doit être au moins du Jack Lang), c'est de classer vos proches (enfin, pour ceux très rares d'entre vous qui me lisez encore tout en étant socialistes) par grandes familles – je cite :

"- les enfants du peuple de gauche prêts à trahir leur cause pour toutes les mauvaises raisons que l'on connaît,

- les sympathisants laxistes,

- les hésitants,

- les défaitistes, etc"

puis de choisir dans une liste pré-fabriquée (vous êtes tellement neuneu, vaut mieux prévoir)

"le message le plus adapté à chaque cible que vous avez identifiée". Extraits:

"- Le 22 avril souviens-toi du 21 !

- Tu ne vas quand même pas voter à droite ! Pas ça ! pas toi !

- SVP vote utile, pas futile...
- La gauche qui gagne c'est Ségo !
- Bayrou c'est la droite, vote pour ta famille !
- Pour battre Sarkozy, c'est Ségolène !
- Sarkozy, l'homme battu...
- Oublie les sondages... et Bayrou. Pour battre la droite, c'est Ségo"

Voilà, c'est clair. Après avoir distribué des bons pour sucettes à toute la France pendant six mois, la Démagogue Royale est tellement sûre d'elle qu'elle vous harcèle de ses messages pseudo-culpabilisants jusque dans vos latrines.

Tandis que ses affidés martèlent partout les deux seuls arguments de sa campagne : il faut voter pour elle parce que c'est une femme (j'avais pas remarqué, c'est dire!) ; il faut voter pour elle parce qu'il faut que la gauche soit au deuxième tour (Ah ! bon ? elle est aussi de gauche?).

Pour ceux d'entre vous qui recevraient un de ces magnifiques rappels à l'ordre (juste), j'ai préparé une liste de réponses. Vous n'aurez qu'à choisir la plus adaptée au socialo qui vous a pris pour cible :

- On se retrouve à l'apéro ce soir et on en parle !
- Je vote futile et je t'emmerde
- Céki Ségo ?
- Que le ciel te tombe sur la tête !
- Poisson d'avril !
- je te pisse à la raie

Serge Rivron, posté à 19:35

22 avril 2007

J=0 : c'est le cas de le dire

C'est fait : Sarko et Ségo. La gauche n'existe plus en France, juste un populisme vichyste contre un populisme moderniste.

5 ans pour rien. Dommage. Postant ce billet d'humeur à 19h58 et ne voulant pas braver trop fort l'interdiction, je me permettrai d'ajouter du commentaire un peu plus tard. J'ai la télé à r'garder, non mais !

.....

22h15, c'est bon, arrêtons le sottisier. Cette élection qui entérine au fond tant de bouleversements - ce que tout un chacun a à peu près reconnu ce soir - n'a pas changé une chose : la cécité à peu près totale des commentaires, une fois quelques évidences passées.

Il y a en effet, non pas seulement deux, ni trois, mais quatre vainqueurs de ce scrutin :

1. la démocratie : tout le monde l'a dit, pas besoin de s'étendre. Le taux de participation démontre que les Français ont envie de s'impliquer. Le tout est de savoir si ça durera, et à quel prix - ça, on n'en n'a pas du tout parlé.

2. Nicolas Sarkozy : la gauche a essayé d'éluder ce constat-là, on voit bien pourquoi. Mais on dira ce qu'on voudra, réunir plus de 11 millions de voix après avoir été moqué, diabolisé, pourri, vilipendé, délaté, harcelé de dénonciations (parfois calomnieuses) écrites, rimées, chantées, taguées, interviewées masquées pendant plus de 5 ans, c'est effectivement un énorme succès - et un évident et inquiétant pied-de-nez à une certaine manière élitare de concevoir la démocratie.

3. François Bayrou : c'est sans conteste le grand vainqueur de cette élection, ne serait-ce que parce que c'est lui qui était le moins attendu il y a encore 6 mois. Il l'est encore plus si l'on regarde l'évidence, à savoir qu'il a réuni 7 millions d'électeurs alors qu'il était massivement donné par tous les camps et la presse unie comme LE vote inutile, LE vote qui risquait de faire capoter la gauche, LE vote qui risquait de faire passer Le Pen. Les Français sont peut-

être un peu moins veaux qu'on ne l'a dit... La seule, l'énorme question qui se pose : n'étant plus en lice pour le second tour que pourra-t-il faire de sa victoire ? Parviendra-t-il à l'inscrire durablement dans le paysage politique français sans ? Par le jeu de quelles circonstances, s'il ne veut pas la dénaturer ?

4. Jean-Marie Le Pen : ça n'a apparemment crevé les yeux de personne, et pourtant ça les creve : à plus de 11% des voix, alors qu'il était, pour la première fois depuis 20 ans, mis en ballottage sur ce "vote protestataire" qu'on pensait être son fonds de commerce et dont on on faisait semblant de croire qu'il était la raison principale de son succès électoral, il démontre que son électorat extrémiste est extrêmement nombreux et solide.

Et puis, il y a une grande perdante, comme je le sussurais peu avant 20h : la France, qui en reprend fatalement pour 5 ans entre immobilisme et dangereuse division, quel que soit le résultat du second tour. Il continuera de flotter sur la marmite un air redoutable de guerre civile. Ceux qui ont tant poussé à cet absurde vote utile qui a triomphé, et qui va les maintenir en place (hourrah!), auront au moins la satisfaction de pouvoir vendre leur bibine en guettant, avec la vigilance citoyenne qu'on leur connaît, les prolégomènes de l'explosion annoncée.

Serge Rivron, posté à 19:58 et à 22:30

J=0 : les normopathes et les psychorigides

Les calculs d'apothicaires peuvent commencer. La France a choisi le conformisme. A *France moins J* depuis des semaines on a essayé de forcer un peu le cours tranquille des choses. "We had a dream", comme dirait Nicolas Sarkozy. "Nous n'avions pas peur" comme il répétait, papiste. On espérait, poètes, autre chose que les prévisions des sondages. On faisait des pronostics un peu fous pour bousculer le cours tranquille des choses et le cours tranquille des choses s'est imposé contre nos pétards mouillés. Les Français, qui ne sont pas des veaux, mais pas des taureaux fous non plus, ont choisi de voter comme les sondages le leur disaient. La peur du Le Pen n'y est pas pour rien et ce sera sa dernière influence nuisible sur la politique de ce pays. Libres à eux donc, à ces Français qui ont accepté sans ciller ce qu'on leur proposait en simulant l'orgasme. Ils ont choisi le bonheur d'être aux normes droite/gauche. C'est si bon d'être quelque part ! Suivons désormais ce qu'il reste de ce duel de nos deux gagnants-gagnants! Au deuxième tour les sondages donnent Sarkozy gagnant. Voteront-ils, nos Français, encore comme le prédisent les sondages ?

Jean-Laurent Poli, posté à 23:59

23 avril 2007

J 0+1 : à nos lecteurs

D'abord, un petit point pour un grand merci : depuis sa création il y a deux mois, *France moins J* a cumulé un peu plus de 6000 lecteurs. Depuis dix jours, nous enregistrons une moyenne de 350 lecteurs/jours, et avons même frôlé deux fois la barre des 1000. A notre connaissance, une quinzaine de sites ou blogs nous relaient régulièrement. Nous avons échangé en direct ou par blogs interposés avec près de 400 d'entre vous, et découvert à l'occasion de ces rencontres des mines d'espoirs, de désespoirs, de réflexion et d'analyses. Ceci n'est certes pas un auto-satisfecit, surtout au lendemain de ce qui s'est passé hier. Juste une introduction à nos excuses anticipées pour les 15 jours de campagne qui restent. Ne voulant pas nous décevoir ni vous, nous allons rompre avec le rythme régulier de nos commentaires. De toute manière, nous savons déjà de quelles imprécations absurdes et dangereuses va être essentiellement fabriqué le discours dominant, et rien ne nous oblige à nous énerver tous les jours de l'inlassable ressassement des mêmes stupidités. Au moment où les petits malins qui ont ficelé cette affligeante partie d'*à-tous-les-coups-l'on-perd* vont n'avoir de cesse que de souffler sur les braises qu'ils entretiennent depuis 20 ans, il nous paraît plus responsable de faire le moins de cas possible de leur vermine.

Nous avons donc pris la décision de nous libérer de notre vœu de régularité. Nous nous contenterons de vous livrer selon un calendrier hasardeux les quelques réflexions inévitables que nous inspirent déjà les jours à venir. Et puisque la chute a déjà commencé, les titres de nos articles ne seront plus précédés d'un compte à rebours, mais d'un compte de sursis depuis le jour zéro, hier, 22 avril 2007.

Serge Rivron, posté à 16:20

24 avril 2007

J 0+2 : ô félons !

Le match de foot annoncé a commencé et déjà les cartons rouges qui devraient pleuvoir comme mitraille sont étrangement amnistiés d'office par les médias. Palme d'or de la félonie, un goût de trahison avec fort sentiment de malaise : Eric Besson, feu socialiste, qui va haranguer les foules d'un meeting de Sarkozy, qui en son heure a su aussi virer de bord à temps.

C'est pas beau. Cela fait un effet bizarre, met mal à l'aise, la trahison. Mais bon. Dans un registre plus mélo, Kouchner, qui avait trahi une semaine avant la fin de la campagne du Premier tour, se dit "*très ému*" de la main tendue par Ségolène à François Bayrou ! Ben voyons ! Et puis il y a les fans, les soutiens : parmi les plus magnifiques, Enrico Macias : "Nicolas Sarkozy, c'est la France que j'aime !" - Poï, poï, poï !

Jean-Laurent Poli, à 10:29

J 0+2 : exclusif : Bayrou revient

On ne parle que de lui, on lui consacre les unes, des reportages à tous les journaux télévisés, des heures de radio... Je croyais qu'il avait été éliminé, moi, j'ai dû rater un épisode. Comme il était partout, je l'ai appelé ce matin. Interview exclusive :

- Bonjour François Bayrou. Alors, finalement, vous vous présentez au second tour ?
- Eh ! eh !
- Qu'est-ce qui se passe, depuis deux jours ?
- Eh ! eh !
- En tout cas, vous ne pourrez plus dire que les médias vous boudent...
- Eh ! eh !
- Que pensez-vous de la proposition de débat public de Ségolène Royal ?
- Eh ! eh !
- Et de l'ouverture de Nicolas Sarkozy ?
- Eh ! eh !
- Votre épouse va bien ?
- Eh ! eh !
- Quelle était la couleur du cheval blanc d'Henri IV ?
- Orange ! Eh ! eh !
- Bien, je sais que vous êtes très demandé, je vous remercie d'avoir répondu à mes questions. Au revoir.
- Au revoir, cher monsieur, et bonjour à vos, eh ! eh ! - lecteurs !

Serge Rivron, posté à 11:07

25 avril 2007

J 0+3 : marrant

J'ai entendu, je suppose comme vous si on ne vous l'a pas juste rapporté, j'ai entendu François Bayrou déclarer clairement qu'il refusait de prendre position pour l'un ou l'autre des deux candidats qui restent en lice.

Pourtant, à peine avait-il clos sa conférence de presse que déjà plusieurs commentateurs s'évertuaient à démontrer qu'il avait discrètement invité au vote Royal.

On est porté à supposer que les heures passant, il sera bientôt avéré que c'est ce qu'il a dit. L'intox continue.

Moi, je vais faire courir le bruit que François Bayrou a appelé les Français à descendre dans la rue avec des drapeaux orange. Je suis sûr qu'il en avait envie. En tout cas, il aurait pu.

Serge Rivron, posté à 20:11

28 avril 2007

J 0+6 : opportuniste

Au rythme où vont les choses, Ségolène Royal en quête de soutien au centre finira par appeler à voter blanc !

Serge Rivron, posté à 11:44

J 0+6 : révolutionnaire

Nicolas Sarkozy invite Frédéric Nihous à débattre.

Jean-Laurent Poli, posté à 12:13

1 mai 2007

J 0+9 : une bande de malades

Enfin pris le temps de visionner le débat Royal-Bayrou de samedi dernier. Est-ce dû à un effort de sa part, au poids des responsabilités qui commenceraient peut-être à l'émouvoir, ou à François Bayrou ? Ségolène avait l'air plus fine et tolérante, moins démagogue et hystérique que d'habitude. M'aurait presque fait naître des désirs de *mea culpa*. Opération rabattage réussie.

Paul Valéry avait une phrase du genre : un homme d'esprit, c'est celui qui vous en donne. Mitterrand m'en avait en son temps inspiré une autre : "L'intelligence, c'est en général celle qu'on vous prête".

Quoi qu'il en soit, il va en falloir des ressources d'intelligence et d'esprit, aux futurs dirigeants de cette France qui s'étale dans tous les forums politiques, les blogs, les colonnes des journaux de ce temps ! Il va leur en falloir pour arriver à calmer le jeu, à faire avancer les Français ensemble, après cette bataille électorale qui a catalysé et exaspéré toutes les tensions, tous les fantasmes, avivé toutes les craintes, réveillé toute la sottise disponible ! C'est ce que je me dis, en parcourant les délires persécutoires laissés samedi sur le forum ouvert par *Marianne2007* pour permettre aux gens de commenter le débat : aux alentours d'onze heures, comme les sites diffusant l'émission en direct étaient évidemment saturés, ça s'est mis d'un coup à crier partout à la censure sarkozyste, au coup monté, à l'entente des médias comploteurs... Une bande de malades, qui finit par rêver qu'on l'étrille, qu'on la spolie, qu'on la brave, pour pouvoir assouvir dans la violence, la crainte et le tremblement, sa terrible soif d'exister – une bande de malades qui s'est enfermée par veulerie lamentable dans le duel le plus mortifère possible, comme un enfant boudeur déchire les livres de sa bibliothèque pour mieux haïr sa haine de soi.

Serge Rivron, posté à 12:32

2 mai 2007

J 0+10 : ça ne s'annonce pas très bien

Je parlais hier, quelques heures avant le discours de Ségolène Royal à Charenton, de la difficulté et de la nécessité pour le futur Président de "calmer le jeu". Devant 60000 sympathisants, en réponse à la volonté inquiétante de Sarkozy de "reformater les Français",

celle qui se présente désormais comme la candidate de la paix civile menace la France de la guerre civile si elle n'est pas élue !

Un petit bonjour au passage à Thibaud et Chérèque qui prédisent depuis deux mois les pires turpitudes au futur président qui oserait appliquer un programme différent du leur, un petit rappel de la violence en couveuse dans les banlieues, et hop ! Ayez l'audace d'une femme Présidente d'une France qui tend la main, la voulez-vous alors "*Aimons-nous les uns les autres*"...

Ovation, musique d'auto-tamponneuses, les Enfoirés au grand complet envahissent le plateau, "*l'avenir sera au rendez-voooooouus!*"... c'est sûr, mais ça ne s'annonce pas vraiment bien.

Serge Rivron, posté à 15:56

J 0+10 : hier à Charléty

C'est un match de foot, c'est sûr. Dans la salle de presse de Charléty la fine fleur des journalistes politiques, des people qui défilent. On attend Ségolène depuis des heures. Sur la scène du rap, du Cali, du Bénabar. A quelques mètres de moi, Serge Moati plante sa petite caméra. Il restera assis tout l'après-midi et filme le meeting. A l'entrée du bureau de presse, Pierre Boncenne médite, un crayon à la main. Que fait-il ici ? La fine fleur du Ouaipe est là, aussi. Les hiérarques socialo... les plus ou moins amis. Et surtout le stade... La clameur des 60 000 personnes donne des frissons. Dans ce stade un public métissé : la clé de cette élection.

Au bout de deux heures la salle de presse est envahie de jeunes de banlieue qui tentent de grignoter le terrain, un à un. Ils sont passés par les toits d'un stade qu'ils connaissent mieux que le service d'ordre. Ils sont pacifiques et fervents. Quand Ségo, telle Jeanne d'Arc portée par une foule immense rentre dans le stade, ils crient d'une seule voix.

Hier à Charléty, j'ai compris que Ségolène Royal va gagner.

Jean-Laurent Poli, posté à 17:37

3 mai 2007

J 0+11 : fin de partie

Appel à toutes les voitures : la Furie l'emportant à coup sûr, couple d'âge mûr (non partouzeur) avec enfant cherche chalet en Suisse pas cher habitable dès lundi 7 mai au matin - aimant raconter des blagues de blondes belges, fumer sans complexe, rêver peut-être - première télévision très loin dans le village si possible - accepte de remplacer papier toilettes par déchets de *Libération* (le *Nouvel Obs* accroche mal) - vue paisible sur un lac même pas obligatoire - A vendre vieux Vinyl de Renaud, 45 tours "Rimbaud chanterait" et raquette de tennis à manchon rasta - Collection complète de Sade, Dostoïevsky, Léon Bloy, Jean Jaurès, Céline, Zinoviev et Renaud Camus sera acheminée par convoi spécial avant interdiction pour immoralité citoyenne.

Serge Rivron, posté à 01:20

J 0+11 : le débat des dupes

Ségolène Royal a paru pugnace, Sarko apaisé ?

On s'en fout ! Nous sommes restés sur le terrain de la communication. Toutes ces considérations sur la forme au point qu'on invite des conseillers en communication à gloser sur qui a dit quoi sur quel mode et de quelle manière. Ce débat fut au fond à l'image de la campagne. Un homme faussement apaisé, une femme qui simule... Retour à la case départ.

Quid des services publics, quid des retraites, quid de la mondialisation, quid de l'environnement, quid de la justice, de la santé, de l'Europe ? niente ! On dit qu'untel a été bon sur ceci, que telle autre lui a claqué le beignet sur cela... que l'une est indécise, que l'autre a un projet. Que l'un veut agir, que l'autre veut palabrer -pardon, négociier- avec les partenaires

sociaux... On se dit satisfait, on est content, on dit que l'une a fait un vrai parcours de Présidente, que l'autre va faire changer les choses.

En repensant aux premiers jours de campagne on se dit, en fait, que les choses n'ont pas vraiment bougé depuis le début.

Le débat n'a pas été serein.

On s'en fout, disais-je !

Jean-Laurent Poli, posté à 09:47

4 mai 2007

J 0+12 : de Genève où je fais le marché

Bien chers amis,

d'ici, les choses semblent plus légères. J'ai découvert une jolie placette où faire la manche et, même si le Suisse est un peu radin, il reste très gentil et les rares pièces qui tombent de son porte-monnaie font des trous commack dans la chaussée.

Cet après-midi, j'irai me baigner au lac. Une dame aimable d'une petite cinquantaine d'années, à moitié nue sous sa dentelle, m'a promis de m'y conduire par la main dès qu'elle aurait fini un coup de fil qu'elle voulait passer à l'une de ses sœurs restée à Paris, et qui paraît-il s'y donne en ce moment en spectacle avec des éléphants.

Je n'ai pas pu encore obtenir le visa, mais j'ai rencontré un chanteur français qui m'a dit qu'il connaissait encore pour quelques jours un ministre influent qui pourrait me faire activer ça. J'espère qu'il pourra me faire avoir aussi le regroupement familial, parce qu'il paraît que les Suisses ne l'accordent pas facilement aux immigrés de première génération.

En attendant ma belle genevoise, je me dis que je ferais volontiers un petit tour dans ce bistrot où Lénine préparait la Révolution en couchant avec des curistes allemandes, mais je ne sais pas s'il existe toujours, ce bistrot (je précise, parce que Lénine, lui, on peut toujours le visiter dans le Mausolée qu'il habite en momie, il paraît qu'on vient même de lui changer son costume *Hugo Boss* annuel). L'un d'entre vous pourrait-il me renseigner à ce sujet ?

Merci de me répondre assez vite, j'ai peur que mon abonnement Free me soit coupé.

Cordialement,

Serge Rivron, posté à 09:20

J 0+12 : au moins cruel

Rocard, Kouchner sont rentrés dans le rang... *no comment*. Les médias (qui ont été aussi perdus que les électeurs) s'intéressent davantage à la protection des femmes flics ou au générateur de nouvelle génération... Combien de fonctionnaires supprimés? La partie de *Trivial Pursuit* est terminée et la machine à générer des conneries est en marche. Serge Moati aurait dit à Ségolène de regarder le mal dans les yeux. C'est impossible car le mal comme Dieu on ne peut les voir que par l'oeil que nous partageons avec eux. Conséquence : un strabisme persistant provoqué par l'agitation fébrile du petit mal. Son regard n'est jamais assez fixe pour être pénétré, toujours à la recherche de celui d'un journaliste.

L'engouement pour cette campagne, nous l'avons dit et redit, est lié à l'indécision, au flou au fond : nous subissons depuis le début des élus qui ne parlent à personne et nous en sommes encore à voter au moindre mal (en passant par la case idéologie de base). Cela va laisser un sentiment de malaise durable. Les arguments échangés ne valent plus rien. Nous allons voter pour le candidat que l'on trouve le moins malade. Après, nous dit-on, il y aura les législatives. On y risque la cohabitation. Elle se fera donc avec le candidat que l'on aura massivement jugé le moins malade. Le plus à même de ne pas satisfaire les rêves du plus fou.

Regardez les mises en scène du Monde et de Libé. Ségo et Sarko y sont présentés grimés en Nosferatu. C'est dit : On votera pour celui qui nous paraît le moins frapadingue. Pour celui qui nous préservera le moins mal de la cruauté de l'autre.

Croit-on.

Jean-Laurent Poli, posté à 16:40

5 mai 2007

J 0+13 : souverain d'abord à soi-même

Voilà, c'est fini. Fini. Demain nous serons fixés. Nous avons passé plusieurs jours ensemble alternant colères, indignations, engouements, arrachages de cheveux. A rire aussi, du rire fragile de ceux qui n'ont plus que cette ressource face aux apories, face aux ordalies préparées par les partis traditionnels.

Un calme relatif est en marche et la tentation est grande de ne pas jouer les Cassandre. Pourtant du fond de notre printemps, nous entrevoyons déjà l'hiver à nos portes. Soixante-dix jours c'est long, mais on peut réfléchir un peu quand on se sent "souverain de soi-même" (comme disait Alexandre Zinoviev) à défaut d'autre légitimité. De ce point de vue les blogs (tant qu'ils ne seront pas interdits) sont un formidable outil. Ils permettent un contre-pied nécessaire à la presse, à la culture dominante (nous nous refusons à dire "pensée unique", expression utilisée par n'importe qui). Le blog bien que confidentiel permet une digression contrapuntique à la pensée qui se cherche, à la pensée en gestation. Nous ne vous avons rien épargné de notre valse-hésitation, de nos conflits intérieurs. Nous avons assumé des contradictions, nietzchéens, affirmateurs de vie et de joie, et avons réussi à vous faire partager parfois nos fous rires juvéniles. Nous avons essayé d'être légers au sens que Céline donne à ce mot dans son dernier grand entretien télévisé.

Nous n'avons soutenu aucun camp et cette schize sur un fil ténu fut aussi pénible à tenir pour nous que pour vous. Merci aux fidèles et bon vote.

C'est fini ? Est-ce bien sûr ? On verra bien demain. Ça va peut-être finir...

Jean-Laurent Poli et Serge Rivron, posté à 12:10

6 mai 2007

J 0+14 : tu vois, je me lève tôt

Arrivé hier soir avec mon balluchon, puant la sueur et l'eau stagnante du lac – et, dois-je l'avouer, la fragrance assez tenace des muscs de ma belle genevoise (pour les nouveaux sur ce blog, voir 4/5/07 "*de Genève où je fais le marché*").

Même dans la pénombre magistrale, je me suis rendu compte que la baraque du Jean-Philippe, c'était pas de la bibine (comme on dit). Nichée à flanc d'un doux coteau qui a l'air de descendre sur trois lacs à la fois (en fait il y a parmi eux deux piscines), entourée d'un bucolique *no man's land* sobrement arboré de cerisiers, pruniers bigles, merisiers sauges et d'autres essences que mes connaissances botaniques sont insuffisantes à identifier, la tranquille bâtisse du 18^e siècle, magnifiquement rénovée par un de ces 4 ou 5 architectes rebelles qui, entre deux appels d'offre remportés à construire la Pyramide du Louvre, l'Opéra Bastille ou la ligne futuriste des ordinateurs Apple et autres accessoires de la Redoute pendant les années 80, ont imprimé enmi le monde la marque de leur gratitude, la tranquille bâtisse, disais-je, m'a d'emblée séduit.

Il faisait bientôt nuit. J'ai posé ma besace poussiéreuse, déchaussé mes mocassins troués, et me suis enquis d'un lieu ablutoire où laver mes odeurs. Par bonheur le squatt en comportait une vingtaine, autant de télévision à ondes, de salons masseurs et même de masseuses que t'avais qu'à chercher une serviette éponge pour qu'elles te proposent le sauna thaï, la repasseuse nippone, la langue asséchée ou la scandaleuse qui remouille.

J'en étais là de mes réflexions quand je me suis assoupi. Même la senteur humeuse de la paëlla royale que faisait amoureusement cuire une famille gabonaise au complet ne parvenait pas à me tirer de cet imbécile assoupissement de neurones qui fatigue inmanquablement l'intelligence d'un individu exalté de scrupules, ruiné de doutes, et ravi d'envies. Bref, je sombrai dans les bras de Morphée, lorsque non pas l'appétit, mais le remords me prit : j'avais salement abandonné ma belle genevoise dans un marasme téléphonique familial, sa sœur ayant apparemment perdu ses éléphants et ne pouvant plus danser pour aucun Hérode, sa mère lui reprochant de n'avoir toujours été qu'une aguicheuse, son oncle ayant appelé l'un de ses frères pour lui dire qu'enfin il serait jugé pour une histoire de "guerrier d'arc-en-ciel"... le bordel, quoi ! même un type dont j'ai pas pu comprendre s'il avait blairé qui dans cette famille de frapadingues, que ma genevoise appelait en PCV sur l'île de Ré pour lui "reprocher quand même un petit peu, Lionâ!" de n'avoir pas été très franc du collier comme redresseur d'éléphants...

Le regimbage de ma désertion, s'ajoutant à la tristesse infinie d'avoir aussi abandonné les miens et mon pays, m'a ainsi réveillé.

Il était quatre heures du matin. L'équipe de nuit avait relayé l'équipe de jour aux cuisines et aux salons de massage. Dans chaque pièce trônait quelque part une photo de Jean-Philippe et d'un petit homme au visage ingrat mais souriant, qu'un spot dissimulé léchait. La paëlla, reprise par une famille de franc-tireurs maltais, embaumait : affamé comme on l'imagine, j'ai dévoré, décarcassé goulument, langué trois fois l'assiette. Roté un peu. Puis me suis rendormi sur le canapé, au son gai de la vaisselle qu'on installe dans le lave- du même nom.

En me réveillant dès l'aube, j'avais tout oublié. Un café moussieux fumait dans une tasse à côté d'un croissant doré dodu. Levant mes yeux chassieux un peu au-dessus de la table, j'aperçus une blonde charnue qui fumait en massant discrètement près de moi le fil doré de son moussieux croissant. "Merci, Jean-Philippe", ai-je murmuré en m'enfilant le petit déj' offert. Et me suis soudain souvenu, après tant de flips et de périples où j'ai laissé ma famille et ma France, de la divineuse phrase de cette grande bourgeoise lyonnaise s'adressant un jour à mon beau-père qui gagnait peau de balle, à peu près comme tout le monde :

"Tu vois André, les enfants, tout le monde dit que c'est des bons à rien, et je dois reconnaître que ma Solange, elle m'a bien fait souffrir... eh! bein, regarde ! depuis que je lui ai payé ses deux chevaux de course et offert le terrain pour construire son golf (367 hectares à 30 minutes de Lyon), elle a changé du tout au tout. Maintenant, elle travaille dix heures par jour. Elle est heureuse. Moi, je dis que c'est pas si difficile de mettre un peu de plomb dans la tête de ses gosses. Suffit de leur mettre le pied à l'étrier!"

Du cœur de la Suisse, maintenant, j'ai un peu plus confiance en l'avenir. Si le pote ancien ministre à Jean-Philippe ne met pas trop de hâte à me rapatrier en France pour ses bonnes œuvres, ou s'il me regroupe pas trop vite ici ma famille pour cuire les paëlle de Jean-Philippe, je jure d'essayer de prendre un peu de plomb dans la tête... Enfin, j'espère quand même que ce sera pas celui d'un chasseur d'éléphants.

Serge Rivron, posté à 21:28

8 mai 2007

J 0+16 : des nouvelles de France

Grâce à la borne Airport installée dans le salon panoramique de Jean-Philippe, et au *Mac Book Pro* 17 pouces qu'il a gentiment mis à ma disposition, j'ai enfin des nouvelles directes de France. Quelle joie !... Enfin... d'avoir des nouvelles... parce que les nouvelles, elles sont pas terribles, ça part un peu dans tous les sens... ça rassure pas vraiment.

Un ami, par exemple, m'écrit qu'il a vu hier soir à la télé un film tourné par Serge Moati, une sorte d'hagiographie de Ségolène, si j'ai bien compris. Ça, ça serait plutôt rassurant, j'avais peur comme tout le monde que d'un seul coup on ne voit plus que des trucs à la gloire de

Sarko dans la presse. Or là, paraît-il, il était bien montré que tout le monde, dans cette campagne qui est déjà "autrefois" (c'est ce que répétait en leitmotiv nostalgique le final du spot publicitaire, me dit mon correspondant), avait été extrêmement calculateur et pas du tout franc avec personne, sauf Vincent Peillon et les militants du PS, qui se sont montrés courageux et espérants jusqu'au bout. Même Bayrou, paraît-il, était révélé comme l'allié des forces réactionnaires qu'il a toujours été, piquant de fausses crises de nerfs dans un élevage de laitues et ruminant l'odeur d'une vache avec 300 photographes en cénacle... On voyait bien, à en croire, que cette campagne avait vraiment été tout bidonné, avec Valérie Pécresse qui raccolait sur les marchés de banlieue en expliquant des mensonges à des Africains justement inquiets, pour essayer d'amoinrir le coup de "l'identité nationale" qui avait fait basculer la campagne aux limites de l'irréparable déjà largement franchies depuis le Karcher.

On l'a quand même échappé belle, d'autant que d'après le reportage de Moati, tout le monde a joué avec le feu jusqu'à la fin pour se rapatrier les voix de Le Pen, qui était bien montré comme au centre des enjeux tout le long de la campagne, ce que les socialistes ont été les seuls à ne pas négliger pour éviter à tout prix la guerre civile. Et le reportage n'épargnait rien de l'objectivité moatieuse, on voyait même les petits sondages discrets, les mots d'ordre de tout-un-chacun à ses troupes : bref, le gourou bienveillant du reportage public hyper troisième degré dévoilait les secrets au peuple qui avait failli se laisser béarnier au premier tour et qui s'est hélas fait mettre au second, à cause des vieux qui sont trouillards et de plus en plus nombreux dans ce pays de veaux...

C'était d'autant plus honnête à dénoncer, il me semble, que les soixante-huitards ont tous à peu près l'âge de Moati, maintenant... C'est plutôt beau, cette forte conscience de classe d'âge, cette volonté de bien voir les choses telles qu'elles sont, et pas telles qu'on voudrait ici ou là laisser croire qu'elles pourraient ne pas être.

Un peu réconforté, donc, par le climat d'apaisement objectif qui se dégagait de ce récit, j'ai continué de surfer. A un moment, pianotant en vrac des bouts de films sur *Daily Motion*, il m'a semblé apercevoir Jean-Philippe dans la foule de la Concorde, tout heureux – je me suis dit qu'il était vraiment adorable d'avoir tellement confiance en moi, à baignader ainsi pendant que je squatte chez lui qui le connaît à peine.

J'en étais là d'une sorte de sérénité retrouvée quand j'ai reçu un mail affolant d'un de mes voisins : 3 ou 4 voitures brûlaient dans la bourgade tout à côté de notre petit patelin peinard, il en revenait juste, signalait-il, juste pour informer, à la trentaine de destinataires de la liste d'envoi où il m'a inscrit. Il concluait sobrement, un peu amer je crois : "Bienvenue à Sarkoland". Et dire que pendant ce temps-là qu'il a foutu sa merde, l'autre, il se ressourc tranquillement à Malte ! Affolé, j'appelle ma femme... injoignable ! Tu imagines l'angoisse : elle m'a juré de ne pas s'éloigner de la maison, et à une heure du mat, personne ! Et mon petit bonhomme qu'elle est censée protéger ! Aussi sec j'appelle le maire de mon village, c'est un pote, il m'excusera.

- Allô ?, fait sa voix après juste deux sonneries.

- Norbert, ça va ? Il paraît que ça crame partout, c'est pour ça que t'es debout à c'te heure, mon pauvre vieux ?!

- Houlà ! t'as pas l'air dans ton assiette, Serge, qu'est-ce qui t'arrive ? Je prépare mon discours pour la célébration du 8 mai, demain matin – j'ai pas pu m'y mettre avant, ta femme et ton fils viennent de nous quitter, on a passé une soirée bien sympa !

- T'es... t'es sûr ? Tout va bien ?...C'est le 8 mai, déjà ? La célébration n'est pas interdite ?

- Dis-donc, toi, l'air de la Suisse apparemment c'est pas ce qu'il te faut... Tu reviens quand ?

Quand je reviens ? J'en sais rien, au fait. Un copain qui était parti en vacances à Chamonix au lieu d'aller voter dimanche m'informe que l'exode vers l'Italie et la Suisse prend d'énormes proportions aujourd'hui, des files de voitures ininterrompues engluant les vallées de

Tarentaise et de Maurienne. Un fax de Jean-Philippe m'a appris ce matin qu'il a l'intention de rester en France un bout de temps. Je vais peut-être retourner, mais je garde son chalet sous le coude, on sait jamais.

Serge Rivron, posté à 15:52

09 mai 2007

J 0+17 : mais où est Jean-Laurent ?

Dévorée d'inquiétude pour Jean-Laurent Poli, une lectrice m'a lancé toute la journée sur la piste d'une enquête confuse et contradictoire, qui ne m'a pas permis de souffler. C'est pourquoi, ayant cependant pris pour vous le temps de parcourir la blogosphère en délire, et l'ayant trouvée totalement en délire, j'ai décidé aujourd'hui de ne soumettre à votre sagacité que les quelques rares "articles" que j'ai trouvé intéressants. Il y en a trois, dont deux vous paraîtront, peut-être, inactuels. Je ne le crois pas et vous laisse les méditer, en commençant pour ne pas trop perturber vos méninges, quand même par le plus actuel :

- sous la plume du toujours remarquable Philippe Cohen, paru ce jour sur Marianne2007, "les trois erreurs de l'anti-sarkozysme" (<http://www.marianne2.fr/index.php?action=article&numero=1337>), une analyse de gauche mais pas idiote - c'est à ce point rare qu'à la lecture des commentaires, que je ne saurai trop vous recommander, on comprend à quel point on l'a échappé belle.

- sous la plume de je ne sais qui (PH?) cet article (http://www.esprit-europeen.fr/perspectives_desintox_usa_france.html) d'un intérêt informatif exceptionnel sur une certaine Fondation Franco-Américaine (FAF, in english), où l'on retrouve un tas de personnages médiatiques et de tous horizons.

- sous la plume du regretté (depuis longtemps) Octave Mirbeau, ce texte vieux de plus d'un siècle, partagé de royalisme, d'anarchisme, de réalisme et de désespoir révolutionnaire, que n'aurait pas renié un certain Léon Bloy.

Ah oui, avant de vous quitter, pour ceux que ça intéresse : mon squatt en Suisse se poursuit bien. Mes livres sont arrivés aujourd'hui, et ce soir un télégramme de Jean-Philippe a mis toute la maison en ébullition : JEAN-LAU RETROUVÉ - STOP - ENQUÊTE A MALTE - STOP - ARRIVE DEMAIN AVEC HÔTES A GÂTER - STOP - AH QUE, POURQUOI MALTE ?

Serge Rivron, posté à 19h42

10 mai 2007

J 0+18 : retour d'acide

Pardon pour mes absences. Un peu accablé par l'élection (presque autant par la défaite inévitable de la "femme fatale" que par celle du plaisancier présidentiel), je me suis retiré de la vie politique. Un ami m'a prêté un étang près de Garches les Gonesses où je fais flotter des navires en papier. Cucururcrrruuuuu... Paloma. Et je les détruis avec des cailloux en chantant du Philippe Catherine. Un peu amer tout de même que le temps de la recomposition politique souhaitée soit devenue le temps de toutes les trahisons. J'enfonce le clou : Kouchner, Allègre, Rocard... tournez moulins, tournent les vestes. Les vingt et quelque députés de l'UDF... rebelote... Sur le bord de mon étang, entre deux voies rapides, je lis le livre d'Eric Besson. Au moins, celui-là, il est félon à visage découvert et la presse ne l'a pas raté !... un jospinien en rupture de ban. Eh oui ! Honnête, intègre et puis d'un seul coup de l'étrier, fielleux et amer comme un citron vert. Au moins, clair, contrairement aux autres. Dès le début de ce blog, la candidate Royal nous a paru non pas incompétente mais étrangère... D'une autre planète. Pas convaincante et pas vraiment à la hauteur pour nous éviter peut-être encore des années de turpitudes. Elle censure aujourd'hui le livre de deux journalistes (parmi les meilleures, je veux dire les plus déontologiques) du *Monde - le Monde*, ce journal qui a appuyé sa candidature et l'a soutenue... Là encore, peu de commentaires, comme si les médias persistaient à s'intéresser à l'insignifiant... Si les félonies se poursuivent, les soutiens intempestifs les suivent, objectif Législatives. Ainsi celui de monsieur Benhamias à François

Bayrou qui cumule les Verts exclus de leurs salades respectives. Point trop n'en faut du vert, même si on a le compte de jaunes. Dehors ça bagarre... Les facs commencent à se mettre en grève. A force de crier à la guerre civile, certains ont allumé des incendies qui ne seront dangereux qu'à leurs auteurs. Pas malin tout ça. D'ici toutefois je comprends mieux pourquoi j'ai commencé ce blog... la raison obscure qui m'a poussé à noircir des cristaux liquides. Il y avait quelque chose de pourri au Royaume de France, et c'est pas près de s'arrêter...

Jean-Laurent Poli, posté à 13:41

J 0+18 : la révolution orange en état de marche

Mouvement démocrate : l'intitulé est assez tarte, mais les propos de son fondateur aujourd'hui à la Mutualité relève nettement le niveau. Morceaux choisis à la volée :

"On a vendu aux Français de l'affrontement, et l'affrontement ne résoudra pas les problèmes de la France. Les banlieues n'ont pas besoin de l'affrontement droite/gauche. L'enseignement n'a pas besoin de l'affrontement droite/gauche. Les hôpitaux n'ont pas besoin de l'affrontement droite/gauche. La Sécurité Sociale n'a pas besoin de l'affrontement droite/gauche. Les retraites n'ont pas besoin de l'affrontement droite/gauche. L'environnement n'a pas besoin de l'affrontement droite/gauche."

"Il y a des moments où il ne faut être ni d'un côté ni de l'autre, pour tracer l'avenir d'un pays."

"Nous voulons des parlementaires de plein exercice, de pleine légitimité, de pleine dignité, qui décident en conscience si les textes qu'on leur propose sont justes ou s'ils sont injustes. Nous voulons des parlementaires qui représentent les citoyens devant le pouvoir et pas des parlementaires qui représentent le pouvoir devant les citoyens. La défense des citoyens, c'est la liberté de vote des parlementaires : c'est la même chose."

Celui que la bonne pensée doctorale n'a cessé de traiter d'illusionniste et de vendu d'avance pendant toute la campagne, celui que le cloporte médiatique JM Colombani avait, à la veille du premier tour, désigné au conformisme Mondo-bobo comme emblème du vote anti-démocratique au prétexte qu'il brouillait l'inepte dichotomie droite/gauche, celui qui a conquis 7 millions d'électeurs en ne cédant sur rien de ses valeurs, François Bayrou, persiste. Eh! bien, moi, je vais signer.

Serge Rivron, posté à 20:06

12 mai 2007

J 0+20 : candidat Quichotte

Je tourne et retourne ça depuis trois jours dans ma tête : que faire pour les prochaines législatives ? Les idiotes modifications constitutionnelles successives ont fait de l'élection de nos députés encore plus qu'avant une affaire de politique politicienne, un casse-tête pour le citoyen démocrate. Les types qui vont se présenter à nos suffrages seront encore moins qu'hier élus pour ce qu'ils devraient être : des hommes ou des femmes issus de nos rangs, des hommes et des femmes qui s'engagent à faire vivre pendant 5 ans, quelles que soient leurs options politiques, la démocratie dans ce qu'elle a de plus noble – c'est-à-dire la recherche permanente des meilleurs moyens de faire progresser la société et de la rendre équitable à tous.

Cet idéal, hélas, tout le monde le voit bien, sera plus que jamais un doux rêve. L'élection de Nicolas Sarkozy, qui n'est pas un drame en soi, a toutes les chances de devenir un cauchemar véritable à très brève échéance : cauchemar s'il obtient une forte majorité, cauchemar s'il ne l'obtient pas. On nous demande une nouvelle fois de choisir entre :

- des candidats UMP plus godillots que jamais, puisqu'ils n'auront obtenu l'investiture que de s'être engagés par écrit à une complète allégeance

- les candidats d'une gauche en pleine débandade, refoulés d'un ségolénisme plus droitier que le roi, ou notables reîtres ne visant d'être élus que pour préparer la revanche de leur impuissance à rêver.

Il y aura, aussi sans doute, ici ou là quelques exceptions, candidats rescapés de l'ère lointaine où l'on se présentait pour défendre des convictions, pour travailler, pour essayer de faire avancer quelque chose. Ils ne seront vraisemblablement pas élus. On ne les entendra pas. Ou on aura peur d'eux – la démocratie aime tellement à se rassurer d'apparences !

Alors pour qui voter ? Chacun fera comme il pourra dans sa circonscription. Je me tourne à présent vers la mienne, et je ne trouve aucune réponse, au moins dans les trois principaux candidats :

- Un UMP, porte-couffin du député précédent et bien loin qui plus est d'avoir son charisme. De toute manière, un godillot qui a d'avance signé la charte de Sarkozy. Il est cependant à peu près assuré de la victoire.
- Une socialiste, sympathique, mais idéologiquement enfermée dans les rêts du leurre participatif, et qui surtout n'a aucune chance.
- Un ancien UDF, qui devrait être le camp de mon espoir. Hélas, dans le combat des idées et de l'indépendance, les idées et l'indépendance ont triomphé de lui il y a longtemps. L'homme est aimable et courtois, mais sa révolution orange a été trop longtemps bordée par les ors dont il ne parvient pas à redescendre.

Alors qui, dans ce combat perdu localement d'avance ? C'est alors que *"J'ai conçu le plus étrange projet jamais imaginé : devenir chevalier errant et jaillir dans le monde pour en redresser tous les torts. Ne plus être le simple Alonzo Quijana mais un preux chevalier connu sous le nom de Don Quichotte de la Manche !"*

Oui, vous m'avez bien compris : **je serai candidat à l'élection législative dans ma circonscription**, la 8e du Rhône. En espérant l'emporter... au Paradis.

Serge Rivron, posté à 17:37

13 mai 2007

J 0+21 : bravo !

La toute-puissance est-elle le seul objectif poursuivi par Ségolène Royal ? Après nous avoir fait le coup de la perdante tout sourire, elle tente d'accélérer le processus de désignation du futur candidat à la prochaine présidentielle, espérant surfer sur la vague qui l'a portée à la tête du PS depuis le début de la campagne et à sa défaite inéluctable. La perdante sans-souci qui condamne de facto, sauf révolution, notre pays à cinq ans d'opposition gauche-droite et propose de remettre ça jusqu'à la prochaine défaite sans la moindre auto-critique.

A l'heure où les journalistes commencent à faire le sévère bilan de sa campagne ratée, notamment à cause de problèmes de communication avec son premier secrétaire de mari (on se fout complètement de leur relation conjugale mais pas, par contre, du fait qu'Hollande n'ait eu le programme de sa femme qu'à la veille du meeting de Villepinte !!!), la ravie de la défaite propose une troisième mi-temps, estimant sans doute suffisant d'avoir battu un Front National qui de toute façon n'aurait jamais pu s'inviter à la table du pouvoir.

Battre le Pen, faut-il le répéter ce n'est pas un exploit, ce n'est pas héroïque, c'est simplement normal dans un pays qui a fait plusieurs révolutions, et qui a su manifester à plusieurs reprises son intelligence politique. Toute honte bue, on pouvait prévoir que les Français se ressaisiraient. Ne pas avoir battu Sarko (le job pour lequel elle a été désignée) est autrement plus critiquable et à moins d'être simples, les électeurs déçus ne pouvaient s'en réjouir, sauf à considérer que le but premier de la politique n'est pas de conquérir le pouvoir mais de le garder, comme disait Machiavel. Il va donc falloir résister dans ce pays. Mais comment et avec qui ?

Tu as fait, cher Serge, ton choix et je t'en félicite. Je n'ai pour ma part pas arrêté le mien et me sens un peu en attente face à la recomposition nécessaire du paysage politique. Mon job de journaliste qui m'invite à être prudent sur tout est en soi une forme de résistance. Il ne m'interdit pas cependant d'être ému quand je vois le passage à l'acte sincère d'un citoyen à

l'action politique, quelles que soient d'ailleurs ses convictions. Notre pays manque cruellement de Don Quichotte capables de renverser les vrais moulins de l'illusion.

Jean-Laurent Poli, posté à 20:10

J 0+21 : un moment de joie dans la tourmente

Que nos lecteurs fidèles ou circonstantiels me pardonnent. Le blog de ce soir ne sera pas politique, ce qui est très laid et sûrement du temps perdu pour un candidat député. Je viens d'apprendre que mon neveu et filleul Tifenn vient de remporter le titre de champion de France moins de 16 ans de skate-board. J'ai juste envie de lui dire bravo.

Serge Rivron, posté à 21:05

14 mai 2007

J+22 : blocages

Est-il possible aux citoyens lambda de se réapproprier au moins une partie du champ du politique ?

Cette question, avant toute autre et avant même celle de la définition d'un "programme" reflétant les inévitables "options politiques" du candidat, est celle que j'ai voulu poser à la société française en annonçant et en préparant ma candidature aux élections législatives. Parce que ces élections, celles des *représentants du peuple* à l'Assemblée Nationale, devraient être par excellence le moment de l'affirmation de cette exigence de citoyenneté, et surtout de l'ouverture à sa possibilité. Et singulièrement cette année, après une mobilisation sans précédent de l'électorat, où toutes les instances partisanes se sont empressées, la main sur le cœur, de voir "un renouveau en profondeur de la vie politique de ce pays, le grand renouveau de la démocratie"... Tu parles, Charles !

**Qu'un ridicule touriste essaye de se présenter, et le piège se referme autour de lui !
Vade retro citoyen minuscule ! As-tu bien mesuré ce qu'il peut t'en coûter de venir ainsi troubler notre breuvage ?**

Car déjà, sans investiture de ce pilier de l'exclusion participative qu'est le Parti politique, pas d'argent d'avance, pas de partage ! Faut payer tout seul, effectivement. Dans une circonscription comme la mienne, ne serait-ce que pour l'arrosage minimum de la population en tracts, profession de foi, affiches et bulletins de vote, sans rien compter d'autres, ni locations de salles, ni frais kilométriques à parcourir un territoire immense à la rencontre des 82 communes éparpillées dessus, au bas mot il faut compter, avec l'aide militante d'un imprimeur qui ne vous ferait payer que le papier, dans les 8000 ? 10000 Euros ? Allez, ça pourrait peut-être encore ne pas constituer le plus important blocage, si je me dis que le nombre de mes lecteurs m'ayant déjà proposé leur aide me l'accorde effectivement...

Mais sans investiture, pas de réseaux non plus, tu ne peux compter que sur toi pour trouver les relais village après village, tous ces militants indispensables à distribuer tes tracts, coller tes affiches, te faire un brin de bouche à oreilles...

Puis sans investiture, c'est encore plus embêtant, comme tous les partis sont maqués ici ou là avec un important de la libre presse locale, ton accès à toi aux médias, il a des chances d'être limité au minimum syndical – et en plus, comme tu le réclames à cor et à cri à longueur de temps, pour bien te faire voir que les journalistes sont souverains, tu peux compter sur eux pour ne pas chercher à faire dans la connivence en rapportant les rares propos de toi qu'ils vont rapporter ! Ah ! ça ! Aux autres candidats le ton de l'objectivité, le traitement "neutre", respectueux des formes... à toi, qu'ils puissent un peu étaler sur ton incongrue personnalité leurs audaces de plume. Au moins, c'est déjà ce qu'on te fait entendre - et comme je connais un peu le milieu, j'ai assez l'impression que ça risque de se passer tout à fait comme ça.

Sans investiture, enfin, c'est le chantage qui redouble : "*Tu peux y aller quand même, si ça t'amuse ! mais avec qui ? Qui pour accepter d'être ton suppléant, hein ?*" Qui pour faire le mandataire obligatoire des finances de ta campagne ? Qui pour s'occuper de la coordination du binz ? Qui c'est qui serait assez fou pour se griller avec toute la bonne société des potentats et des réseaux traditionnels ? Si tu en trouves, si tu trouves à brûle-pourpoint au

dernier moment ("*comme tu t'y es mal pris!*") les ceusses assez déjantés pour ça, dis-leur quand même que c'est pas tout cuit pour eux, le boulot, les postes, l'avenir... Parce que c'est pas avec les 3% maxi qu'ils vont t'aider peut-être à récolter qu'ils pourront la ramener, après !...

Voilà à peu près où nous en sommes à l'heure où je vous écris. Je dis nous, parce que cette petite expérience, que j'essaie encore d'amener à son terme (c'est-à-dire 2% des voix pour moi dans 3 semaines) en n'étant pas sûr encore de pouvoir la continuer au-delà de vendredi (jour de clôture des candidatures) – cette petite expérience me dépasse largement. **Cette belle aventure don quichotesque, c'est la nôtre, citoyens !** Elle montre assez bien, hélas, que la démocratie tous azimuts est complètement bloquée et pour longtemps. Laissons tomber la "promesse" de la participation massive des électeurs à la présidentielle : le réappropriement de la politique par le citoyen de base n'est non seulement pas souhaité du tout mais quasiment impossible. Blanche, noire, rouge, bleue horizon ni même orange, la révolution ne sortira pas des urnes. Système cadennassé cherche clé enterrée sous 50 ans d'histoire !

Serge Rivron, posté à 21:05

16 mai 2007

J+24 : Caligula à l'Elysée (2)

Je suis las ! Aujourd'hui a eu lieu la passation et je redouble ma dose de cachets. Cécilia a bien joué le coup. C'est elle qui a eu l'idée de réunir les enfants derrière moi lors du discours. Une famille recomposée, parmi tant d'autres. De quoi rassurer les classes moyennes qui se ruinent en pensions. Le petit Louis a fait un triomphe auprès des photographes. L'émotion était intense, ont dit les média. J'ai écrasé une larme sur le visage de ma femme - enfin, il m'a semblé que c'était une larme. Quand Chirac est parti dans sa grande voiture j'ai failli pleurer une première fois. Qui l'eût cru ? Après réflexion, je pense que c'est la fatigue. Dans le salon où j'ai prononcé mon discours d'investiture, j'ai serré des mains. Beaucoup de mains. Les proches.

Ma mère m'a félicité. Tout le monde a en tête que je travaillais mal à l'école, enfant. Bien joué, la pub ! Elle a juste dit : "Bravo, Caligula !" - Mais j'ai dû faire attention à ne pas croiser le regard de ceux qui étaient placés au deuxième rang et qui me dévoraient des yeux. Le regard engage un monarque. Ils étaient nombreux, et quelques traîtres s'étaient glissés parmi les fidèles. Que vais-je faire de ce MG Benhamou, par exemple, qui a croqué de l'ortolan avec Mitran et qui me soutient comme si j'étais son père ? Avec Balkany c'est plus simple, une bourrade suffit, voire une bonne bière ! Et les autres, tas de félons ! Glucksman cherche mon regard avec une avidité stupéfiante... Mon Dieu ! il continue ! J'y crois pas... C'est trop beau. Et là-bas d'autres inféodés qui montrent leur zèle fou, empressés de faire allégeance ! Avec eux particulièrement, méfiance, aucun échange, même non verbal.

Mes conseillers m'ont assez bassiné. On verra plus tard où les caser. Parfois j'aimerais être un cheval, comme un de ceux de la Garde Républicaine, calme, serein. On m'appellerait Cincinnatus !

Cécilia a joué la décontraction. Elle avait des consignes. Je sais que c'est dur pour elle. Après tout ce qui a été dit dans la presse ! La deuxième dame de France ! porter l'image d'une femme adultère, quel courage ! Mais les gens oublient tout ! Nous sommes une famille, une belle famille, nous sommes jeunes, au moins par rapport aux sortants. Les journalistes appellent cela le style Kennedy. Dans les rues, on m'avait dit d'aller au contact du public. Il a fallu que je donne des coudes et que je cours pour semer les photographes. Ridicule ! J'avais l'impression d'être un punk se jetant dans la foule. La fatigue est accentuée par les cachets. Après la descente des Champs, on m'a lu une lettre de Guy Moquet, un jeune résistant abattu par les nazis. J'ai pleuré, j'ai failli me transformer en fontaine, je luttais pour ne pas chialer comme une gamine ! Putain de cachets ! Ce soir, on m'envoie en Allemagne... Cette journée est interminable. Je rentrerais à trois heures du matin. Le style Kennedy qu'ils disent ! Mourrais-je comme un Kennedy ?

Jean-Laurent Poli, posté à 17:50

18 mai 2007

J+26 : candidat libre !

C'est fait : depuis 16 heures je suis officiellement candidat à la députation de la 8e circonscription du Rhône. Notez bien, je ne suis pas le seul... il y a 14 postulants, dont quelques-uns, je suis sûr, tout aussi libres que moi ! Qu'est-ce que ça vous fait, à vous ? Parce qu'à moi, ça me fait quand même bizarre, après tout ce temps qu'on a passé ensemble depuis bientôt trois mois. Bon, vous serez bientôt 8000 à être venu nous lire, espérons que ce soit de bon augure, parce que je vais vous dire un truc entre nous : moi, les campagnes électorales, je n'ai jamais su comment ça se menait. Pour ceux que ça intéresse, je mettrai demain en ligne mon site de candidat libre. C'est un truc sérieux, une campagne électorale - je réserverai donc certaines de mes impressions pour ici. La première ? Ben, à regarder ce qui se passe en ce moment du côté de la haute politique, on dirait que le Leader Minimo est pour de vrai en train de ratisser très large... ça doit leur faire peur, un peu, aux chantres de l'ouverture à gauche, à droite et au milieu, non ?

Serge Rivron, posté à 19:11

19 mai 2007

J+27 : changer d'âne

Il y maintenant plusieurs semaines, nous nous étions intéressés dans cette campagne passionnante au mouvement dit des "Gracques". Un des leaders de ce mouvement était Jean-Pierre Jouyet, ex-numéro deux de Jospin et proche de Séghollande. Depuis sa nomination au gouvernement d'ouverture (au néant?) de Sarkozy, la presse enthousiaste acclame sa participation, semblant oublier deux points capitaux :

- Si monsieur Jouyet a bien été un proche des Thénardier (appellation hilarante utilisée par l'écrivain Franca Maï pour désigner le couple de tenanciers du PS), il avait été écarté de toute responsabilité de campagne par ceux-ci. C'est sans doute la raison qui l'avait alors poussé à fonder ce sympathique mouvement de hauts fonctionnaires favorables à François Bayrou qu'étaient (que sont?) les "Gracques". Qu'on me suive bien (enfin lui, surtout, parce qu'il est assez difficile à "tracer") : Monsieur Jouyet, leader des "Gracques", ancien pilier du système Jospin, a avant le premier tour appelé à la fondation d'un grand mouvement centriste et donc à se rapprocher de François Bayrou.

- Monsieur Jouyet semble avoir de nouveau changé d'avis puisqu'il est devenu membre du gouvernement Sarkozy, bien que de gauche, rejoignant les ouverts indécis ou les déçus indécis de gauche ou les recalés des bons coups, ou les privés du plaisir de pouvoir faire le bonheur de la France... En mai fais ce qu'il te plaît ! Une certitude : la politique européenne de la gauche sera bien défendue dans ce gouvernement de droite. Quant à l'atlantisme de Koukouch Panier, on ne pouvait espérer mieux, le médecin sans frontières ayant, on s'en souvient, déplacé les frontières et dépassé les bornes en appelant à la guerre en Irak (ne pas l'oublier celle-là, même si une aura de bienfaisance entoure le french doctor).

Pour quel motif la presse feint-elle d'oublier le parcours de Jean-Pierre Jouyet ou, en tout cas, ne s'intéresse-t-elle nullement à la question ? Il n'y a, semble-t-il, aucune raison de s'indigner d'un changement de camp de dernière minute, depuis quelques semaines. En d'autres temps elle ne s'était pas plus alertée de l'abandon de Ségolène par Kouchner pour Bayrou à une semaine du premier tour. Le Président de la République a donc su avec une intelligence politique dont on le pensait incapable récupérer les miettes. Pourquoi ? Je vais vous le dire : y a que les imbéciles qui changent pas d'avis !

C'est même très tendance, le désaveu de tout ce en quoi l'on croit ! et cela nous invite fortement à soutenir les candidatures vraiment libres.

Jean-Laurent Poli, posté à 17:08

22 mai 2007

J+30 : penseur anti-jogging

- Alain Finkelkraut s'est dit choqué par la vision d'un Président de la République en jogging et transpirant. "Il faut qu'il arrête" a déclaré le transfuge. Mais lui, quand s'arrêtera-t-il de penser ?

- Ségo fait son retour : elle est la candidate qui arrive en tête des sondages à gauche. Sarkozy n'a pas de souci à se faire pour les dix ans qui viennent.

Jean-Laurent Poli, posté à 19:34

24 mai 2007

J+32 : Kouchner le relaps

Le relaps Bernard Kouchner s'est justifié dans *le Monde* de son passage à droite en ces termes : "*La politique extérieure n'est ni de gauche ni de droite.*" Personnellement je n'en suis pas encore remis. En tenant des propos pareils, il me paraît entériner le fait que l'Amérique a raison de faire la guerre en Irak. Il entérine les propositions de Bush. Il fait "quelque part" sienne la politique américaine. Cet atlantisme insoutenable, Hubert Védrine (qui est sans doute encore de gauche) l'a violemment combattu dans son livre sur "l'Hyperpuissance américaine". S'il faut tenter de mieux comprendre les américains (souvent trop caricaturés), il n'est nullement question de faire allégeance, rappelle l'ex-patron du Quai d'Orsay qui, lui, n'a pas été choisi comme ministre. Ouf...

Jean-Laurent Poli, posté à 12:44

J+32 : à gauche et à droite

" ***Entre nous, monsieur Rivron, êtes-vous de droite ou de gauche ?*** " – le dernier à me poser cette lancinante question, il y a quelques jours, c'était le chef de Cabinet du Préfet, chargé de me faire passer le petit test de l'orientation politique des candidats aux législatives...

Depuis ma crise d'adolescence, je n'ai jamais bien compris comment on faisait pour répondre à cette question... Adolescent, c'était facile : je me disais de gauche parce que la gauche représentait pour moi la générosité. Point. J'ai eu très vite l'impression, ensuite, à la relecture un peu plus libre de l'histoire qu'on ne vous apprend pas à l'école, un peu plus étoffée, qu'il y avait comme une fantastique confusion, savamment et patiemment entretenue, sur le sujet. J'ai lu plein d'auteurs de gauche très généreux, très sincèrement altruistes, et honnêtes apparemment dans leur vie quotidienne avec leurs idéaux. J'en ai trouvé aussi bon nombre à droite. Idem pour les hommes politiques. On classe d'ailleurs généralement les gens en fonction des hommes politiques qu'ils soutiennent ou disent aimer. Et les hommes politiques, en fonction de la place de leurs meilleurs amis dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale. Rien à voir donc, à l'origine, avec la générosité, "*la fibre sociale*" comme on dit. N'oublions jamais que les partis d'extrême-droite ont le plus souvent été portés au pouvoir par des gens qui avaient la fibre tellement sociale qu'elle en était devenue populiste (adjectif galvaudé et censément péjoratif sur lequel il y aurait aussi beaucoup à dire, mais le site d'un candidat aux Législatives n'est ni un manuel d'histoire, ni un traité de philosophie).

Alors comment en est-on arrivé à faire d'une bête situation dans l'espace le symbole d'un état de notre être-au-monde individuel ? Et surtout, **comment en est-on arrivé à ériger en argument d'autorité le fait qu'il faille absolument se sentir à droite ou se sentir à gauche** ? Et puis, quelles valeurs fondamentales, réelles, opposeraient nécessairement ces deux notions : la gauche/la droite ? Je n'en vois aucune qui tienne à l'analyse : ni la générosité, ni l'efficacité, ni l'autoritarisme, la sincérité ni la probité individuelles, ni même le point de vue que chacun dans son camp peut avoir sur la géo-stratégie, les relations étrangères, le mode de gouvernement de l'Europe...

Seule reste, peut-être, et encore, la question du modèle économique, le fameux "*libéralisme contre dirigisme*". Il pourrait bien y avoir ici une vraie ligne de fracture entre la droite et la gauche, mais qui n'a plus vraiment cours qu'en théorie de l'économie, ou dans les cerveaux abimés de quelques fundamentalistes d'un camp politique ou de l'autre, et dont par bonheur les Français n'ont jamais voulus comme dirigeants – ou, s'ils ont parfois été amenés à les porter au pouvoir à cause même de cette absurde idée qu'il faut nécessairement être de droite ou de gauche, ils les ont vite rappelés au sens d'un certain équilibre !

Car effectivement, on l'a bien vu à l'occasion du referendum de 2005 comme à l'occasion des présidentielles et de ses suites, les Français dans leur majorité rejettent viscéralement et à juste titre cette dichotomie droite/gauche que le soi-disant "*bon fonctionnement*" de la démocratie imposerait. Pourtant, au-delà nos réflexes langagiers et de quelques intérêts très partisans, cette inopportune dichotomie est également nourrie, et de manière beaucoup plus perverse, par nos institutions elles-mêmes, qui excluent de fait du "jeu politique" national tout discours tendant à la réfuter (il suffit de voir pour s'en convaincre ce qu'il advient en ce moment de la représentativité de l'UDF-MoDem, mais aussi des volontés de reconstruction au PS). Il y a là, il me semble, un vrai chantier à ouvrir pour les quelques députés qui voudraient que se normalise le débat politique en France. Car à force de reporter sans cesse une réflexion de fond nécessaire sur la manière de faire évoluer les structures de notre démocratie, on finira par en faire l'obstacle principal à l'efficacité économique et à la paix civile.

Serge Rivron, posté à 18:21

29 mai 2007

Légis J-12 : Votez Serge, Bordel !

Nombreux ont voté Sarko pour intérêts d'emprunt à déduire. Eh ! bien, on rase gratis demmmmaiiiiin !

Les promesses se ramassent à la pelle alors qu'on n'a même pas d'Assemblée Nationale. Et le meilleur est à venir.

Au fond, le personnage le plus sympathique de ce nouveau gouvernement c'est... Alain Juppé. (un temps). Oui... Alain Juppé (un temps un peu plus long que le précédent). Juppé, oui, c'est Juppé, le plus sympathique.

Jean-Laurent Poli, posté à 23:00

Légis J-12 : syllogismes

Nicolas Sarkozy, à 12 jours des élections Législatives, Nicolas Sarkozy le Président de tous les Français, se rend aux meetings de soutien des candidats UMP à l'Assemblée nationale. Je ne suis pas UMP, donc je ne suis sans doute pas Français.

Le PS désuni, à 12 jours des élections Législatives, délègue ses potentats au chevet de tous les candidats de la Gauche en re-déconstruction qui ne veulent pas d'un Etat tout UMP. Je ne suis pas candidat de la gauche en re-déconstruction, donc je suis sensé vouloir d'un Etat tout UMP.

L'UDF-MoDem en dé-recrépitude à 12 jours des élections Législatives, acclame François Bayrou, qui appelle tous les esprits raisonnables de ce pays à voter pour les candidats de l'UDF anté-MoDem qui lui font avorter le MoDem dès avant qu'ils aient été rejetés par les urnes - cet appel ne me dit rien qui vaille, donc je ne dois pas être raisonnable.

Et si j'étais bien, pour de vrai, le seul candidat libre de ces Législatives ?

Serge Rivron, posté à 23:53

11 juin 2007

Législatives : la cohérence

On a tellement dit aux gens d'être cohérents dans leur vote ("vous avez voté Sarko, donnez-lui une majorité") que... ça a marché ! Pour répondre à la méthode Coué, les "Thénardier" du PS ont battu un record d'anaphores, une figure de rhétorique pourtant réservé au leader Minimo, anaphores bien sûr inutiles : pas les moindres antanaclase, chiasme ou litanie qui auraient pu mettre un peu de baume apaisant au cœur de ce qu'il faut appeler une nouvelle défaite historique d'une gauche qui aurait dû gagner ces élections haut la main, et qui a été dans la défaite encore minable avec ses dénégations d'enfant. Comme personne n'avait un soir de 2002, dit à Jospin qu'il avait perdu, il semble que personne n'a prévenu Ségolène de la défaite ! Il va falloir le faire et vite. Le "responsable mais pas coupable", ça ne marche pas tous les jours. La forte abstention concerne la gauche, elle est la traduction d'une grande lassitude. Une grande partie des électeurs a pu enfin dire non à cette gauche qui n'a pas convaincu. Nicolas Sarkozy, lui, il se contente de poursuivre sur son erre. La cohérence voudrait maintenant que la gauche fasse un bilan du peu d'enthousiasme qu'elle a suscité pendant cette campagne. En choisissant de nouveaux leaders. Et vite... car les journalistes consacrent déjà dans de nombreuses rédactions à jouer à un jeu cynique : quand s'arrêtera la fin de l'état de grâce de Sarko ?

Les moins optimistes disent que les choses pourraient commencer à se dégrader dès novembre...

Jean-Laurent Poli, posté à 10:45

17 juin 2007

2e tour des législatives

Dimanche 17 juin, midi : la radio annonce 65% de participation. Mes électeurs se réveillent, c'est indubitable. Vu l'affluence ce matin dans le village, je l'avais bien senti ! Et quand je pense à la mauvaise foi évidente du maire qui me disait que les gens n'étaient là que pour acheter leur pain ! Tu vois, Sancho, ce soir, nous aurons sans doute terrassé les chimères !

17h30 : la radio annonce n'importe quoi ! La participation dépassera à peine celle de la semaine dernière, finalement. Pourtant, tu vois, Sancho, je suis sûr que mes électeurs se réveillent... Attendons...

22h30 : wwaah ! ce bordel ! Je le sentais Sancho, la France redevient gauloise ! La vague bleue achoppe sur la contre-vague rose. Juppé a pas de pot, il est marqué ce mec : c'est lui qui prend le reflux en pleine fiole... Pan, démission obligatoire. La gauche déperd toujours sur le dos de ce qui n'est pas le pire. Tant pis ! bien fait pour Juppé ! Jack Lang en profite, il sera là encore pendant 5 ans à nous conter la chèvre de monsieur Seguin incarnée par Blanquette en personne ! Ségolène pollue le débat du soir, balance son histoire de cul en plein moment où on allait enfin parler d'Europe. Elle avoue sa rupture... pas qu'on s'en foute, non... pas que tout le monde le savait bien depuis longtemps... juste histoire d'émanciper l'OPA qu'elle a bien l'intention de faire sur le PS mort ! Vas-y Ségo, l'Assemblée on s'en fout ! Vauzelles est réélu, il fera ce que tu dis ! C'est l'essentiel... PS contre UMP, on a gagné le même débat qu'éternellement. C'est sûr, ça va avancer un max, les 5 ans qui viennent !

Ah ! Sancho ! au fait : à Sain-Bel, j'ai gagné : 2 électeurs ont fait manif pour pouvoir voter pour moi. Du coup, j'emporte le second tour dans la 8e circonscription du Rhône. Et paraît que j'ai même eu des voix à Lyon, que ces salauds les comptent nulles ! Reste plus qu'à espérer qu'on puisse toujours écrire ce qu'on veut sur le Net sans agrément d'Etat : bonne nouvelle - la seule très bonne, ce soir : Renaud Donnedieu de Vabres est pas élu. Viré. Le fossoyeur de l'intelligence, du bon goût et de la liberté. L'ex-ministre de la culture. Le monsieur DADvSI. A la poubelle ! On-a-ga-gné-on-a-ga-gné !

Momentanément. Très momentanément.

Serge Rivron, posté à 12:34

ANNEXE

¹ Renvoi du texte du 24/2/07 de Jean-Laurent Poli

QUI VEUT LA PEAU D'ALAIN SORAL ? (texte de Serge Rivron mis en ligne le 18 janvier 2007 sur e-torpedo)

Pour Soral, j'avais décidé de n'y pas revenir pour le moment. Je ne lui veux pas de mal, au fond. Je crois sincèrement qu'il s'est égaré, tout simplement gravement égaré. A moins qu'il ne s'enkyste définitivement dans une posture qui me paraît intenable pour lui, jusqu'à devenir une sorte de néo-Brasillach, il abjurera dès qu'il comprendra que les nervis du camp lepéniste valent les sionistes qui lui ont cassé la gueule. Et il se fera alors casser la gueule par les nervis lepénistes, aussi courageusement intelligents que tous les nervis du monde. Ou bien il se suicidera. Car son adhésion au FN est la dernière branche en laquelle il espère, et cette espérance mal fondée sera inévitablement déçue.

Soral fait partie de ces hommes dont le destin est marqué d'une étrange infamie. Passionnément sincère, profondément épris de clarté et d'honnêteté intellectuelle, cultivé, soucieux de vérité et de précision, il s'est fait, depuis son premier livre, le champion du déboulonnage des mythes (il dirait sans doute plus volontiers "processus et leurres") qui fondent toujours la société des hommes (il préférerait, hélas, "que génèrent ponctuellement le système en place"). Il a ainsi mis en évidence, sur fond d'analyses socio-linguistiques estampillées et revendiquées marxistes, la permanence du modèle de la lutte des classes et sa reviviscence à travers les masques dont notre époque entend grimer le modèle, débusquant et dénonçant le paradoxe apparent qui fait souvent les dominés d'aujourd'hui servir et défendre avec enthousiasme l'organisation mise en place par les dominants. Il a montré, avec brio, comment la déconstruction idéologique (entendons "marxiste") du "système", loin de n'être qu'une apparence cependant, sournoisement, durcissait en quelque sorte le phénomène d'aveuglement mortifère qui accompagne et sert le passage de l'ordre bourgeois, encore fondé sur la prévalence culturelle, à une société tout entière avilie par la seule valeur argent. Et progressivement, s'est plu à dénoncer les fausses subversions par lesquelles le désordre établi maintient son emprise en sollicitant la véritable complaisance des cerveaux abimés d'un peuple de téléregardeurs abusés. Démonstration impeccable, qu'il n'était certes pas le seul ni même le premier à faire, quoiqu'étant sans doute l'un des rares à la conduire de bout en bout sous l'égide du marxisme et de ses concepts, et l'un des rares surtout, (peut-être avec Muray que personne n'écoutait ni lui d'ailleurs) à ne pas hésiter à porter le fer là où ça fait mal – c'est-à-dire en réalité partout, dès lors qu'on prend à rebrousse-poil la bêtise et la suffisance toujours certaine des humains à se croire au sommet de l'intelligence des siècles, quand cette intelligence n'est que la farce convenue par laquelle chacun d'entre nous essaye de se persuader d'une quelconque maîtrise sur un destin intellectuel et collectif vidé de sens.

Est-ce parce qu'il était, précisément, obsédé de traquer à travers son entreprise de démolition, non pas le sens absent, mais la litanie de tous les réseaux de signification produits par les relations des hommes entre eux, qu'Alain Soral a fini par s'égarer complètement ? La performance réelle de son discours, en effet, que bien peu de ses actuels détracteurs acceptent de reconnaître (déjà ses spectateurs d'avant son ralliement au Front national n'y comprenaient goutte), n'est certes pas à chercher dans l'intempérance de son caractère, ni dans l'apparent fatras de ses thèmes d'observation : de la drague au marxisme, du fonctionnement des média au port du voile, d'Isabelle Alonzo à la "rebellitude" inepte de notre époque suiviste, ce qui frappe au contraire, c'est à la fois la cohérence parfaite de ses analyses, et le souci de leur énonciateur de toujours expliciter sa position et ses a priori. Or c'est à mon sens là que le bât blesse : non pas dans ses prises de position, dans ses engagements qu'une lecture hâtive pourrait considérer quelquefois comme successivement contradictoires, mais plutôt dans l'extrême fluidité de son positionnement. Soral est éperduement à la recherche du sens d'une histoire sur laquelle il désire avoir prise, mais sans jamais voir qu'elle souffre toujours de ceux qui, comme lui et son héros Robespierre, ne supportent pas qu'elle soit incarnée par quiconque. Soral ne croit qu'à l'intelligence, contre la chair, et même contre l'esprit – parce que ce sont deux mots sans valeur opératoire dans la perspective marxiste (et qui plus est *suspectement* hérités du discours religieux, et dont l'association renvoie à l'idée d'une permanence de l'être incompatible avec une lecture fonctionnelle et évolutive du fait social).

L'intelligence est bavarde et, comme disait Dominique de Roux, elle n'est souvent "qu'une saloperie à la surface de l'âme". Elle veut tout dire et tout lier, dire sa justesse et se dire en plus. Pour faire un mauvais jeu de mots, elle a un insupportable côté "je suis partout". Les propos de Soral, sa volonté permanente de se justifier, quitte à répéter jusqu'à plus soif des arguments qu'une seule occurrence suffirait à qualifier en témoignent sans cesse.

Penseur de la totalité, il a beaucoup glosé sur les contradictions entre l'hédonisme prôné par la pensée dominante et ses traductions mercantiles, qui conduisent à l'adhésion consentie des "sans grade" au système qui les exploite. N'ayant en revanche jamais véritablement remis en cause l'hédonisme lui-même, il s'en est violemment pris, non sans justice, à ceux qui le prônent "par le sommet" en méprisant et en exploitant ceux qui n'en profitent que d'en consommer les miettes. Lucide (intelligent, quoi) par rapport à sa classe sociale, il est visible hélas que ce qu'il déplore le plus, au fil de ses dénonciations, ce n'est pas tant l'hédonisme éhonté de ses pairs que le regret parfois aigri que ces derniers l'aient exclu à force d'être semoncés par lui. Comme si un système aussi implacable à se protéger que le nôtre, comme si en particulier le système des média, uniquement occupé à ses autoréversibles promotions, pouvait tolérer qu'un pion crache à longueur de temps dans sa soupe ! Même pour jouer (Soral aime s'avouer joueur, volontiers perturbateur, pas méchant, au fond), surtout pour jouer !

Alors, Soral ne joue plus. Viré d'à peu près toutes les tribunes, mis à l'index et livré quelquefois à la violence de nervis aussi manipulés que dangereux, sa chère intelligence acculée aux précipices nombreux des réseaux et totalitarismes qu'il a défiés, il voit dans le FN qu'il a si souvent dénoncé son nouveau camp, et un champ d'action, d'action concrète. Les meilleures, les plus performants et les plus sanguinaires des inquisiteurs du Pape n'étaient-ils pas des hérétiques repentis ? Sauf que Soral, lui, bien trop prévenu à l'égard de ces retournements sur l'âme de ceux qui les opèrent, essaye de croire que ce n'est pas lui qui se rallie, mais en quelque sorte, que c'est le FN qui est devenu, par la grâce du mouvement inhérent à toute société et paysage politique, "soralien". Loin de moi de contester que certains des arguments qu'il développe ne soient pas, là encore, tout à fait probants : oui le Le Pen de 2007 n'est sans doute plus celui de 1970, il a effectivement le droit de s'être amendé sur tel ou tel point de sa pensée politique ; oui les 15 à 20% d'électeurs qui aujourd'hui votent pour lui ne sont pas tous d'horribles facistes, des franchouillards égoïstes ; oui il est scandaleux et profondément contre-productif que la médiature mette toute son énergie et toute sa puissance de tir à essayer de redorer son blason démocrate sur le dos du FN... On peut comme ça en aligner des tas, et finalement voter dès le premier tour pour Le Pen, en espérant que sa présence au second soit une sorte de revanche. C'est au fond le discours de Soral, pas plus original que celui de tous ceux qui d'élection en élection, floués par des années de mensonges et d'arrogance, votent FN. Mais au fait, revanche de qui sur qui ? Se venger du mépris par le cynisme, est-ce une fin en soi ? Et c'est ici que frappe le dernier argument de Soral : Et après ? Dans l'état actuel de délabrement politique de notre pays, ne vaut-il pas mieux prendre le risque, une bonne fois pour toutes, d'un électrochoc, d'une révolution, de la guerre civile, même ? - Ah bon ! Mais je croyais avoir compris que le Front National avait changé ses fondamentaux ? Bazardés la violence, la rage, l'antisémitisme, le racisme ? Dans ce cas, si une majorité d'électeurs se dégageait autour d'un simple "nationalisme républicain", d'où pourrait bien venir le danger ?

Soral connaît parfaitement les risques d'une victoire de son nouveau camp à la prochaine élection présidentielle. Il croit qu'il ne joue plus, mais il joue toujours, avec le feu, cette fois. Qui veut la peau d'Alain Soral ? Au-delà de tous les ennemis qu'il a, à tort ou à raison, défiés - extrémistes du CRIF, néo-féministes à la mode "chiennes de garde", MRAPistes tendance potes, potentats des média et de l'écriture, gauchistes, communistes, et bientôt militants du FN – c'est vraisemblablement Soral qui veut la peau de Soral. Et il risque bien de finir par l'avoir.